



**HAL**  
open science

# L' implication scolaire parentale en situation d'enseignement à distance

Emma Guyon

► **To cite this version:**

Emma Guyon. L' implication scolaire parentale en situation d'enseignement à distance. Education. 2022. dumas-03888601

**HAL Id: dumas-03888601**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03888601>**

Submitted on 9 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

## MASTER

« **Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation** »

**Mention 1<sup>er</sup> degré, Professeur des Écoles**

L'IMPLICATION SCOLAIRE PARENTALE EN SITUATION D'ENSEIGNEMENT À  
DISTANCE

Présenté par  
GUYON Emma

Sous la direction de :  
LASNE Annie

Grade : Maître de conférences en sociologie de l'éducation



## Remerciements

Je remercie en premier lieu ma directrice de mémoire Madame Annie LASNE, qui m'a suivie durant deux années, a été disponible pour répondre à mes questions et me guider dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens également à remercier les neuf professeurs des écoles qui ont accepté de me rencontrer dans le cadre de mes recherches en dehors de leur temps travail, et particulièrement Madame Frédérique TIROLE qui m'a permis d'engager les entretiens et m'a mise en contact avec d'autres enseignants.

Je remercie enfin toute l'équipe pédagogique du Master, enseignants, professeurs des écoles maitres formateurs et autres professionnels qui sont intervenus tout au long de ces deux années pour avoir assuré ma formation théorique, aussi bien en présentiel qu'à distance. Le choix de mon sujet de mémoire n'est pas étranger à ces expériences qui m'ont donné l'envie de connaître, comprendre et analyser les liens entre enseignants, parents et élèves en contexte extraordinaire et inédit.



## **Résumé**

La pandémie de COVID-19 a placé le système éducatif français dans une situation inédite. Les contextes ordinaires d'enseignement dans lesquels les temps scolaires sont gérés par les enseignants et les temps hors école par les parents ont été bousculés. Les écoles ont fermé et les enseignants ont dû faire classe à distance avec les élèves à la maison pour assurer la continuité pédagogique. L'objectif de cette étude est de comprendre ce qui est à l'origine, selon les enseignants, d'un renforcement de l'implication scolaire parentale en situation d'enseignement à distance. La problématique posée est ainsi la suivante : En quoi l'enseignement à distance, mis en place en période de crise sanitaire, a-t-il redéfini et renforcé l'implication parentale dans le suivi du travail scolaire de leur enfant ? Pour répondre à la problématique, une enquête par entretien a été conduite auprès de sept enseignants du premier degré qui avaient une classe en 2019-2020 lors du premier confinement. Les participants ont été interrogés sur leur relation avec les parents pendant cette période, leur vécu, et l'implication parentale perçue. Les résultats montrent que les parents ont été investis d'un nouveau rôle, que les liens parents-enseignants ont été renforcés et que les parents se sont souciés de la réussite de leur enfant.

Mots-clés : implication scolaire parentale, coéducation, relations école-familles

## **Abstract**

The COVID-19 pandemic has put the French education system in an unprecedented situation. Usual teaching contexts, school-time managed by the teachers and out-of-school-time managed by the parents, have been changed. Schools were closed and teachers had to do their classes remotely to home-bound students. The object of this work is to understand the causes of an increase in parents' involvement in their children's schooling during this period from the perspective of teachers. The question to be answered is: How has remote schooling during the health crisis redefined and increased the parental involvement in children's schooling? To answer this question, an investigation was carried out by interviewing seven primary school teachers who worked during the first lockdown in 2020. The interviewees were asked about their relationship with parents, their personal experience of this period, and their observations on parental involvement. The results show that parents took on a new role, the parents-teacher relationship became stronger, and parents were mindful of the success of their children.

Keywords: parental involvement, coeducation, families-school relations



# Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>9</b>
<b>Rappel historique.....</b>	<b>10</b>
<b>1. Cadre théorique .....</b>	<b>11</b>
<b>1.1. L'implication parentale.....</b>	<b>11</b>
1.1.1. Implication parentale dans le soutien aux apprentissages scolaires dans le cas ordinaire .....	11
1.1.2. Stratégies d'accompagnement parental du travail scolaire dans le cas ordinaire et extraordinaire : essai de comparaison.....	12
1.1.3. Préalables à l'implication parentale dans le cas extraordinaire .....	13
<b>1.2. Identification des paramètres à l'origine d'un renforcement de l'implication scolaire parentale .....</b>	<b>15</b>
1.2.1. Paramètres identifiés en contexte ordinaire .....	15
1.2.2. Paramètres identifiés à travers la parole des enseignants en contexte extraordinaire .....	18
<b>Conclusion intermédiaire et hypothèses .....</b>	<b>22</b>
<b>2. Méthodes.....</b>	<b>24</b>
<b>2.1. Public visé et participants .....</b>	<b>24</b>
2.1.1. Public visé.....	24
2.1.2. Participants.....	24
<b>2.2. Méthode de recueil des données.....</b>	<b>25</b>
2.2.1. Choix de l'outil : l'entretien semi-directif .....	25
2.2.2. Construction du guide d'entretien.....	26
2.2.3. Posture pendant les entretiens .....	30
<b>2.3. Méthode de traitement et d'analyse des données.....</b>	<b>30</b>

<b>3. Résultats et discussion .....</b>	<b>34</b>
<b>3.1. Renforcement des liens parents-enseignants et implication parentale .....</b>	<b>34</b>
3.1.1. Le rôle parental redéfini.....	34
3.1.2. De nouvelles modalités de communication .....	35
3.1.3. Des échanges plus fréquents sur des sujets variés .....	37
<b>3.2. Facteurs spécifiques d'implication parentale en contexte extraordinaire.....</b>	<b>38</b>
3.2.1. Des parents inquiets .....	38
3.2.2. Une situation insatisfaisante .....	39
3.2.3. Plusieurs niveaux d'implication.....	41
<b>3.3. La réussite de l'élève : moteur de l'adaptation des enseignants et des parents</b>	<b>42</b>
3.3.1. Des objectifs communs .....	42
3.3.2. De nouvelles attitudes professionnelles .....	44
3.3.3. Évolution des représentations réciproques.....	45
<b>3.4. Mise en relation des résultats avec les connaissances existantes .....</b>	<b>46</b>
<b>3.5. Limites.....</b>	<b>48</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>51</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>53</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>55</b>

## Introduction

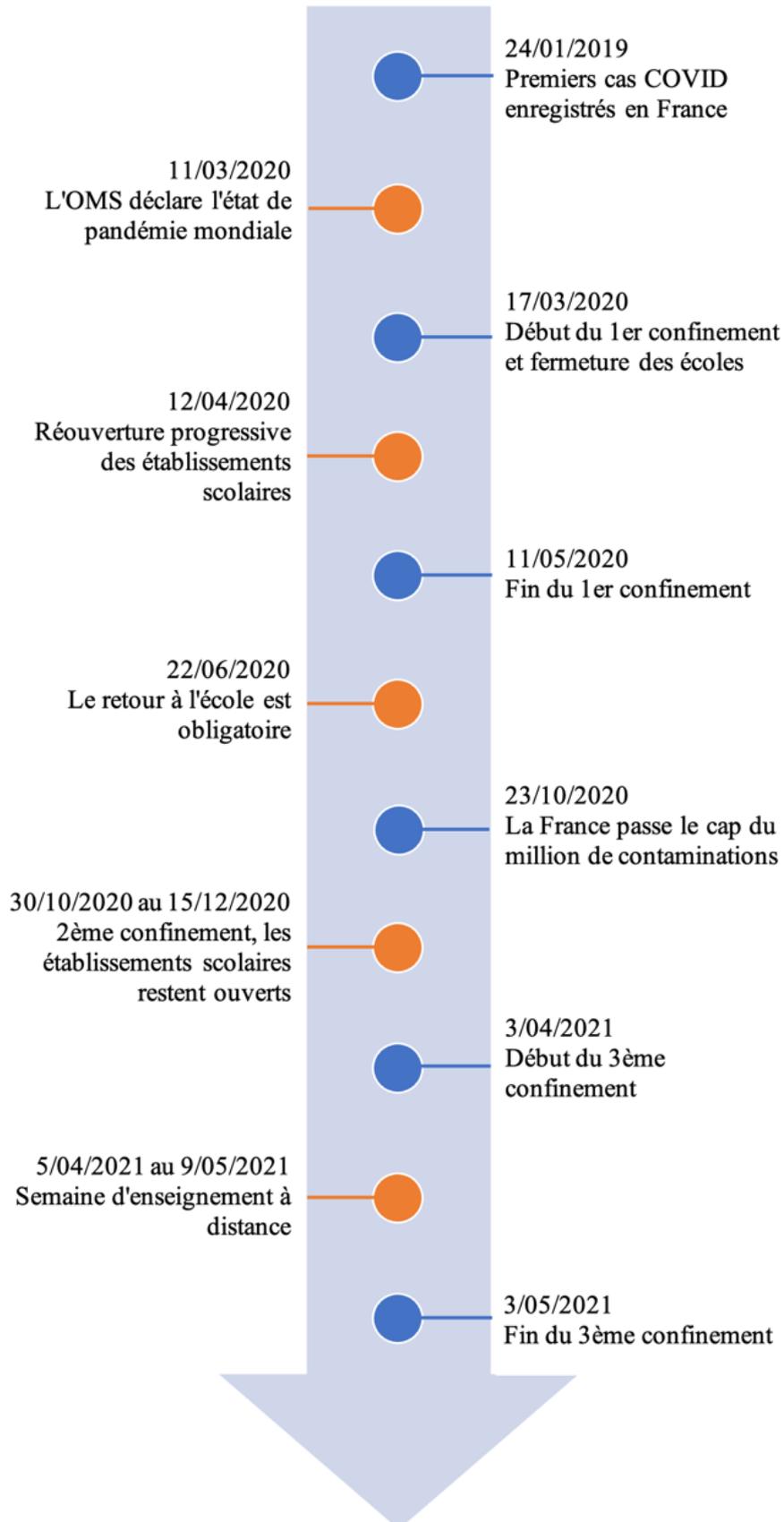
La coéducation peut être définie comme « une relation entre éducateurs (dits premiers) que sont les parents, et éducateurs professionnels qui agissent en parallèle et/ou successivement, en tout cas en alternance avec les parents » (Rayna et Rubio, 2010). Elle n'est « ni du co-enseignement, ni de la cogestion de l'espace scolaire, ni du contrôle des pratiques familiales ». (Escots, s.d.).

Toutefois, les contextes ordinaires dans lesquels le temps scolaire est géré par les enseignants et les temps de vie hors école gérés par les parents ont été totalement bousculés et redéfinis par la crise sanitaire de la COVID-19 depuis mars 2020. Au cours des périodes de confinement, les parents, les enseignants et les élèves ont dû faire face à la fermeture des établissements scolaires et à la fermeture des tiers lieux éducatifs. L'enfant s'est retrouvé à la maison lors des temps scolaires et périscolaires sur lesquels il est habituellement pris en charge par différentes institutions scolaires, socio-culturelles, éducatives... Les enseignants ont alors mis en place l'enseignement à distance sur toutes les durées journalières du temps scolaire. Selon l'âge de l'enfant, les parents ont été amenés à s'impliquer aux côtés de leurs enfants dans ce qui était demandé aux élèves. L'enfant est devenu « élève à la maison ». L'enseignant est entré dans des modalités d'apprentissage à distance donc physiquement absent. Quelle place, quel rôle, le parent a-t-il alors pris ? Quelle a été son implication ?

Ces nouvelles modalités de scolarisation « à la maison » m'ont amenée à faire l'hypothèse que différents paramètres avaient pu renforcer l'implication des parents. Cela m'a conduite à formuler la problématique suivante : En quoi l'enseignement à distance, mis en place en période de crise sanitaire, a-t-il redéfini et renforcé l'implication parentale dans le suivi du travail scolaire de leur enfant ?

Après un rappel historique du contexte de la COVID-19, la première partie sera consacrée à l'exploration scientifique et permettra notamment de définir l'implication scolaire parentale. La seconde partie comportera la description et la justification des méthodes de recueil et d'analyse des données. Dans une troisième partie, les résultats seront présentés et discutés au regard des connaissances existantes.

## Rappel historique



# 1. Cadre théorique

Je vais proposer une exploration en deux parties : dans une première partie je vais chercher à définir l'implication parentale, dans une seconde partie je vais déterminer les paramètres qui pourraient être à l'origine d'un renforcement de l'implication des parents. La seconde partie, en complément d'une exploration scientifique, sera soutenue par une exploration de terrain issue d'une enquête ERCCP : « expériences et ressentis vis-à-vis du confinement et de la continuité pédagogique » menée au cours du contexte de confinement de mars-mai 2020 par l'université de Franche-Comté (Lheureux et Kubiszewski, 2020).

## 1.1.L'implication parentale

### 1.1.1. Implication parentale dans le soutien aux apprentissages scolaires dans le cas ordinaire

Le parent peut, en contexte habituel de scolarisation (cas ordinaire), d'une part s'impliquer dans le suivi des devoirs à la maison pour soutenir les apprentissages scolaires et d'autre part, par des activités familiales diverses (culturelles, manuelles, culinaires, sportives...), renforcer l'acquisition de connaissances, de compétences et d'habiletés de son enfant. Le climat familial peut être propice à l'acquisition de connaissances aux côtés de l'école. Le parent est le premier éducateur de son enfant : « C'est dans la famille que l'enfant passe le plus de temps, en durée cumulée, de sa naissance à ses 18 ans » (Jésu, 2016), c'est pourquoi ce qu'il y apprendra, vivra ou fera aura une place importante dans la construction de ses connaissances et compétences.

Le comportement du parent à l'égard de son enfant dans ces situations de soutien ou de suivi des apprentissages peut être de deux types :

- L'implication du parent intervient de façon individualisée auprès de l'enfant pendant qu'il fait ses devoirs.
- L'implication du parent intervient lors de la réalisation de tâches ou d'activités à la maison en se basant sur les connaissances et les aptitudes de son enfant (ex : compter, mesurer à l'occasion d'une recette de cuisine).

Les parents ne sont pas tous des pédagogues mais les activités de la vie quotidienne ou les activités de loisirs partagées en famille sont des occasions au cours desquelles les enfants

pourront utiliser les connaissances acquises à l'école et les renforcer. Le parent peut alors guider l'enfant, il peut faire un étayage grâce aux questionnements et aux échanges. Il agit alors comme médiateur pour structurer la pensée de l'enfant et il peut : « faciliter le questionnement, la comparaison, les mises en relation (temporelle, spatiale, causale), il peut fournir des aides à penser (schémas, métaphores, modèles...) ou encore inciter à l'organisation du sens par une approche métacognitive » (Giordan, 1999).

Il apparaît que les parents et l'école pourraient être complémentaires au service du développement et de la réussite de l'enfant. La loi de refondation de l'école de la République de 2013 rappelle l'enjeu de la coopération avec les parents dans une perspective de coéducation et de réussite des élèves. Les parents s'impliquent à des degrés divers et selon leurs méthodes, mais il paraît essentiel de comprendre que « la coéducation implique de changer de regard afin de reconnaître les parents « réels » tels qu'ils sont dans leur singularité et selon leurs différentes formes d'expression et d'implication » (Périer, 2017).

### **1.1.2. Stratégies d'accompagnement parental du travail scolaire dans le cas ordinaire et extraordinaire : essai de comparaison**

Humbeeck et al. (2006) apportent un éclairage sur l'implication d'adultes, autres que les enseignants, auprès des élèves en définissant cette implication en tant que stratégie d'accompagnement des élèves.

Ils définissent deux types de stratégie :

- Lorsque l'adulte intervient de façon régulière et continue auprès de l'élève
- Lorsque l'intervention se fait de manière ponctuelle par des adultes comme lorsque l'élève rencontre une difficulté particulière.

Les périodes de confinement, imposant l'enseignement à distance depuis le domicile des parents, pourraient évoquer une situation semblable à la première décrite ci-dessus. Mais en contexte ordinaire, l'élément de temporalité indiquant qu'il s'agit d'une intervention quotidienne d'un adulte n'est pas forcément entendue comme se substituant à la présence de l'enseignant. Or en période de confinement, la temporalité a bien été quotidienne mais sur un temps plus étendu comportant le temps scolaire et en l'absence physique de l'enseignant. L'implication du parent a été sollicitée par l'enseignant mais nous pouvons nous demander s'il s'agissait davantage de sollicitations ou de recommandations. Face à ce contexte

d'enseignement à distance imposé et généralisé, nous nous questionnons : l'élève à la maison avait-il les moyens et les capacités d'entrer en contact virtuel avec son enseignant ? Cela nécessite des habiletés et des équipements numériques. D'autre part, l'élève pouvait-il répondre au travail proposé par l'enseignant sans accompagnement, sans guidage ? Que devient l'élève devant cette nécessité d'une grande capacité d'autonomie à suivre des consignes de travail ?

Le contexte d'enseignement à distance a défini l'implication du parent comme étant celui qui guiderait les stratégies enseignées en étant similaires à celles utilisées par l'enseignant. C'est ce qui est déjà défini en contexte habituel par Humbeeck, B., Lahaye, W., Balsamo, A. et Pourtois, J. (2006). Mais en contexte de confinement, nous pouvons nous demander si l'implication du parent est à la portée de tous, et comment les parents se sont mobilisés aux côtés des enseignants pour entrer dans une démarche de suivi et de soutien du travail scolaire de leur enfant.

### **1.1.3. Préalables à l'implication parentale dans le cas extraordinaire**

Il paraît important que les attentes du parent et de l'enseignant l'un envers l'autre soient clairement définies et qu'une communication efficace soit mise en place. Nous pouvons supposer que cela a été exacerbé par la situation d'enseignement à distance. Cette communication entre parent et enseignant peut être définie comme étant un préalable indispensable à l'implication parentale en contexte de scolarisation à distance. Sans ce préalable, aucune implication du parent ne paraît possible. La situation de confinement est intervenue en mars 2020 de manière brutale, parent et enseignant n'ont pas pu s'y préparer. Les enseignants ont adapté les apprentissages dans un temps contraint et ont dû s'appropriier des plateformes virtuelles et des outils numériques.

Il est donc venu s'ajouter, dans ce contexte de scolarisation à distance, la nécessité de posséder un accès internet et un matériel informatique performant au domicile de l'enfant et au domicile de l'enseignant. Le parent a dû réunir des compétences dans les usages numériques. Il a dû s'initier à des réseaux ou plateformes collaboratives en ligne. Il a également dû se rendre disponible pour récupérer, transmettre, expliquer le travail attendu à son enfant, sa disponibilité et l'accès aux outils numériques ne devant pas être empêchés par ses propres modalités de télétravail. La fréquence et la qualité de sa communication avec l'enseignant de son enfant en dépendaient. Cela paraît donc être un préalable à son implication.

Le parent est alors entré dans un rôle nouveau, redéfini ou augmenté par rapport à l'implication qu'il peut avoir dans une situation habituelle de scolarisation. La communication avec l'enseignant est bien un préalable pour permettre de comprendre les attentes réciproques. Considérer l'enfant « responsable » de ses apprentissages a aussi été au cœur de ces nouvelles modalités pédagogiques. Il apparaît encore plus pertinent que l'enseignant dans ce contexte guide l'élève mais guide aussi le parent. Plus que jamais, les devoirs ont construit un lien entre les parents et les enseignants au service de la réussite de l'enfant : « plus les relations entretenues entre enseignant et parent sont de qualité, plus l'enfant a des chances de réussir dans son parcours scolaire » (Conus, 2017).

Nous pouvons nous demander si les repères connus en situation ordinaire s'appliquent à cette nouvelle situation. Les études, dans le cas ordinaire, ont donné des indications sur la communication entre parent et enseignant. Par exemple, pour favoriser la communication, Humbeeck et al. (2006) recommandent d'utiliser :

- Les devoirs où les parents peuvent voir où sont les difficultés et pourront expliquer celles-ci à l'enseignant qui aura alors une meilleure idée des difficultés de ses élèves.
- Un journal de classe où parents et enseignants peuvent partager les observations qu'ils font sur leur enfant et sur son développement.

Ces préconisations sont-elles transférables dans le cas extraordinaire du confinement ? Elles paraissent en effet être aussi des voix concrètes pour établir la communication entre parent et enseignant en contexte de confinement. En contexte ordinaire, la compétence et la légitimité des parents sont aussi à l'origine de différents degrés d'implication des parents :

« Les compétences et la légitimité requises représentent l'équivalent de droits d'entrée symboliques qui sont autant d'obstacles pour les parents les moins proches de l'institution scolaire » (Périer, 2017). Mais la situation de confinement semble avoir fait prévaloir d'autres préalables à l'implication du parent.

Ainsi, communication, équipements et habiletés numériques se définissent comme étant les nouveaux préalables de l'implication parentale dans les apprentissages scolaires de leur enfant en situation de confinement.

Tableau 1 : Synthèse des préalables à l'implication parentale en situation de confinement

Communication	Moyens
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mettre en place une communication parent-enseignant</li> <li>- Définir les attentes réciproques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Posséder un accès à internet, du matériel informatique et des compétences numériques</li> <li>- Être disponible</li> </ul>

## **1.2. Identification des paramètres à l'origine d'un renforcement de l'implication scolaire parentale**

### **1.2.1. Paramètres identifiés en contexte ordinaire**

Avant d'identifier les paramètres à l'origine d'un renforcement de l'implication parentale, nous pouvons nous intéresser aux différents types de comportements des parents vis-à-vis de l'école. Les attitudes parentales telles que définies par A. Feyfant (2015) sont :

- Les parents « indifférents », qui n'ont pas le temps ou pas les compétences, qui pensent qu'ils ne doivent pas ou ne peuvent pas s'impliquer
- Les parents de bonne volonté mais impuissants (monde scolaire trop étranger)
- Les parents qui ne savent pas comment faire
- Les parents familiers de l'éducation

A l'origine de ces attitudes semblent apparaître les préjugés réciproques qui persistent aujourd'hui malgré les nombreux dispositifs, actions ou initiatives qui sont menés pour rapprocher l'école et les familles. Les parents vont penser que les enseignants donnent des clés à leur enfant pour prendre en main sa scolarité et les enseignants pensent que les parents ne sont pas assez engagés dans la réussite scolaire de leur enfant. Cette représentation qui pèse sur l'image des parents peut elle-même induire un désengagement des parents : « Si l'école s'attend à peu d'implication parentale, les parents auront moins tendance à participer » (Deslandes et Bertrand, 2004). Le regard de l'enseignant sur le parent est ainsi un paramètre identifié qui agit sur l'implication parentale.

Les attentes réciproques sont aussi un paramètre qui va influencer sur l'implication des parents. L'enseignant projetant une attente très précise du comportement parental vis-à-vis de l'école

passera peut-être à côté d'attitudes parentales engagées mais moins conformes à ses attentes : « Il s'agit de ne pas attendre la conformité des parents à une norme de participation, selon des modalités prédéfinies ou des rôles à endosser, mais de les considérer tels qu'ils sont (selon une éthique du respect), en reconnaissant ce qu'ils font et ce qu'il fait sens pour eux » (Périer, 2017).

L'implication des parents va nécessiter aussi l'existence d'espaces dédiés qui favorisent cette implication. Par exemple, dialoguer avec l'enseignant, passer un temps en classe ou rencontrer d'autres parents pour être actif dans la vie scolaire vont nécessiter des temps spécifiques et des propositions auxquels le parent pourra répondre présent : « L'enjeu du renforcement des liens avec les parents dans une logique de coopération pose la question des espaces pour l'échange et des conditions accessibles à toutes les familles. Parce qu'elle est une institution, l'école possède des seuils et des frontières invisibles mais qui marquent des points de passage que certains ne franchissent pas » (Périer, 2017). Le parent a-t-il une connaissance suffisante des codes de l'institution scolaire pour s'impliquer en étant à l'aise : pour oser s'impliquer ? Nous pouvons aussi évoquer la question de la confiance réciproque comme paramètre pour permettre aux parents de franchir ces « frontières invisibles ».

L'implication parentale est pluridimensionnelle. En références à différentes recherches (Altschul, 2012 ; Poncelet, Dierendonck et Pelt, 2011), reprises par Tazouti en 2014, l'implication parentale à domicile comprend :

- L'aide et l'encadrement du travail scolaire de l'enfant à domicile
- Le soutien parental à l'enfant concernant le travail scolaire
- La communication parents-enfants à propos de l'école
- Les aspirations et les attentes des parents envers la scolarité de l'enfant
- Le temps que les parents consacrent par jour au suivi scolaire de leur enfant

Dans ce modèle d'implication parentale à domicile, nous pouvons nous demander quel est le sentiment de compétence du parent : se sent-il à la hauteur, que ce soit pour communiquer avec l'enseignant ou pour assurer le suivi et le soutien de son enfant ? Cela est-il un paramètre d'implication parentale ? Poncelet et al. (2014) définissent le sentiment de compétence : « Le sentiment de compétence parentale inclut les croyances des parents en regard de leurs habiletés personnelles à pouvoir faire la différence au niveau des performances scolaires de leur enfant à travers leur engagement dans le cursus scolaire de ce dernier ». Leurs recherches montrent que « le sentiment de compétence est l'élément central du processus de participation parentale ».

Pour identifier les paramètres à l'origine d'un renforcement de l'implication parentale, nous pouvons nous intéresser à la question de la collaboration entre parent et enseignant. Cette collaboration est définie par Pierre Périer (2017) : « la participation des parents dépend en amont de leur contribution reconnue à la définition des priorités, objectifs, modalités qui les concernent ». Ainsi, la réflexion commune sur le rôle des parents, sur ce qui est attendu d'eux, et la prise en compte de leur parole dans les décisions seraient à l'origine d'un renforcement de leur investissement. Une co-construction de leur rôle et de leur responsabilité serait un paramètre identifié influant sur l'implication parentale.

Pour terminer, le dernier paramètre identifié peut être lié à l'ambition de réussite qu'un parent aura pour son enfant. La poursuite d'une réussite peut être source de stress pour les parents et cela peut aussi être à l'origine d'une implication renforcée du parent dans la scolarité de son enfant. Cet investissement parental pourra générer de meilleurs résultats scolaires : « L'implication parentale dans la scolarité de l'enfant a une influence positive sur les performances scolaires de l'enfant » (Tazouti, 2014). Toutefois, il est intéressant de définir précisément le rôle du parent. Par exemple, si nous définissons ce rôle comme de « la surveillance » alors l'effet sera différent que celui évoqué précédemment : « la surveillance parentale des devoirs de leurs enfants a un effet négatif sur les aspirations scolaires des enfants » (Tazouti, 2014).

Nous avons ainsi pu identifier des paramètres à l'origine d'un renforcement de l'implication parentale dans le cas ordinaire :

- Les préjugés réciproques
- Les temps dédiés
- Les connaissances du parent sur les codes de l'école
- La confiance entre l'enseignant et le parent
- Le sentiment de compétence du parent
- La construction concertée du rôle du parent
- L'ambition du parent pour la réussite scolaire de son enfant

Toutefois, nous pouvons nous questionner dans le cas extraordinaire : les conditions de vie et de travail des enseignants et des parents au cours des périodes de confinement ont-ils changé ou confirmé ces paramètres ? De nouveaux paramètres sont-ils identifiés dans ce contexte ?

Pour mettre en réflexion cette question, je vais m'appuyer sur l'étude des verbatims issus d'une enquête ERCCP : « expériences et ressentis vis-à-vis du confinement et de la continuité pédagogique » menée au cours du contexte de confinement de mars-mai 2020 par l'université de Franche-Comté (Lheureux et Kubiszewski, 2020).

### 1.2.2. Paramètres identifiés à travers la parole des enseignants en contexte extraordinaire

#### Méthode d'exploitation des données :

L'enquête a été réalisée par questionnaires auprès des enseignants du premier et second degré, des CPE et des directeurs d'établissements de l'académie de Besançon. Trois recueils de données ont été menés à différents temps du premier confinement. Au total, 1313 réponses ont pu être exploitées.

Tableau 2 : Sujets abordés au cours des différents temps de l'enquête

Dimensions questionnées issues des objectifs initiaux de l'enquête	T1 T2 T3			Dimensions complémentaires questionnées sur la base des commentaires des participants lors du T1 et T2	T2 T3	
	T1	T2	T3		T2	T3
Opinions vis-à-vis de la mise en place de la continuité pédagogique	x			Vécu/perception du contact, du suivi et de la qualité des interactions avec les familles et les élèves	x	x
Fréquence d'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC)	x	x	x	Perception des conditions dans lesquelles les familles se trouvent face à la pédagogie à distance	x	
Avantages/inconvénients perçus et ressentis face à l'usage des TIC	x	x		Conditions de travail et récupération/déconnexion	x	x
Facilité/complexité d'usage des TIC	x	x		Vécu/perception du travail en présentiel actuel avec les enfants de parents soignants	x	
Incidations sociales perçues quant à l'usage de ces TIC pour la continuité pédagogique	x	x		Relation/communication avec les niveaux hiérarchiques ainsi qu'avec les collègues	x	x
Conditions facilitatrices d'usage des TIC	x	x		Comparaison du travail pédagogique/éducatif à distance avec le présentiel ; objectifs et intérêts perçus de la continuité instaurée	x	
- Adéquation vie professionnelle/vie privée - Stress ressenti	x	x	x	Anticipation du déconfinement au niveau professionnel et personnel		x

Source : Kubiszewski, V. & Lheureux, F. (2020). *Synthèse de l'enquête « Expériences et ressentis vis-à-vis du confinement et de la continuité pédagogique (ERCCP) »* (version 1 – Juin 2020), diapositive 2. Besançon : Université Bourgogne Franche-Comté.

Je me suis intéressée à la question ouverte placée à la fin du questionnaire : « Vous pouvez ajouter ci-dessous les observations complémentaires qui vous paraissent importantes de mentionner. Cela peut concerner par exemples : les différents thèmes abordés dans ce questionnaire, des modifications positives ou négatives de votre activité professionnelle que

vous constatez, des façons de travailler nouvelles que vous avez initiées / mis en place et ce que vous en pensez, des éléments qui vous aident actuellement ou qui vous feraient défauts ».

J'ai pris connaissance des 650 réponses récoltées et j'ai effectué un travail de tri en sélectionnant les réponses se rapportant à l'implication parentale. J'ai ensuite classé ces réponses en définissant des paramètres récurrents influant sur l'implication parentale du point de vue des enseignants.

### **Analyse issue des données :**

Le premier paramètre identifié est celui de **la temporalité**. La temporalité des échanges entre les parents et l'enseignant en contexte d'enseignement à distance est une question qui revient souvent dans les verbatim (environ 40 commentaires à ce sujet). Cette temporalité est qualifiée tout d'abord à travers la grande disponibilité de l'enseignant sur des horaires qui pourraient être considérés comme des temps hors travail : « Je n'ai pas de soirée et je me couche tard pour répondre aux messages des parents et des élèves », « pas de mercredi pas de weekend car je me rends disponible pour les familles lorsque nécessaire ». Les enseignants ont adapté leurs horaires aux besoins des parents : « journée de grande amplitude car les parents n'accompagnent pas leur enfant tous aux mêmes horaires : certains les lèvent dès 6H30 le matin et communiquent dès 8h avec l'enseignante, d'autres jusqu'à 22h selon leur travail ». Lorsque certains enseignants semblent rester dans cette omni disponibilité, d'autres se sont imposés des règles en termes d'horaires dans la relation avec les parents : « J'ai dû mettre des limites car je recevais parfois des mails de parents qui voulaient que je les appelle le soir après 18h45 alors qu'ils étaient à la maison » ou « Je téléphone à chaque famille au moins une fois par semaine ». Ainsi, les échanges entre l'enseignant et les familles ont été très nombreux et plus réguliers, ce paramètre a été à l'origine d'un renforcement de l'implication parentale car l'enseignant s'est adapté aux besoins des parents.

Le second paramètre concerne **les représentations** des parents sur le métier d'enseignant. Celles-ci ont évolué (selon les enseignants) et ont fait évoluer les relations. Des enseignants repèrent une évolution positive des représentations : « le regard des parents sur le métier d'enseignant est positivement modifié dans beaucoup de familles, d'après les commentaires reçus » et « J'apprécie le nouveau regard que les parents portent sur notre métier, ce qui les déstabilise, « comment faites-vous avec 27 élèves ? », « c'est un vrai métier ! » ». L'enseignant indique comme une prise de conscience des parents sur la complexité du métier : « Je pense

que les enfants me sollicitent énormément et cette manière différente de travailler montre aux parents que s'occuper/apprendre des choses à un enfant de 3 ans est difficile ! »

Les questions de **reconnaissance réciproque et de gratitude réciproque** sont bien présentes dans les verbatim et donnent des indications sur la qualité et la satisfaction de la collaboration installée entre parents et enseignants lors du confinement. Cela peut être présenté comme le troisième paramètre à l'origine d'un renforcement de l'implication des parents. Les enseignants perçoivent de la reconnaissance de la part des familles à travers les remerciements exprimés : « reconnaissance et remerciement de la part de certains parents », « Parents et élèves sont reconnaissants face à cet investissement considérable » ou encore « Ils n'ont jamais été aussi bienveillants et reconnaissants de mon travail ! ». Un enseignant apprécie que « des familles enfin s'investissent dans le travail de leur enfant ».

La question de **la confiance** entre parents et enseignant est bien présente aussi et est indiquée comme s'étant renforcée dans cette période d'enseignement à distance : « Nous devons nous en remettre aux parents qui ont plus ou moins le temps et plus ou moins d'enfants dont ils doivent s'occuper ».

Reconnaissance, gratitude et confiance réciproques sont indiquées comme étant à l'origine d'une collaboration de qualité entre parent et enseignant : « La relation avec les parents s'est intensifiée. Ils ont été obligés de s'investir dans l'appropriation des différents outils utilisés en classe (plans de travail). D'autre part leur donner la charge de découvrir certaine notion (ex : imparfait) c'est aussi leur faire davantage confiance, les intégrer profondément dans la coéducation ». De plus, l'enfant est bénéficiaire de cette relation de qualité : « Certains enfants qui bénéficient de "cours particuliers" avec leurs parents font de beaux progrès » et « certains parents s'investissent beaucoup plus dans les apprentissages des élèves pour leur faire faire leur travail ». La collaboration passe aussi parfois par la technique : « Avec Classroom les parents sont actifs et en interaction avec moi, ce qui est riche et motivant pour les enfants. J'en suis très satisfaite ».

Nous pouvons voir à travers ces verbatim que la relation s'est individualisée selon les besoins de l'enfant et des parents pour assurer le suivi et que le parent s'est responsabilisé vis-à-vis de son rôle aux côtés de l'enfant. La période de confinement semble avoir eu un effet de **rassurement** des parents dans leurs compétences à accompagner la scolarité de leur enfant. Ce rassurement est largement exprimé par les enseignants dans les verbatim : « les parents ont

besoin d'être rassurés par l'enseignant en cette période bouleversée » et « Les contacts journaliers avec les familles permettent de rassurer ». Les enseignants expriment qu'ils ont réagi face à l'anxiété des parents : « J'ai ressenti une énorme angoisse de la part de certaines familles inquiètes pour le travail scolaire, (...) j'ai appelé chaque famille pour rassurer et apaiser ». Nous pouvons nous questionner à deux niveaux :

- Le besoin de rassurement des parents est-il nouveau, exclusivement lié à la situation sanitaire ? N'est-ce pas plutôt une découverte pour les enseignants qui entrent davantage dans l'intimité des familles ?
- Le sentiment d'impuissance du parent a-t-il déclenché une sur sollicitation de l'enseignant ?

Cette enquête a ainsi fait apparaître des paramètres à l'origine d'un renforcement de l'implication parentale dans le cas extraordinaire :

- La temporalité des échanges
- Les représentations / le regard
- La reconnaissance et la gratitude réciproque
- La confiance entre l'enseignant et le parent
- Le rassurement du parent

Tableau 3 : Synthèse des paramètres identifiés dans le cas ordinaire et extraordinaire

Cas ordinaire	Cas extraordinaire
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les préjugés réciproques</li> <li>- Les connaissances du parent sur les codes de l'école</li> <li>- La confiance entre l'enseignant et le parent</li> <li>- Le sentiment de compétence du parent</li> <li>- La construction concertée du rôle du parent</li> <li>- L'ambition du parent pour la réussite scolaire de son enfant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La temporalité des échanges</li> <li>- Les représentations / le regard</li> <li>- La reconnaissance et la gratitude réciproque</li> <li>- La confiance entre l'enseignant et le parent</li> <li>- Le rassurement du parent</li> </ul>

## **Conclusion intermédiaire et hypothèses**

Dans cette exploration sur l'implication scolaire parentale, j'ai pu relever que plusieurs expressions coexistent : implication parentale, engagement parental, participation parentale, accompagnement parental ou encore suivi parental.

Epstein (2001) identifie six types d'implication parentales possibles, reprises par Tazouti en 2014 :

- Les pratiques éducatives à la maison (règles et fonctionnement)
- Le degré de communication entre l'école et la famille
- Le volontariat ou la participation organisée dans les activités proposées par l'école
- L'encadrement parental scolaire à la maison
- La participation aux prises de décision
- La collaboration avec la communauté

En contexte d'enseignement à distance contraint par le confinement, les implications parentales au sein de l'école ont été impossibles, les implications parentales se sont recentrées alors sur la communication avec l'enseignant et le suivi et soutien au travail scolaire de l'enfant. Autre particularité : le parent et l'enfant étaient à leur domicile et l'enseignant exerçait son métier depuis son propre domicile. Cette situation inédite a reconfiguré les modes de communication entre les familles et les enseignants. Le parent s'est trouvé en situation de responsabilité au côté de l'enseignant, l'enfant s'est retrouvé à la maison dans son statut d'élève, les statuts et les rôles de chacun ont été bousculés et l'implication scolaire parentale redéfinie. Nous pouvons poser le questionnement suivant : cette expérience a-t-elle permis aux parents de mieux investir l'éducation scolaire de leur enfant par la prise de conscience que cela fait partie intégrante de leur rôle parental ?

Pour envisager de poursuivre ce travail d'exploration par un travail de recherche, je rappelle la problématique posée : En quoi l'enseignement à distance, mis en place en période de crise sanitaire, a-t-il redéfini et renforcé l'implication parentale dans le suivi du travail scolaire de leur enfant ?

Pour formuler les hypothèses de travail, je considère que les préalables définis précédemment (mettre en place une communication parent-enseignant, posséder un accès à internet, du matériel informatique et des compétences numériques, être disponible, avoir défini les attentes

réiproques) sont vérifiés. Il semble que, sans ces préalables, le parent ne puisse pas s'impliquer en contexte d'enseignement à distance.

J'ai ainsi dégagé les trois hypothèses suivantes :

- Hypothèse 1 : La redéfinition de l'implication parentale est liée au renforcement des liens entre parent et enseignant.
- Hypothèse 2 : L'insatisfaction des parents, leurs inquiétudes face à la situation imposée a été facteur d'un renforcement de leur implication.
- Hypothèse 3 : Les périodes de confinement ont renforcé la conscience d'un objectif commun : la réussite de l'enfant et de l'élève.

## **2. Méthodes**

### **2.1. Public visé et participants**

#### **2.1.1. Public visé**

Pour recueillir des données, je me suis adressée à des enseignants d'écoles élémentaires qui ont vécu les périodes de confinement. L'objectif est de comprendre ce qui est à l'origine, selon eux, d'un renforcement de l'implication parentale. La situation de pandémie a placé le système éducatif français dans une situation jamais connue. A partir de mars 2020, l'ensemble des établissements scolaires a fermé, la question de la continuité pédagogique a pris un nouveau sens et s'est révélée être un défi auquel personne n'avait été préparé.

Le choix de faire cette étude en effectuant un recueil de données auprès des enseignants est issu de l'objectif d'aboutir à une compréhension de l'évolution de l'implication parentale, à sa redéfinition, et à identifier les paramètres de son renforcement. La continuité pédagogique étant la mission de l'enseignant, je pars du principe qu'il est bien placé pour décrire, de son point de vue, l'implication parentale en contexte d'enseignement à distance. De plus, un enseignant peut aussi décrire la situation collective parentale : à l'échelle d'une classe ou à l'échelle d'une école, contrairement aux parents qui auraient été, s'ils avaient été enquêtés, amenés à décrire leur situation singulière. En conséquence, le choix de recueillir les données auprès d'enseignants était pertinent au regard de mes objectifs.

#### **2.1.2. Participants**

Lors de mes recherches de participants, il s'est révélé difficile de trouver des enseignants qui acceptaient de prendre sur leur temps en dehors des heures de classes pour répondre à mes questions. A deux occasions, le fait d'avoir un contact avec une personne de l'école a facilité l'accès aux autres enseignants de la même école. C'est pourquoi j'ai cherché à m'entretenir avec plusieurs enseignants dans les écoles une fois que j'avais fait un premier entretien.

Au total, sept enseignants ont été concernés par l'enquête, provenant de deux écoles :

- L'école élémentaire de Chatenois-Les-Forges (5 enseignants)
- L'école primaire Saint-Exupéry de Danjoutin (2 enseignants)

Un premier contact par téléphone avec Frédérique Tirole, professeure des écoles à Chatenois-Les-Forges m'a permis de débiter les entretiens. Je lui ai expliqué le sujet de mon mémoire, elle a été d'accord pour me recevoir à l'école et réaliser l'entretien. A l'issue de notre rencontre, elle m'a proposé de rencontrer ses collègues. Cinq enseignants ont accepté d'être interviewés. J'ai donc fixé avec chacun un rendez-vous pour réaliser l'entretien selon leurs disponibilités. J'ai pu réaliser quatre entretiens (le cinquième enseignant étant en arrêt maladie je n'ai pas pu le rencontrer).

Je me suis ensuite dirigée vers l'école primaire Saint-Exupéry de Danjoutin pour la suite des entretiens. J'ai eu un premier contact avec la directrice qui a accepté de fixer un rendez-vous pour que je m'entretienne avec elle. A l'issue de l'entretien, cette enseignante m'a orientée vers deux de ses collègues qui étaient d'accord pour être interviewés. L'une était membre du RASED (réseau d'aide spécialisé aux élèves en difficultés) en 2019-2020 donc n'avait pas de classe. Nous avons discuté autour du sujet du mémoire mais elle n'est pas entrée dans la recherche. J'ai pu réaliser un entretien avec le second.

## **2.2. Méthode de recueil des données**

### **2.2.1. Choix de l'outil : l'entretien semi-directif**

L'objet d'étude présenté ici demandait aux participants de l'enquête de se remémorer une situation vécue deux années auparavant. Cela a demandé une méthode d'enquête spécifique.

D'une part, l'enjeu était d'amener l'enquêté à faire une description de sa relation avec les parents lors des périodes d'enseignement à distance pour repérer dans son discours si le lien parents-enseignant a été renforcé, de quelle manière et par quels moyens. Les données recueillies devaient donc être de nature qualitative.

D'autre part, il était à prendre en compte le fait que « le fonctionnement de la mémoire est complexe et, à ce jour, son étude demeure encore une source abondante et inépuisable de questionnements auxquels tentent de répondre diverses disciplines » (Sauvayre, 2013). Cela peut d'ailleurs représenter une limite de l'enquête de se baser sur des souvenirs qui ont pu être transformés par différents facteurs : vécu émotionnel, narration modifiée du réel, relecture

positive ou négative des souvenirs. Il m'a donc semblé important d'installer les conditions d'une méthode d'enquête qui permettent une remise en situation pour produire une immersion dans un contexte passé. La méthode devait favoriser le travail de mémoire qui était demandé aux enquêtés.

Le choix d'une méthode d'enquête par entretiens semi-directifs m'a ainsi semblé pertinente pour recueillir les données. Cela permettait d'obtenir une « information de bonne qualité, orientée vers le but poursuivi », contrairement à un entretien dirigé qui aurait abouti à une « information partielle et réduite » dû aux questions fermées, et à l'entretien libre dont l'information aurait été « de très bonne qualité, mais pas nécessairement pertinente » du fait du manque de cadre. (Ketele et Roegiers, 1996)

A la fin de chaque entretien, j'ai repéré les éléments nouveaux qui pouvaient me permettre de mettre en discussion les hypothèses de l'étude. A partir du sixième entretien, peu d'éléments venaient enrichir les différentes parties du guide d'entretien, c'est pourquoi j'ai poursuivi jusqu'à 7 entretiens puis j'ai pris la décision de stopper cette phase de recueil de données.

### **2.2.2. Construction du guide d'entretien**

La réalisation d'entretiens semi-directif implique de préparer un guide d'entretien avec des questions qui sont des « passages obligés » organisées en différents thèmes. Les entretiens que j'ai menés sont structurés en différentes parties. Le guide d'entretien complet est placé en annexe 1.

- **Présentation du contexte et de l'objectif du mémoire**

Lors de cette première étape, je rappelle le contexte du confinement de mars 2020 et explique le sujet de mon mémoire : « La situation de pandémie COVID-19 a placé le système éducatif français dans une situation inédite. A partir de mars 2020, les écoles ont fermé et les enseignants ont dû faire classe à distance avec les élèves à la maison pour assurer la continuité pédagogique. Dans le cadre de mon mémoire de master MEEF, je m'intéresse à l'implication des parents dans le suivi du travail scolaire de leur enfant au cours de ces périodes d'enseignement à distance. »

- **Questions préalables**

Les premières questions qui sont posées ont plusieurs rôles :

- « Aviez-vous une classe en 2019-2020 ? » : cette première question vise la vérification de la pertinence de l'entretien. Si l'enseignant n'avait pas de classe en 2019-2020 (cas rencontré une fois), l'entretien n'a pas eu lieu.
- « Est-ce que je peux enregistrer l'entretien pour pouvoir le retranscrire ? » : par cette deuxième question, j'obtiens l'autorisation de l'enseignant pour enregistrer l'entretien.

- **Phase de remise en situation**

Cette phase a pour rôle d'aider l'enquêté à se remémorer ce qu'il a vécu pendant les périodes de confinement. Différentes images représentant des situations d'enseignements à distance ont été proposées à l'enquêté :

Photographie 1 : Le casse-tête<sup>1</sup>

- Une image « casse-tête » évoque les difficultés d'organisation et d'adaptation



Photographie 2 : La classe vide<sup>2</sup>

- Une image de classe vide rappelle le sentiment de faire classe à des élèves qui ne sont pas présents physiquement



---

<sup>1</sup> Source : [https://img.huffingtonpost.com/asset/5fca3eab2400003b0a9f9bce.jpeg?cache=becS8VkJEz&ops=1778\\_1000](https://img.huffingtonpost.com/asset/5fca3eab2400003b0a9f9bce.jpeg?cache=becS8VkJEz&ops=1778_1000)

<sup>2</sup> Source : <https://www.vousnousils.fr/wp-content/uploads/2020/05/maxstockworld387249-4690174-1024x577.jpg>

Photographie 3 : Les appels téléphoniques<sup>3</sup>

- Une image d'une personne au téléphone qui regarde sa montre aura un sens pour les enseignants qui ont passé beaucoup de temps au téléphone



Photographie 4 : La coopération<sup>4</sup>

- Une image de travail d'équipe autour de matériel informatique évoque la coopération



Photographie 5 : Les classes virtuelles<sup>5</sup>

- Une image d'une enseignante qui se filme en train de faire un cours évoque les cours par visio et/ou la réalisation de vidéos



J'ai demandé aux enseignants interrogés de choisir la photo qui leur évoquait le plus ce qu'ils ont vécu pendant la période d'enseignement à distance et d'expliquer pourquoi. Ainsi, les souvenirs des enseignants enquêtés ont été sollicités à partir de cette remise en situation.

---

<sup>3</sup> Source : [https://i.f1g.fr/media/madame/1900x1900\\_crop/sites/default/files/img/2021/04/pourquoi-certaines-personnes-sont-elles-toujours-en-retard-.jpg](https://i.f1g.fr/media/madame/1900x1900_crop/sites/default/files/img/2021/04/pourquoi-certaines-personnes-sont-elles-toujours-en-retard-.jpg)

<sup>4</sup> Source : <https://entreprises-ephemeres.fr/blog/wp-content/uploads/2018/07/pexels-photo-1068523.jpeg>

<sup>5</sup> Source : [https://images.assetsdelivery.com/compings\\_v2/kuprevich/kuprevich2007/kuprevich200700246.jpg](https://images.assetsdelivery.com/compings_v2/kuprevich/kuprevich2007/kuprevich200700246.jpg)

- **Cœur de l'entretien**

Les questions sont organisées en trois parties qui correspondent chacune à une hypothèse. Chaque partie commence avec une question générale et est suivie par des questions plus précises qui permettent de compléter et approfondir les éléments de réponses.

Partie 1 : Les relations parents-enseignant

Question générale : Quel a été pour vous, dans votre pratique professionnelle, le plus grand changement dans la relation avec les parents ?

Les questions d'approfondissement concernent les difficultés rencontrées, les points positifs dans la relation parents-enseignant et l'organisation de la communication (moyens, fréquence) avec les parents.

Partie 2 : Le vécu de l'enseignant

Question générale : Comment avez-vous vécu cette période d'enseignement à distance ?

Cette partie amène l'enseignant à décrire ce qu'il a vécu (sources d'insatisfaction, sources d'inquiétude) et ce qu'ont vécu les parents selon lui.

Partie 3 : L'implication des parents auprès de l'enfant

Question générale : Estimez-vous que les parents ont soutenu le travail scolaire de leur enfant ?

Les questions d'approfondissement portent sur le sentiment de compétence des parents, leur motivation à s'impliquer, les moyens déployés pour aider l'enfant à la maison.

- **Clôture de l'entretien**

Deux questions permettent de clôturer l'entretien :

- « Alors que nous avons aujourd'hui retrouvé des conditions ordinaires d'enseignement, diriez-vous que la relation que vous aviez nouée avec les parents lors du confinement vous manque ? » : cette question permet d'une nouvelle manière de faire évoquer ce qui a changé dans la relation avec les parents.
- « Avez-vous quelque chose à ajouter sur un thème que l'on n'aurait pas abordé ? » : l'enseignant peut ici s'exprimer plus librement sur un sujet qu'il souhaite évoquer.

Je termine chaque entretien en remerciant l'enseignant pour le temps qu'il m'a accordé.

### **2.2.3. Posture pendant les entretiens**

Je me suis préparée à avoir une posture spécifique lors du déroulement des entretiens. Je souhaitais être attentive à mes capacités de communication et repérer chez les interviewés ce que mes questions déclenchaient. Plusieurs stratégies m'ont permis de faciliter les échanges :

- L'utilisation de « Oui... » m'a permis d'encourager les interviewés à aller plus loin dans leurs réponses et a contribué à un climat propice à l'expression. Ce moyen de relance est neutre afin que l'interlocuteur ne puisse pas l'interpréter comme une marque d'approbation ou de désaccord.
- Reformuler les paroles de l'enseignant interrogé a permis de vérifier la compréhension mutuelle. Le répondant a pu préciser ses propos si la reformulation était trop éloignée de ce qu'il voulait dire.

La conduite d'entretien doit aussi permettre à la personne interviewée d'aller le plus loin possible dans ses propos. J'ai fait appel à trois types de questions pour aider l'enseignant interrogé à compléter ses réponses :

- Par quoi l'avez-vous perçu ?
- Comment cela s'est-il manifesté ?
- Avez-vous un exemple précis ?

Dans le cas où l'interviewé s'éloignait de la question posée, je rappelais la question ou le recentrais sur le thème grâce à une phrase du type « Je reviens sur ... »

## **2.3. Méthode de traitement et d'analyse des données**

Le traitement et l'analyse des données s'est déroulé selon les cinq étapes suivantes :

### **1. Retranscription des enregistrements**

Afin de pouvoir analyser les données recueillies, les entretiens ont été enregistrés avec accord des participants à l'aide de l'application dictaphone de mon téléphone portable. Les enregistrements ont ensuite été retranscrits sur le logiciel de traitement de texte Word grâce à la fonction dictée. Le texte obtenu n'étant pas ponctué, pas mis en page et pouvant contenir des erreurs ou des oublis de mots, une lecture en écoutant l'enregistrement simultanément a été

indispensable pour corriger, ajouter les signes de ponctuation et indiquer la personne qui parle. Les fichiers qui contiennent les enregistrements ont été conservés.

Cette première étape a ainsi permis d’obtenir une retranscription fidèle de chaque entretien. Les retranscriptions sont placées en annexes 2 à 8.

## 2. Lecture des données

Après avoir retranscrit les entretiens, une lecture attentive avec prise en note de mots-clés a été réalisée pour m’appropriier les contenus. Cette étape m’a également permis d’identifier les données non pertinentes (hors-sujet) qui correspondent à des moments où le répondant s’est éloigné fortement de la question posée. Ces parties ont été conservées dans la retranscription mais ont été colorées en gris pour les démarquer des données pertinentes.

## 3. Codage des données pertinentes

Les données hors-sujet ayant été identifiées, l’objectif de cette étape est de coder les données pertinentes afin d’avoir une organisation qui facilite l’analyse des données. Pour cela, les verbatim ont été rassemblés par thèmes dans des tableaux, puis chaque verbatim a été codé par un mot ou groupes de mots qui représente l’idée principale. Les tableaux étaient sous la forme suivante :

### Thème 1

Entretien A	Verbatim A1 Verbatim A2 ...	Mot clé A1 Mot clé A2 ...
Entretien B	Verbatim B2 Verbatim B2 ...	Mot clé B1 Mot clé B2 ...
...	....	...

Ce tri permet de représenter les données de manière synthétique et facilite la comparaison des entretiens entre eux.

### Exemple de tableau :

#### Inquiétudes des parents

A	« Au retour les parents disent « est-ce que vous êtes arrivée au bout ? Est-ce que vous avez tout fait ? » » « à la rentrée d'après : les parents qui étaient là avaient de l'inquiétude « vous saurez prendre en compte ce temps du confinement ? Comment vous pensez que vous allez faire ? ». »	Programmes Adaptation du PE
B	« des parents qui commençaient à s'inquiéter parce que ils savaient que l'école allait reprendre » « le scolaire c'était plus leur priorité » « ils ont mesuré que c'était grave le COVID et que c'était la santé la priorité »	Pression de la reprise Santé
C	x	x
D	« j'ai eu des parents qui avaient peur que leurs enfants ne finissent pas le programme » « des parents angoissés par rapport à l'avenir de leur enfant »	Programme Scolarité
E	« il y en a qui étaient inquiets qui sur les programmes (...). Ils demandaient « est ce qu'on est dans le rythme ? est ce que vous pensez qu'ils vont suivre ? est-ce que ça va aller ? » » « ils avaient peur du virus »	Programme Santé
F	« eux étaient aussi en panique par rapport à ce COVID » « « Il va pas être en retard ? est-ce que c'est pas préjudiciable pour la 6e ? », » « des questions d'inquiétude « quand est-ce qu'il va revenir ? Comment ça va se passer ? », sur des questions un peu matériels quoi, d'organisation. »	Santé Avenir Organisation
G	« j'ai senti chez certains une inquiétude par rapport au travail de l'enfant »	Scolaire

#### 4. Mise en lien des thèmes avec les hypothèses

Pour identifier à quelle(s) hypothèse(s) les données apportent un élément de réponse, trois couleurs ont été utilisées, une couleur par hypothèse.

#### 5. Identification d'axes d'analyse

La dernière étape a consisté à relire et comparer les données. Grâce aux mots clés, les points de convergence et les points de divergence entre les différents entretiens sont apparus et différents axes d'analyse ont été dégagés pour chaque hypothèse :

Hypothèse 1 :

1. La redéfinition du rôle et de la place du parent
2. Les nouvelles modalités de communication imposées par la situation
3. La fréquence et la nature des échanges avec les parents

Hypothèse 2 :

1. Les inquiétudes des parents pendant les confinements
2. L'insatisfaction des parents vis-à-vis de la situation imposée
3. Les différents niveaux d'implication parentale observés par les enseignants

Hypothèse 3 :

1. La préoccupation commune de la réussite de l'élève
2. Les attitudes professionnelles développées par les enseignants
3. L'évolution des représentations réciproques

### **3. Résultats et discussion**

#### **3.1. Renforcement des liens parents-enseignants et implication parentale**

Les entretiens permettent tout d'abord de s'interroger sur l'hypothèse suivante : La redéfinition de l'implication parentale dans le suivi du travail scolaire est liée au renforcement des liens entre parent et enseignant. Dans un premier temps nous verrons en quoi le rôle des parents a été redéfini par les périodes d'enseignement à distance, dans un second temps nous nous intéresserons aux moyens de communication utilisés par les enseignants pour joindre les parents, puis nous étudierons les caractéristiques des échanges entre parents et enseignants.

##### **3.1.1. Le rôle parental redéfini**

Le rôle des parents a été redéfini par la situation d'enseignement à distance. L'enseignant A exprime : « Le plus grand changement c'est que, à partir de ce moment-là, les parents devenaient nos relais pédagogiques, peut-être nos substituts. » L'enfant étant à la maison et l'enseignant n'étant pas en contact direct avec lui, le parent est devenu une personne « relais » entre l'élève et l'enseignant sans laquelle la communication ne pouvait pas avoir lieu du fait du manque d'autonomie des élèves face aux écrans. Deux enseignants indiquent : « Il y a eu des enfants qui étaient seuls (...) donc soit ils attendaient le soir pour travailler avec les parents, soit ils ne travaillaient pas » (Enseignant B) et « [Les enfants] ne sont pas assez murs pour gérer une situation pareille » (enseignant C).

Tout d'abord, l'enseignant a dû s'appuyer sur la présence du parent à domicile pour transmettre le travail à l'élève. Sans cette présence quotidienne, l'enfant se trouvait en difficulté pour accéder aux demandes de son enseignant : « C'est l'adresse mail des parents donc forcément il fallait que les parents ouvrent leur boîte mail pour que les enfants voient ce que j'envoie » (Enseignant E). De la même manière, le parent était indispensable pour transmettre à l'enseignant le travail réalisé par son enfant : « [Les parents] mettaient un petit mot, prenaient en photo leur enfant. » (Enseignant D).

Certaines familles ont été en difficultés pour assurer ce rôle et avaient à faire face à de multiples problématiques : manque de matériel informatique, difficultés sociales. L'enseignant B se

rappelle : « [Certains parents] avaient bien accès mais pourtant ils ne faisaient pas de retour. » et l'enseignant C exprime : « On savait aussi que ces familles-là c'était compliqué pour elles de prendre le relais de l'enseignement, à la fois à cause des moyens informatiques mais aussi à cause de l'environnement social de la famille ».

Ainsi, il apparaît le caractère indispensable de la présence du parent et de son rôle d'intermédiaire qui a permis de maintenir le lien entre l'élève et l'enseignant.

Le rôle des parents attendu par les enseignants ne se limitait pas à cela. Les enseignants attendaient de la part des parents une collaboration pour soutenir l'enfant dans les apprentissages. L'enseignant A explique : « Moi je les appelais, quand j'écrivais des mails, « mes précieux collaborateurs ». C'est le mot que j'employais. Ils sont devenus, parce que bien sûr ils le sont aussi dans la gestion quotidienne quand on n'était pas en temps COVID, mais là vraiment on comptait sur eux pour pouvoir relayer nos apprentissages, notre savoir. Ils n'étaient pas justes des observateurs du quotidien au travers des devoirs et d'un suivi, ils devenaient vraiment des collaborateurs, des « co » dans le sens « être avec moi » et sur lesquels je devais compter pour asseoir des nouveaux apprentissages ». L'enseignant E indique : « On a beau essayé de tout expliquer, tout décortiquer les leçons, c'est quand même [aux parents] de les faire en lisant ce qu'on leur donne ».

Ainsi, le parent est investi de nouvelles attentes par l'enseignant en contexte de confinement :

- Permettre l'accès par l'enfant aux demandes de l'enseignant
- Relayer les apprentissages
- Transmettre le travail et les questions de l'élève à l'enseignant

### **3.1.2. De nouvelles modalités de communication**

A la suite de cette redéfinition de l'implication parentale, nous pouvons nous intéresser aux différents aspects de la communication entre parents et enseignants. La situation d'enseignement à distance a imposé de nouvelles modalités de contact parents-enseignant et enseignant-élèves. Deux modes de communication ont été évoqués :

- La communication par écrit grâce aux mails, blogs, drives, et padlets.
- La communication directe rendue possible grâce aux visioconférences et aux appels téléphoniques.

Le passage par une communication écrite est évoqué par tous les enseignants interrogés et marque souvent un changement majeur avec le contexte ordinaire. L'enseignant E indique : « [Le plus grand changement] c'est de communiquer uniquement à l'écrit ».

Plusieurs enseignants ont été surpris de découvrir les avantages de la communication par écrit auxquels ils ne s'attendaient pas. Un enseignant (D) se sentait à l'aise avec ce moyen de communication : « Je me sentais plus libre de dire ce que j'avais envie de dire » ; « [Les parents] n'hésitaient pas à exprimer leur ressenti, leurs problèmes, même au niveau de l'enseignement et au niveau de la pédagogie ».

En opposition à cette situation qui paraît renforcer les liens parents-enseignant, les enseignants ont perçu que, pour d'autres parents, la situation était plus difficile et cette modalité de contact peu facilitante. Nous pouvons faire l'hypothèse que certains parents craignaient de montrer le travail fait par l'enfant et dialoguer à ce sujet avec l'enseignant. Dans ce cas les parents n'osaient pas écrire à l'enseignant : « Il y en a qui ont travaillé, qui ont fait ce qu'ils ont pu mais qui n'ont pas osé nous dire s'ils avaient compris ou pas, qui avaient certainement peur de nous dire qu'ils n'avançaient peut-être pas assez vite » (Enseignant B).

La communication par visioconférence a été nettement moins utilisée. Deux enseignants sur les sept interrogés l'ont utilisée. La raison évoquée est le manque d'habileté avec le matériel informatique. L'enseignant E explique : « Je ne me voyais pas animé une visio. Je ne me voyais pas avec un groupe classe entier, je ne voyais pas comment faire. Donc tout est passé par l'écrit ».

Les enseignants qui en ont mis en place ont constaté certains avantages. L'enseignant D se souvient : « [les parents] étaient contents que leur enfant puisse parler aux autres enfants de la classe en visio. Des fois ils me parlaient aussi, ils avaient des questions à me poser et ils profitaient de la visio pour me les poser » et l'enseignant G décrit : « C'est quand même un vrai rapprochement du fait qu'on a des outils pour se parler plus directement. [Les parents] sont plus à l'aise pour parler ».

Mais les visioconférences étant des temps collectifs en présence d'autres parents, un enseignant signale que certains parents paraissaient renoncer à s'exprimer devant les autres pour ne pas se montrer en échec : « Ce n'est pas évident, quand vous êtes en visio avec d'autres parents, d'admettre que vous n'arrivez pas à faire travailler votre gamin d'un point de vue relationnel ou que vous n'avez pas compris la règle de mise au pluriel des noms » (Enseignant C).

On constate ainsi que les écarts sont importants : d'une part un renforcement des liens parents-enseignant facilité par les nouvelles modalités de contact et d'autre part des difficultés induites par ces mêmes modalités de contact qui vont freiner les liens.

### **3.1.3. Des échanges plus fréquents sur des sujets variés**

Les verbatims issus de l'étude permettent également de s'intéresser à la fréquence et à la nature des échanges entre les familles et les enseignants.

Dans la situation d'enseignement à distance, les enseignants ont souhaité, pour la totalité de ceux interrogés, avoir un contact quotidien avec les familles, notamment par échange de mails. Ils expriment avoir été davantage en contact que dans la situation ordinaire :

« Beaucoup de parents étaient engagés, communicants. » (Enseignant C)

« J'ai eu plus de contact finalement que s'il n'y avait pas eu le confinement. »  
(Enseignant E)

« J'ai communiqué avec quasiment tout le monde, ce qui n'arrive pas d'habitude. »  
(Enseignant G)

Le rapprochement parents-enseignant peut aussi être expliqué par la nature des contacts. La situation de pandémie a instauré un climat de bienveillance sur la santé de chacun. La situation était reconnue par tous comme étant difficile, d'où une attention particulière les uns envers les autres. L'enseignant G explique : « Par mail, si j'avais un échange, je demandais « tout va bien chez vous ? ça va ? », des choses comme ça. Puis les parents me répondaient aussi « j'espère que vous allez bien », enfin des petits messages un peu plus personnalisés que juste « tenez je vous envoie le PDF ». Il y a eu des petits échanges comme ça, même avec des gens avec qui ça ne serait pas forcément arrivé d'habitude. (...) Il y a eu des échanges quand même un peu sympas avec un côté humain ». L'enseignant G décrit plus de familiarités : « le fait de les voir en photo dans leur famille, on était quand même plus proche de leur quotidien. »

L'enseignant a été perçu comme une personne et non uniquement par sa fonction. Nous pouvons dire que cela a été un facteur de renforcement des liens parents-enseignant induit par le contexte inédit de confinement et d'enseignement à distance.

## **3.2. Facteurs spécifiques d'implication parentale en contexte extraordinaire**

L'objet de l'étude engagée auprès de sept enseignants, portant sur l'implication parentale, permet aussi de s'intéresser aux freins et aux déclencheurs d'un renforcement de cette implication. Il s'agit de s'appuyer sur des propos issus du regard des enseignants, de leur vécu en période d'enseignement à distance et de ce qu'ils ont pu repérer dans le discours ou le comportement des parents. Nous pouvons alors nous questionner à partir de l'hypothèse suivante : l'insatisfaction des parents, leurs inquiétudes face à la situation imposée a été facteur d'un renforcement de leur implication. Dans un premier temps, nous pourrions définir la nature des inquiétudes parentales et leurs conséquences sur leur implication. Puis nous pourrions identifier les raisons de l'insatisfaction parentale liée à la situation et les comportements liés. Pour finir, nous pourrions repérer dans les verbatims différents niveaux d'implication parentale.

### **3.2.1. Des parents inquiets**

Les verbatims permettent de dire que plusieurs éléments étaient source d'inquiétude pour les familles durant le confinement. Un élément est présent, non lié au contexte d'enseignement à distance, il s'agit de la peur du virus, tout particulièrement qu'un membre de la famille soit impacté dans son état de santé. Le second élément est lié à la fermeture des écoles engendrant la peur des conséquences de ces fermetures, augmenté par deux facteurs : le manque de visibilité sur la durée et la méconnaissance de cette situation qualifiée d'inédite.

Deux enseignants rencontrés en entretien mentionnent l'inquiétude des familles vis-à-vis du virus. L'enseignant F exprime « [les parents] étaient aussi en panique par rapport à ce COVID, on était tous un peu dans le brouillard par rapport à ça ». Pour certaines familles, cette inquiétude apparaît comme un obstacle à l'implication scolaire des enfants et au suivi des parents en confinement : l'enseignant B rapporte « je pense qu'ils avaient peur de l'attraper. Je pense que pour certaines familles ce n'était pas forcément la scolarité de leurs enfants la priorité. C'est devenu secondaire parce que c'était déjà la survie leur priorité. »

Cette inquiétude a perduré et s'est également manifestée à la fin du confinement lorsque les enfants avaient la possibilité de revenir à l'école. L'enseignant C rapporte : « Il y a [des élèves], pour les familles qui avaient peur du virus, qui ne sont pas revenus au mois de juin ». Il est alors

possible d'indiquer que dans ces situations et pour ces raisons, l'implication parentale n'a pas été renforcée.

Les enseignants interrogés ont aussi repéré une inquiétude nouvelle chez certains parents sur les apprentissages scolaires de leurs enfants. L'enseignant G exprime : « J'ai senti chez certains une inquiétude par rapport au travail de l'enfant qui n'existait pas depuis le début d'année ». De plus, la bonne réalisation des programmes et le retard accumulé les préoccupaient. Les parents demandaient : « est ce qu'on est dans le rythme ? Est-ce que vous pensez qu'ils vont suivre ? est-ce que ça va aller ? » (Enseignant E).

Ces inquiétudes ont été selon les enseignants un motif d'implication renforcée des parents auprès de l'enfant pour soutenir le suivi du travail scolaire quotidien. L'enseignant C précise : « Il y en a qui ont vraiment envie que l'enfant réussisse scolairement donc ils se sont dit "on s'implique" ».

Ainsi, des sujets d'inquiétudes semblent avoir éloigné certains parents de leur rôle indispensable d'accompagnateur de leur enfant, ce qui a engendré une faible ou une absence d'implication. En revanche, d'autres motifs d'inquiétude des parents se sont trouvées être très proches des préoccupations des enseignants et sont facteurs d'un renforcement de l'implication parentales : réalisation des programmes scolaires et acquisition des savoirs.

### **3.2.2. Une situation insatisfaisante**

Dans un second temps, les entretiens font émerger ce qui peut être nommé comme étant « une situation insatisfaisante ». L'expérience de la fermeture des écoles généralisée en contexte de pandémie a été un bouleversement pour tous, familles et professionnels. Il a fallu inventer en très peu de temps une nouvelle manière de « faire l'école ».

Les enseignants ont dû travailler depuis leur domicile et développer des habiletés numériques avec deux objectifs :

- Communiquer avec les familles
- Créer les conditions pour faire travailler les élèves

L'indispensable soutien des parents dans le suivi du travail scolaire est venu s'ajouter à de multiples problématiques parentales :

- Soucis de santé

- Situation de télétravail ou obligation de se rendre sur site
- Gestion de l'accès aux outils informatiques dans la famille
- Moindre recours aux grands-parents par souci de protection ou de distance
- Gestion du travail scolaire pour une fratrie (plusieurs niveaux)

Cet ensemble d'adaptations a généré une complexité sur laquelle est venue s'ajouter la nécessité de prendre en compte les demandes de l'enseignant d'une part, et de suivre leur enfant dans son travail d'autre part.

L'enseignant A relate : « C'est vrai que tout le monde attendait que ça s'arrête cette histoire. Donc oui, cette insatisfaction-là de se dire "quand est-ce que ça va s'arrêter ?". [Les parents] échangent sur "ce n'est quand même pas facile votre métier", ils renvoyaient bien que ce n'était pas évident cette gestion-là. ». L'enseignant E se souvient de ce que les parents ont exprimé lors de la réouverture des écoles : « A la fin ils étaient tous contents de nous les renvoyer en disant "ça suffit, on veut bien essayer" mais... oui ce n'était pas si évident que ça ».

Cette insatisfaction qui s'est imposé aux parents a aussi créé une prise de conscience à propos du métier d'enseignant et aux exigences liées. Les parents ont en quelques sortes réalisé qu'enseigner n'est pas facile : « Il y en a plein qui nous ont dit que ce n'était pas leur métier, il y en a plein qui ont réalisé aussi que nous on faisait un vrai métier, que ce n'était pas évident d'enseigner, que ça ne s'improvisait pas comme ça » (Enseignant F).

Cette prise de conscience est venue en écho aux difficultés que les parents ont rencontré dans le suivi du travail scolaire de leur enfant. Ainsi, ils en sont venus à comparer leur compétence ou absence de compétence ressenties à celles de l'enseignant : « Il y a des parents qui nous disait "je n'arrive pas à lui expliquer ça, on ne sait pas comment vous faites pour lui expliquer". Il y a des parents qui disaient "je me rends compte que je ne suis pas fait pour ça, je n'ai pas la patience et quand il ne comprend pas, je n'arrive pas à expliquer autrement" » (enseignant C).

La relation affective parents-enfants a également été facteur de complexité et a eu un impact sur l'implication parentale. Le sujet des devoirs à la maison est déjà un objet de conflit dans les familles en situation ordinaire. Lors de la fermeture des école, l'enfant a dû s'imposer de travailler à la maison. Rarement autonome, les parents ont été sollicités à la fois par l'enseignant et à la fois par l'enfant. La réalisation du travail demandé est parfois devenue conflictuelle : « Ce que nous disait les parents c'est que la relation parent-enfant c'est pas la même que la relation enfant-enseignant et qu'il y a un moment où le gamin qui sature il commence à faire sa

crise, il fait pas ça avec l'enseignant. Il y a la relation affective qui n'est pas la même, c'est plus difficile pour un parent de faire travailler son enfant » (Enseignant C).

Les enseignants ont eu conscience de cette difficulté et ont recueilli ces paroles de parents.

De plus, pour certains parents s'ajoutait le manque de temps nécessaire à l'accompagnement du travail scolaire. L'enseignant D témoigne : « Moi j'ai des parents qui me disaient que oui, ils travaillaient et ils ne pouvaient pas faire cours à leur enfant, que c'était trop compliqué ou que c'était trop conflictuel avec leurs enfants. Et du coup ils m'ont dit qu'ils ne travaillaient pas, qu'ils ne faisaient pas ce que j'envoyais ».

### **3.2.3. Plusieurs niveaux d'implication**

En dernier lieu, à travers les observations des enseignants, nous pouvons identifier différents niveaux d'implication parentale. L'enseignant C a observé : « les gamins qui avaient tout fait et qui étaient suivis, ils avaient presque plus progressé qu'en classe, parce qu'eux ils avaient un enseignement individuel à la maison, ils étaient suivis de près par les parents. Il y a ceux qui étaient quand même connectés mais qui n'arrivaient pas à tout faire. Ceux-là ils ont continué à progresser, un peu comme en classe, peut-être un petit peu moins. Et puis il y a ceux qu'on avait perdu qui ont encore des lacunes aujourd'hui. »

Tous les enseignants rencontrés en entretien ont eu une proportion de familles qui n'ont donné aucun signe pendant toute la durée du confinement. Cette proportion varie de quelques élèves à deux-tiers de la classe. L'enseignant E cite une famille : « Il y en a une qui m'a dit, bon de toutes façons elle n'a pas le temps parce qu'ils sont 3 dans la famille et leur ordi était partagé, donc le plus jeune n'était pas prioritaire. (...) Donc j'ai quand même eu au moins 3 ou 4 enfants qui n'ont rien fait pendant le confinement. » ; « Alors certains un manque de temps, et d'autres je pense pas les moyens, avec un niveau social assez faible ».

Ainsi, nous pouvons graduer l'implication parentale :

- Les parents les plus compétents, qui s'investissaient déjà avant, se sont investis davantage en suivant de près le travail envoyé par l'enseignant et parfois même en donnant du travail supplémentaire.
- D'autres parents répondaient aux messages, montraient qu'ils étaient présents mais n'arrivaient pas à faire tout ce qui était demandé.

- Certains parents n'ont donné aucun signe de présence et n'ont pas répondu aux sollicitations de l'enseignant.

### **3.3. La réussite de l'élève : moteur de l'adaptation des enseignants et des parents**

Les périodes de confinement ont représenté une expérience hors du commun pour tous les individus. La situation des adultes avec des enfants à charge, présents au domicile jour et nuit a demandé une capacité d'adaptation et de résistance face à un quotidien déstructuré à reconstruire. Chacun a été privé de ses occupations habituelles, de l'exercice en journée d'un emploi ou d'une journée à l'école, de sa participation à des activités de loisirs choisies, de temps conviviaux, sociaux ou familiaux. Il leur a fallu recréer des temps de travail et des temps de détente sans pouvoir s'appuyer sur les organisations associatives ou institutionnelles. Enseignants et parents se sont trouvés confrontés aux mêmes difficultés, avec une vie privée similaire.

Dans cet environnement inédit, nous pouvons identifier à travers le discours des enseignants des éléments répondant à l'hypothèse suivante : les périodes de confinement ont renforcé la conscience d'un objectif commun : la réussite de l'enfant et de l'élève. Dans un premier temps, nous verrons comment cet objectif commun se manifeste chez les parents et chez les enseignants. Dans un deuxième temps nous identifierons en quoi cet objectif commun a généré un nouveau rôle pris par l'enseignant et pour finir nous verrons les répercussions sur les représentations réciproques et les comportements liés.

#### **3.3.1. Des objectifs communs**

Avant d'évoquer la conscience d'un objectif commun des parents et des enseignants, nous pouvons remarquer que la situation de confinement a elle-même créé du commun. Il est dû au caractère inattendu et inédit de la situation vécue, exprimé ainsi par l'enseignant A : « on s'est tous retrouvé dans la même galère, c'est comme s'il fallait se serrer bien les coudes ». Les nouvelles difficultés ont demandé à tous une capacité à positiver pour y faire face et se soutenir mutuellement : « En fait pas voir la bouteille à moitié vide mais essayer de la voir à moitié

pleine, et de dire qu'on était tous dans le même bateau et qu'on apprenait tous ensemble. Plutôt essayer de mettre en valeur ce collectif » (enseignant F).

Sur cette base commune, les parents ont projeté et ont osé exprimer des préoccupations liées à l'avenir de leur enfant. La scolarité se déroulant selon des modalités nouvelles dont les méthodes n'ont pas pu être expérimentées au préalable, les parents ont alors envisagé des conséquences négatives sur la poursuite du parcours scolaire de leur enfant. Ainsi, principalement en CM2, l'enseignant F rapporte les propos d'un parent : « Il ne va pas être en retard ? est-ce que ce n'est pas préjudiciable pour la 6e ? » et l'enseignant conclut : « oui les parents étaient inquiets ». Nous pouvons observer ici une préoccupation du parent pour l'avenir de l'enfant qui s'appuie sur l'accès au collège. L'enseignant D rapporte : « j'ai eu des parents angoissés par rapport à l'avenir de leur enfant ». De même en classe de Cours Préparatoire l'enseignant D dit : « [Les parents] avaient peur que [les enfants] ne lisent pas, que ça pose problème pour l'avenir ». Cette inquiétude du parent concerne les apprentissages fondamentaux et indique une conscience de l'importance des programmes scolaires. Il y a comme un enjeu qui inquiète le parent, projetant un désir de réussite pour son enfant. Lors de la rentrée scolaire qui a suivi l'année perturbée, certains parents se posaient des questions sur la prise en compte par l'enseignant de cette situation : « à la rentrée d'après, les parents qui étaient là avaient de l'inquiétude "vous saurez prendre en compte ce temps du confinement ? Comment vous pensez que vous allez faire ?" » (enseignant A).

Du côté des enseignants, les entretiens montrent qu'il y a eu une forte inquiétude et des questionnements sur les conséquences de ces périodes d'enseignement à distance. Tout d'abord, ils expriment des doutes sur la qualité de collaboration entre parents et enseignant : « c'est extrêmement frustrant et ça a creusé les inégalités » ; « j'ai été inquiète de me demander si les apprentissages allaient être bien compris et pas juste appliqués de façon automatique avec des parents qui font à la place » (enseignant A). L'enseignant évoque là les inégalités creusées par la situation, et cela montre bien sa préoccupation d'une réussite de l'élève qui serait compromise. L'enseignant E exprime quant à lui sa préoccupation de conséquences allant jusqu'au décrochage de l'élève : « le problème c'est que tout le monde n'a pas pu jouer le jeu et qu'il y a des enfants qui n'ont rien fait. Ça, ça m'embête » ; « Je savais qu'ils allaient couler ces pauvres gamins mais je ne pouvais rien y faire ». L'enseignant évoque ici son sentiment d'impuissance à maîtriser les apprentissages de certains élèves. Il s'est trouvé dans un contexte où il n'a pas pu soutenir l'élève et jouer pleinement son rôle d'enseignant, alors qu'il met

habituellement tout en œuvre pour la réussite de ses élèves. L'enseignant B utilise une expression qui pourrait indiquer son sentiment d'avoir abandonné certains élèves : « J'ai été inquiète de savoir que les élèves ont été laissés en plan ».

Face à ces difficultés les enseignants vont déployer des moyens pour garder le lien avec leurs élèves. Lors des entretiens, ils s'expriment sur la complexité à faire l'école à distance : « C'est très compliqué de faire classe à distance quand on n'a pas les élèves, leurs retours, on ne sait pas ce qu'ils ont compris ou non » ; « J'étais gênée parce que je ne savais pas quand je devais aborder des nouvelles notions en confinement » (enseignant D). Certains enseignants ont pallié cet état de fait par un surinvestissement en temps. Ils ont exigé d'eux-mêmes d'être joignables à tout moment, d'être là lorsque le parent ou l'élève en avait besoin : « Les gens ne s'en rendaient peut-être pas compte, mais entre la classe à préparer, les appels à passer, trouver le bon système pour gérer l'équipe à distance, c'était l'enfer. J'avais l'impression de passer ma vie pour l'école, sans pause, même des fois les pauses-repas c'était compliqué » (enseignant C). C'est ainsi, que l'enseignant a investi son rôle d'une nouvelle manière. Nous pouvons dire que parents et enseignant ont eu un objectif commun : la réussite de l'élève.

### **3.3.2. De nouvelles attitudes professionnelles**

Cet objectif a déclenché de nouvelles attitudes professionnelles qui, elles aussi, ont été au service de la réussite de l'élève. Chaque enseignant a adopté des stratégies dans les temps de lien avec les familles. Par exemple, l'enseignant A a augmenté les encouragements : « Je valorisais autant que possible » ; « ça me tenait à cœur de m'adresser à eux positivement et de les encourager ». L'enseignant B a privilégié le lien et cherché à aboutir à la réalisation du travail demandé : « je n'ai pas donné trop de nouveautés pour pas les mettre en difficulté, juste pour maintenir ce qu'ils savaient déjà, pour essayer qu'ils ne perdent pas tout ce qu'on avait appris avant. C'était vraiment pour garder le lien, donner des choses qui les encouragent plutôt que des choses qui les découragent ». Là aussi, le lien a été investi d'un nouveau rôle de l'enseignant, nous pouvons dire qu'il a été facteur de prévention du décrochage en période d'enseignement à distance.

L'enseignant a eu aussi une approche nouvelle vis à vis des parents. Certains parents ont davantage osé exprimer leurs difficultés qu'en situation ordinaire. L'enseignant n'est pas resté dans un discours d'exigence envers le parent mais dans un discours de soutien et

d'encouragement. L'enseignant D témoigne : « Des fois c'était des parents qui ne se sentaient pas capables, et moi je les rassurerais » ou l'enseignant F exprime avec insistance : « Il a fallu les rassurer tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps ».

Nous pouvons dire que le rassurement du parent a fait partie du rôle de l'enseignant. Il apparaît qu'un parent rassuré pouvait être un parent rassurant pour son enfant, contribuant ainsi à réduire les conséquences néfastes sur la réussite de l'élève.

De plus, l'enseignant s'est trouvé parfois en soutien psychologique auprès de certains élèves dont l'anxiété due à la pandémie était importante. L'enseignant A se souvient : « J'ai une petite qui est maintenant en 6<sup>e</sup>, et cette petite elle m'envoie des SMS tous les jours, enfin pas tous les jours mais j'ai des nouvelles encore maintenant. On a noué quelque chose. J'en discutais avec sa maman, c'est le COVID. Sa maman me disait "ça l'a rassurée, elle était tellement angoissée de tout ce qui s'est passé, vous étiez toujours positive" ».

Dans d'autres situations, l'enseignant est venu en soutien psychologique des parents en exerçant une écoute active : « j'avais l'impression de pas faire cours mais plus de faire la psychologue. (...) Des fois ils parlaient de leurs angoisses aussi. Ça partait au départ de la pédagogie et puis on s'en éloignait » (enseignant D).

Nous pourrions dire que ce soutien a permis de renforcer l'implication parentale. Malgré la distance, parents et enseignants se sont rapprochés. L'objectif commun de la réussite de l'enfant et de l'élève a été pris en compte par la mise en place de stratégies de l'enseignant. Cet objectif se manifeste aussi par la nature des inquiétudes parentales et enseignantes, et par la mise en œuvre de nouvelles postures professionnelles. Une alliance parents-enseignant s'est définie par le soutien mutuel, l'écoute et le lien humain au service de la réussite de l'élève.

### **3.3.3. Évolution des représentations réciproques**

Pour finir, nous pouvons observer une évolution des représentations réciproques, qui pourraient aussi avoir un impact sur la réussite de l'élève. Le contexte de confinement est tout à fait extraordinaire et l'objectif de l'étude n'est pas de comparer les attitudes des enseignants et des parents en contexte ordinaire et extraordinaire. Lors des entretiens, le discours des enseignants montre les attitudes qu'ils ont repérées comme étant nouvelles. C'est la nature du lien qui s'est modifiée, même dans le cas où ce lien existait auparavant.

Le premier indicateur de cette évolution est le respect. L'enseignant A témoigne : « on a noué à cette occasion là des liens (...) de respect mutuel ».

Le second indicateur est la reconnaissance des parents quant à l'investissement des enseignants pour garder le lien et exercer leur métier : « il y a vraiment des parents qui étaient reconnaissants du boulot qui était fait » (enseignant C) et « Il y en a qui m'ont remercié de m'investir, ils étaient contents que leur enfant reçoive des choses à la maison » (enseignant D). Il apparaît là, une prise de conscience augmentée du parent sur les enjeux et sur les difficultés de l'exercice du métier d'enseignant. Cette prise de conscience s'exprime en termes de reconnaissance.

Par les verbatims, nous pouvons voir également que certains parents semblent avoir agi pour exprimer leur gratitude à l'enseignant : « il y a le côté sans doute "faire plaisir à la maîtresse" » (enseignant A). La motivation du parent pourrait être ici de soutenir l'enseignant en prenant un rôle qu'il suppose être attendu par l'enseignant.

Dans ces exemples, l'implication parentale dans le suivi scolaire de l'enfant prend appui sur une évolution des représentations. L'enseignant F exprime : « Il y en a plein qui ont réalisé aussi qu'on faisait un vrai métier, que ce n'était pas évident d'enseigner, que ça ne s'improvisait pas comme ça ». Il apparaît alors une vision modifiée du métier de la part des parents. La capacité de l'enseignant à enseigner à distance a été perçue comme une preuve de performance des enseignants dans leur métier.

### **3.4. Mise en relation des résultats avec les connaissances existantes**

Lorsque j'ai pris la décision de ce sujet de mémoire, nous étions en novembre 2020. Les établissements scolaires avaient connu une première fermeture du 17 mars à mai 2020. Les enseignants avaient dû s'adapter à ce contexte pour assurer la continuité pédagogique. La littérature scientifique comporte à ce jour peu de publications sur l'implication des parents en confinement. Il est en revanche possible de comparer les résultats avec ceux des études menées en situation ordinaire d'enseignement.

#### **Place centrale des parents**

Les résultats montrent que le contexte imposé par la situation sanitaire a donné un nouveau rôle au parent : celui de relais entre l'élève et l'enseignant des messages et des apprentissages. Le parent a alors eu une place centrale dans la scolarité de l'élève.

Dans le cas ordinaire d'enseignement, le constat est différent : c'est l'élève qui est au centre et qui relaie les messages entre l'enseignant et les parents (via le carnet de liaison, les évaluations à signer par exemple). Le parent est plutôt à l'écart.

### **Manque de vision des enseignants sur ce qu'il se passe à la maison**

Les enseignants interrogés ont jugé de l'implication du parent principalement à travers les échanges qu'ils avaient avec eux. Certains enseignants pouvaient aussi l'évaluer par la qualité du travail réalisé qui leur était renvoyé. Dans tous les cas, il est apparu que les enseignants avaient peu de vision de ce qu'il se passait à la maison, c'est d'ailleurs ce qui les mettaient en difficulté pour accompagner les familles.

En contexte ordinaire, ce sont les parents qui manquent de vision sur ce qu'il se passe à l'école du fait de leur tenue à l'écart. Pierre Périer indique : « L'implication parentale s'exerce à distance, car la norme des relations scolaires consiste à ne pas intervenir ».

### **S'impliquer pour la réussite de l'élève**

Les résultats montrent que les parents ont renforcé leur implication pour ne pas que l'élève décroche et soit en difficulté dans la suite de sa scolarité. Le souci de la réussite de l'élève a été le moteur de leur implication. Cela rejoint les recherches sur la motivation du parent à suivre le travail scolaire de l'enfant (Hoover-Dempsey et Sandler, 1995, 1997) qui montrent que « le sentiment de compétence parentale relié à l'impact des efforts du parent sur les résultats scolaires et les apprentissages de l'enfant constitue le meilleur prédicteur de la participation parentale à domicile. »

De plus, mon enquête montre que certains enfants dont les parents étaient très investis ont, selon les enseignants, plus progressé que s'ils avaient été en classe. Cela concorde avec les résultats de Fan et Chen (2001) qui montrent que « l'implication parentale a une influence positive sur les performances scolaires de l'enfant »<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Tazouti, Y. (2014). *Relations entre l'implication parentale dans la scolarité et les performances scolaires de l'enfant : que faut-il retenir des études empiriques ?*

### **Paramètres favorisant l'implication**

Plusieurs paramètres qui avaient été identifiés grâce à l'enquête de Lheureux et Kubiszewski (2020) comme renforçant l'implication parentale au cours du premier confinement sont réapparues dans les entretiens :

- Les échanges plus fréquents entre l'enseignant et les parents
- La nouvelle vision des parents sur le métier d'enseignant
- La reconnaissance et la gratitude réciproque
- Le rassurement du parent par l'enseignant

En revanche, d'autres paramètres semblent nouveaux et non présents dans l'enquête de 2020 :

- La communication par écrit a facilité l'expression de certains parents et enseignants qui étaient plus à l'aise pour être en relation par l'écrit.
- La situation imposée a généré de la bienveillance et de l'empathie des différents acteurs les uns envers les autres.

### **Communication facilitée par l'écrit**

Plusieurs enseignants ont ressenti le lien avec les parents facilité par la communication écrite. Cette modalité leur a permis de s'exprimer plus librement. Cela ne concorde pas avec les travaux de P. Périer (2017) qui montrent que la communication écrite dans le carnet de liaison constitue un obstacle pour les familles les moins à l'aise avec la langue française. Cet écart peut être dû à la différence entre écrire dans un cahier et écrire sur un ordinateur : avec l'ordinateur le parent n'expose pas sa calligraphie et dispose d'outils pour vérifier l'orthographe de son message.

## **3.5. Limites**

L'enquête menée présente plusieurs limites.

### **Interroger des enseignants pour comprendre l'implication des parents**

Les enseignants ont pu décrire les échanges et les comportements des parents mais ne connaissaient pas toujours réellement leur motivation à s'investir ou les raisons d'une non-collaboration. Faire une enquête auprès de parents permettrait de recueillir leur propre vécu et d'identifier les leviers de leur implication.

### **Interroger plusieurs enseignants provenant d'une même école**

Nous pouvons nous questionner sur le choix d'interroger plusieurs enseignants d'une même école. Des familles issues d'une même zone géographique sont souvent de classes socioprofessionnelles proches d'où éventuellement des attitudes parentales similaires. De même, les enseignants issus d'une même école auront des pratiques communes déterminées collectivement. C'est pourquoi, ces deux facteurs limitants ont pu restreindre la diversité des résultats. De la même manière, l'étude ne tient pas compte de l'origine culturelle des familles, ni de leur niveau socioprofessionnel, or il a été montré par Philippe Meirieu que le travail scolaire à la maison révèle les inégalités sociales.

### **Délais entre la période évoquée et l'enquête**

Les entretiens ont eu lieu près de deux ans après le premier confinement. Les souvenirs des enseignants ont pu être imprécis, déformés ou partiels. La phase de remise en situation avec les photographies avait pour objectif de limiter les écarts entre les souvenirs et la réalité.

### **Intérêt de l'étude pour le cas des familles impliquées**

Mon étude s'intéresse aux discours des enseignants sur les parents impliqués. Or il est à souligner que certaines familles n'ont donné aucune preuve de leur implication au cours des confinements. Le cas de ces familles non impliquées pourrait l'objet d'une autre étude. Cela apporte une limite car les résultats peuvent faire apparaître, de manière généralisée, un renforcement de l'implication parentale sans tenir compte des familles qui n'ont pas collaboré avec l'enseignant à distance.



## Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif de comprendre ce qui est à l'origine d'un renforcement de l'implication parentale en contexte de confinement, en se demandant en quoi l'enseignement à distance a redéfini et renforcé l'implication parentale dans le suivi du travail scolaire de leur enfant.

Il a fallu dans un premier temps définir la notion d'implication parentale et faire un état des lieux des connaissances actuelles sur les paramètres qui influencent cette implication en contexte d'enseignement ordinaire (en présentiel) et en contexte extraordinaire (à distance).

Grâce à la réalisation d'entretiens avec des enseignants qui ont vécu les confinements, il a été possible d'apporter des éléments de réponses à la problématique posée. Ainsi, l'implication scolaire parentale a été redéfinie :

- Le contexte imposé par la situation a donné une nouvelle place centrale aux parents : celle de relais entre l'élève et l'enseignant pour permettre de maintenir le lien enseignant-élève.
- Les enseignants ont jugé de l'implication du parent principalement à travers les échanges qu'ils avaient avec eux.

Il est également apparu que plusieurs paramètres avaient incité les parents à s'investir plus que d'ordinaire dans le suivi scolaire de leur enfant. De manière générale, les parents ont été inquiets que l'enfant n'aille plus à l'école, ils ont craint des répercussions sur la réussite scolaire donc ils se sont impliqués davantage pour aider l'enfant à travailler et ne pas décrocher, perdre le rythme.

Le renforcement des liens parents-enseignants a également facilité l'implication du parent :

- Les nouvelles modalités de communication écrite ont facilité la communication avec des parents qui s'exprimaient peu auparavant.
- Les enseignants entraient en contact avec les parents bien plus fréquemment qu'en situation ordinaire.
- Le sentiment de vivre la même situation inédite a créé de la bienveillance dans les relations.

Grâce à ce rapprochement parents-enseignant, les parents ont constaté les efforts et les performances des enseignants pour maintenir le lien. Ils ont également pris conscience des

réalités du métier d'enseignant, de la patience et des compétences nécessaires. Les enseignants ont su s'appuyer sur les parents et sur leur présence aux côtés de l'élève. Leur regard sur les parents a évolué. L'enseignant a tenu compte du contexte vécu par chacune des familles. Nous pouvons à présent nous demander si l'évolution de ses représentations réciproques est durable en contexte ordinaire d'enseignement. La COVID-19 aurait-elle amorcé des changements de regards et modifié les jugements portés ? Cette expérience imprévue et inédite a-t-elle reconfiguré durablement les relations école-familles et ouvert de nouvelles modalités d'implication et de collaboration ? La coéducation, préconisée par la loi de refondation de l'école de la République, a-t-elle été stimulée par ces expériences exceptionnelles ?

## Bibliographie

- Asdih, C. (2017). Coéducation, compétences parentales et professionnelles. *Administration & Éducation*. 153. p. 31-36
- Bisson-Vaivre, C. & Kherroubi, M. (2017). Parents « gêneurs » ou « acteurs » : La place difficile des parents dans l'école. *Administration & Éducation*, 153(1), 5-8.
- Bonnéry S. & Douat E. (2020). *L'éducation aux temps du coronavirus*
- Deluzarche, C. (2021, 3 janvier). *Un an de coronavirus : les grandes dates de la pandémie de Covid-19*. Futura. <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/coronavirus-an-coronavirus-grandes-dates-pandemie-covid-19-84897/>
- Deslandes, R. & Bertrand, R. (2004). Motivation des parents à participer au suivi scolaire de leur enfant au primaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 30(2), 411–433.
- Escots, S. (s.d.) La coéducation : un principe contemporain pour les pratiques d'accueil d'enfants et d'adolescents ?
- Feyfant, A. (2015). Co-éducation : quelle place pour les parents ?, pp.1-24.
- Giordan, A. (1999). (Re)construire les connaissances. Entretien avec André Giordan. *Revue Sciences Humaines*, 98, octobre, 22-24.
- Humbeeck, B., Lahaye, W., Balsamo, A. & Pourtois, J. (2006). Les relations école-famille : de la confrontation à la coéducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 32(3), 649–664
- Hurtig-Delattre, C. (2016) *La coéducation à l'école, c'est possible !* Éditions Chronique Social
- Jésu, F. (2016). Les temps des apprentissages. Quelles continuités éducatives ?. *Diversité*, n° 183, pp. 77-86.
- Kubiszewski, V. & Lheureux, F. (2020). Synthèse de l'enquête « Expériences et ressentis vis-à-vis du confinement et de la continuité pédagogique (ERCCP) » (version 1 – Juin 2020). Besançon : Université Bourgogne Franche-Comté
- Périer, P. (2012). De quelques principes de justice dans les rapports entre les parents et l'école. *Éducation & didactique*, 1(1), 85-96.
- Périer, P. (2017). Espaces et seuils dans les relations entre les familles et l'école : Quels lieux de reconnaissance des parents ?. *Administration & Éducation*, 1(1), 43-49.
- Poncelet, D., Dierendonck, C., Kerger, S. & Mancuso, G. (2014). Rôle parental, sentiment de compétence et engagement des parents dans le cursus scolaire de leur enfant. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2(2), 61-96.
- Rayna, S. & Rubio, M. (2010). Coéduquer, participer, faire alliance. Dans : Sylvie Rayna éd., *Parents-professionnels : la coéducation en questions* (pp. 15-25). Toulouse, France : Érès.

Sauvayre, R. (2013). Chapitre 3. La question de la remémoration question: Comment l'améliorer au cours d'un entretien. Dans : , R. Sauvayre, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales* (pp. 103-130).

Tazouti, Y. & Jarlégan, A. (2010). Sentiment de compétence parentale, participation parentale au travail scolaire et performances scolaires de l'enfant. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 28(2), 23-40.

Tazouti, Y. (2014). Relations entre l'implication parentale dans la scolarité et les performances scolaires de l'enfant : que faut-il retenir des études empiriques ?. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2(2), 97-116.

Université de M'sila. (2019, 5 novembre). *L'entretien De Recherche Dit 'semi-directif'* Dans *Les Domaines Des Sciences Humaines Et Sociales*. DSpace-UMBM.

## **Annexes**

Annexe 1 : Guide d'entretien.....	57
Annexe 2 : Retranscription de l'entretien A .....	59
Annexe 3 : Retranscription de l'entretien B .....	65
Annexe 4 : Retranscription de l'entretien C .....	70
Annexe 5 : Retranscription de l'entretien D .....	76
Annexe 6 : Retranscription de l'entretien E.....	81
Annexe 7 : Retranscription de l'entretien F .....	87
Annexe 8 : Retranscription de l'entretien G .....	92



## **Annexe 1 : Guide d'entretien**

[Introduction]

« La situation de pandémie COVID-19 a placé le système éducatif français dans une situation inédite. A partir de mars 2020, les écoles ont fermé et les enseignants ont dû faire classe à distance avec les élèves à la maison pour assurer la continuité pédagogique. Dans le cadre de mon mémoire de master MEEF, je m'intéresse à l'implication des parents dans le suivi du travail scolaire de leur enfant au cours de ces périodes d'enseignement à distance. »

[Questions préalables]

Avez-vous vécu l'enseignement à distance en 2019-2020 ? Quel niveau de classe aviez-vous ? Est-ce que je peux enregistrer l'entretien pour pouvoir le retranscrire ?

[Remise en situation]

« Pour vous permettre de vous souvenir plus facilement de cette période qui date d'il y a 2 ans, je vous propose de choisir une photo qui représente le plus ce que vous avez vécu et de m'expliquer pourquoi. »

### **Partie 1 : Relation parents-enseignant**

Au cours des périodes de confinement à partir de mars 2020 :

1. Quel a été pour vous, dans votre pratique professionnelle, le plus grand changement dans la relation avec les parents ?
2. Quels ont été pour vous les points les plus difficiles à gérer dans la relation avec les parents ? (Accès numérique ? disponibilité ? attentes des parents ? Conflits, incompréhension ?)
3. Quels ont été pour vous les points les plus positifs dans la relation avec les parents ?
4. Au sein des familles, avec qui étiez-vous le plus en contact ? (Père, mère, frère, sœur, élève...)
5. A quelle fréquence et par quels moyens communiquiez-vous avec ces personnes ?

### **Partie 2 : Vécu de l'enseignant**

1. Avez-vous été insatisfait de votre contexte professionnel en situation de confinement ? Pourquoi ?
2. Avez-vous été inquiet de la qualité de votre enseignement et de la bonne réalisation des programmes scolaires ? Pouvez-vous dire sur quoi et pourquoi ?
3. Avez-vous ressenti de l'insatisfaction de la part des parents ? A propos de quoi ? A travers quoi l'avez-vous perçu ?
4. Avez-vous ressenti de l'inquiétude de la part des parents concernant la qualité de votre enseignement et la bonne réalisation des programmes scolaires ? Pouvez-vous dire comment cela s'est manifesté ?
5. Dans ce contexte de confinement, avez-vous été inquiet concernant la réussite scolaire des élèves ?
6. Avez-vous ressenti de l'inquiétude de la part des parents concernant la réussite scolaire de leur enfant ?
7. Ces inquiétudes étaient-elles partagées ? Quelle a été la répercussion sur la relation avec les parents ?

### **Partie 3 : Implication des parents auprès de l'enfant**

1. Estimez-vous que les parents ont soutenu le travail scolaire de leur enfant ? A travers quoi avez-vous perçu cela ?
2. Selon vous, comment les parents ont-ils aidé l'enfant ? Les parents se sont-ils sentis compétents pour le faire ?
3. Pour quels types de questions les parents entraient-ils en contact avec vous ?
4. Comment pensez-vous avoir encourager les parents à accompagner son enfant ?
5. Selon vous, à quoi était liée la motivation des parents ?
6. Les périodes de confinement ont-ils permis aux parents de repérer les difficultés scolaires de l'enfant ? Vous ont-ils transmis des informations à ce sujet ?

#### [Questions de clôture]

- Alors que nous avons aujourd'hui retrouvé des conditions ordinaires d'enseignement, diriez-vous que la relation que vous aviez nouée avec les parents lors du confinement vous manque ?
- Avez-vous quelque chose à ajouter sur un thème que l'on n'aurait pas abordé ?

#### [Remerciements]

## **Annexe 2 : Retranscription de l'entretien A**

Les paroles de l'interviewer sont mises en gras.

**La pandémie COVID-19 a placé le système éducatif français dans une situation inédite. A partir de mars 2020, les écoles ont fermé et les enseignants ont dû faire classe à distance avec les élèves à la maison pour assurer la continuité pédagogique. Dans le cadre de mon mémoire de master MEEF, je m'intéresse à l'implication des parents dans le suivi du travail scolaire de leur enfant au cours des périodes d'enseignement à distance. Quel niveau de classe aviez-vous en 2019-2020 ?**

Des CE2-CM1.

**Comme ça date déjà d'il y a 2 ans, je vais vous proposer de choisir une photo parmi celles-là qui vous évoque le plus ce que vous avez vécu pendant les périodes d'enseignement à distance et de me dire pourquoi.**

Alors, forcément celle-là (photo 1), c'était nouveau, jamais pratiqué, « casse-tête », se demander comment on va faire, un sentiment d'urgence de faire quelque chose rapidement parce qu'on a eu l'info c'était... un jeudi si je me souviens bien, et du coup on avait fait une réunion dans la cour avec les parents pour annoncer qu'on allait prendre les mails, envoyer comme ça, et donc voilà, ce sentiment d'urgence de se dire « comment on va faire ? Comment on va se dépatouiller ? Comment faire ? » Voilà, premier sentiment. Donc je choisis cette image-là pour ça. Et je choisis aussi celle-ci (photo 4) parce que là-dedans je vois, bien évidemment tout le support numérique, et puis ce sentiment d'équipe où avec tous les collègues, on a créé un WhatsApp, c'est la première fois qu'on l'a fait, on ne l'avait jamais fait, donc on s'est créé un WhatsApp et ont fusées les idées, les différentes manières de faire, « comment tu fais toi ? qu'est-ce que tu as vu toi ? »

**Donc il y a eu de l'entraide ?**

C'est ça.

**Très bien. Quel a été pour vous le plus grand changement dans la relation avec les parents pendant cette période de confinement et d'enseignement à distance ?**

Alors le plus grand changement dans cette relation... Ben je dirais le plus grand changement c'est que, à partir de ce moment-là, les parents devenaient nos relais pédagogiques, peut-être nos substituts. Moi je les appelais, quand j'écrivais des mails, « mes précieux collaborateurs ». C'est le mot que j'employais. Voilà. Donc ils sont devenus, parce que bien sûr ils le sont aussi dans la gestion quotidienne quand on n'était pas en temps COVID, mais là vraiment on comptait sur eux pour pouvoir relayer nos apprentissages, notre savoir. Donc voilà, pour moi c'est ce qui a vraiment changé. Ils étaient pas justes des observateurs du quotidien au travers des devoirs et d'un suivi, ils devenaient vraiment des collaborateurs, des « co » dans le sens « être avec moi » et sur lesquels je devais compter pour asseoir des nouveaux apprentissages, c'est le casse-tête de me dire comment je vais faire pour que ils puissent bien comprendre ce que je veux, là où je veux les emmener, qu'ils fassent pas à la place des enfants, mais que vraiment ils soient dans cette tâche-là d'enseignement, tout en sachant qu'ils étaient pas forcément disponibles non plus, donc c'était le challenge quoi.

**L'information passait toujours par eux ? ou parfois vous avez eu contact avec d'autres personnes de la famille ?**

C'étaient les parents avec lesquels j'ai échangé par mail.

**A quelle fréquence ?**

J'envoyais le travail... tous les jours en fait. Tous les jours oui, tous les jours j'envoyais le travail. Donc en fait le soir moi, quand je travaillais ma journée, j'envoyais le mail le soir aux parents vers 18h-18h30, avec en pièce jointe tous les petits travaux, les différents liens, des dictées où je m'enregistrais, donc je postais le truc à 18h et ils travaillaient la journée et moi j'avais une journée d'avance sur eux quoi. Et je contrôlais ce qu'ils faisaient et donc j'ai créé à ce moment-là aussi pour être en lien direct avec les élèves un padlet. Le padlet c'est une page sur internet que tu crées toi-même, donc j'ai envoyé l'adresse aux parents, et c'est un moyen de communiquer directement avec les enfants. C'est-à-dire que quand il y avait un travail par exemple d'écriture, une expression écrite, des choses de l'ordre de petits travaux d'art plastique, des petites choses à inventer, et bien ils prenaient en photo et ils publiaient sur le padlet. Donc il y avait ce lien avec les enfants où chacun pouvait voir les travaux des autres, s'écrire des petits mots. Voilà donc ça c'était mon lien avec les enfants et sinon c'était le mail avec les parents.

**D'accord. Il n'y a pas des parents qui ont demandé des appels téléphoniques ?**

Alors non, je n'ai pas eu d'appel téléphonique. Moi j'ai fait un appel à toutes les familles au bout de... je sais plus... 3 semaines-1 mois. A un moment donné j'ai appelé tout le monde pour avoir en direct les enfants, se parler, et demander aux parents leur ressenti, comment ça allait. Alors ils écrivaient « tout va bien », on s'échangeait comme ça, mais à un moment on s'est parlé en direct.

**D'accord. Et quel a été le point le plus difficile à gérer dans cette relation avec les parents ?**

Le point le plus difficile c'est que j'ai perdu quelques contacts avec des familles qui, soit n'allaient pas sur ce fameux padlet, je ne voyais pas la trace de ce que je demandais de faire, donc je ne savais pas si c'était fait et je n'avais pas de réponse. Globalement tous répondaient des petits mots, on s'échangeait des choses. Mais j'ai eu, moi pour ma part, 2 familles avec lesquelles d'ailleurs ce rendez-vous téléphonique dont je t'ai parlé tout à l'heure n'a pas pu avoir lieu, je n'ai pas pu les joindre, et je les ai perdus. J'ai perdu contact et je n'ai pas su pourquoi, parce que j'avais bien envie de savoir ce qui les gênait, si c'était de mettre des photocopies en route, du matériel, l'ordi pas disponible pour tout le monde... Enfin je voulais questionner là-dessus mais je n'ai pas pu. Et au retour, quand on est revenu, j'ai essayé de savoir, de demander à ces 2 enfants pourquoi. L'une m'a dit qu'il y avait des problèmes de matériel, il y avait un ordinateur pour toute la famille donc ils se partageaient l'ordinateur et c'était compliqué pour les parents de gérer ça, donc elle était seule finalement cette petite. Et puis le petit garçon, au début il était en contact et puis peu à peu ça s'est dissolu et puis j'en ai plus entendu parler. Et là c'était plus je pense un investissement au départ, les parents qui jouait le jeu, et puis peu à peu ils ont sans doute été pris. Mais je n'ai pas trop sondé pourquoi, je ne pourrais pas dire...

**Ils ont un peu laissé tomber ?**

C'est ça c'est ça.

**D'accord. Quels étaient au contraire les points les plus positifs dans cette relation ?**

Franchement, on a noué à cette occasion là des liens vraiment... il s'est vraiment passé des chouettes trucs. Alors pas avec tout le monde, mais avec certaines familles ça a été un lien qui, sans doute, n'aurait pas pu se faire comme ça dans une classe normale. Vraiment des liens de, je ne sais pas comment dire, pas d'amitié ce serait trop dire, des liens de respect mutuel mais vraiment sur « Alala vous faites un sacré boulot de me renvoyer ça ».

**De la reconnaissance ?**

Voilà de reconnaissance, et moi réciproquement aussi. Donc il y avait quelque chose comme ça qui était vraiment chouette et j'ai eu des courriers tellement reconnaissants, que je pense que je n'aurais pas eu par ailleurs. J'ai eu... ça me fait très chaud au cœur parce que je n'aurais jamais eu ça je crois : j'ai eu le COVID pendant la deuxième semaine du confinement, j'étais 4e

dessous et je continuais de travailler. J'étais très mal, très très fatiguée, et je postais les dictées tous les lundis. Et donc dans cette dictée des parents ont vite perçu à ma voix que je n'étais pas en forme, ils ont trouvé que c'était pas ma voix de d'habitude. Alors ils m'ont envoyé un mail en disant « Madame ..., vous avez une drôle de voix, ça va bien ? ». Deux familles comme ça. Et je dis « bah non je ne suis pas très en forme j'ai le COVID donc je me force un peu je suis sur mon canapé... » Et j'ai eu 2 ou 3 jours après, en mail, une maman qui s'était enregistrée avec son gamin. Ils ont chanté une chanson. Ça m'a bouleversée quoi, ils se sont enregistrés, m'ont envoyé ça, cadeau, cadeau, voilà, ils ont mis « cadeau pour vous booster ». Et puis aussi par exemple, avec certains élèves ça a encore accentué plus de liens, plus que la relation classique maîtresse-élèves parce que je trouvais que c'était dur pour les enfants, et donc j'essayais d'inventer des choses un petit peu hors normes. Donc on a fait des mandalas, je pourrais plus te rappeler mais, des mandalas avec des objets de la cuisine, ou après on a fait des choses dehors sur la terrasse, ceux qui avaient des terrasses ont posté des mandalas. On s'est lancé des petits défis de dessins d'animaux en respectant des étapes. Alors ils postaient leurs petites productions d'animaux... de la méditation aussi, j'envoyais des séquences de méditation sur une musique où je m'adressais à eux, où je leur parlais. Enfin bref, j'ai une petite, ça c'est dans ma carrière ça ne m'est pas arrivé, j'ai une petite Stella qui est maintenant en 6<sup>e</sup>, et cette petite Stella elle m'envoie des SMS tous les jours, enfin pas tous les jours mais j'ai des nouvelles encore maintenant. On a noué quelque chose. J'en discutais avec sa maman c'est le COVID. Sa maman me disait « ça l'a rassurée, elle était tellement angoissée de tout ce qui s'est passé, vous étiez toujours positive ». Ça m'a touché, je n'imaginais pas que ça puisse arriver à ce point. Voilà on a ce lien assez chaleureux.

**Ah oui quelque chose qui ne serait pas arrivé sans le confinement.**

Oui, oui.

**D'accord. Donc maintenant on passe à votre vécu de la situation. Est-ce que vous avez été insatisfaite de votre contexte professionnel en situation de confinement ?**

Ben oui, dans le sens où, par exemple, tout ce qui devait passer par un site qui s'appelait je sais plus comment, qui était soi-disant un site sur lequel les parents pouvaient aller librement consulter, c'était par là qu'on pouvait communiquer entre nous, ça ne fonctionnait pas. C'était la débandade. On a dû être autonome par rapport à ça, on n'a jamais pu compter sur qui que ce soit en termes de formation. C'est chacun qui allait grappiller et faire comme il pouvait. Donc oui, je suis quand même relativement... les gens qu'ont bossé c'est les gens qui ont cherché eux-mêmes et qui se sont dépatouiller et fait équipe pour se donner des tuyaux sur ce qu'on cherchait. On n'a pas été aidé par l'institution.

**D'accord. Il a fallu s'adapter sans compter sur la hiérarchie.**

Voilà.

**Et est-ce que vous avez ressenti de l'insatisfaction de la part des parents ?**

Alors oui clairement. C'est vrai que tout le monde attendait que ça s'arrête cette histoire. Donc oui, cette insatisfaction-là de se dire « quand est-ce que ça va s'arrêter ? ». Ils échangeaient sur « ce n'est quand même pas facile votre métier », ils renvoyaient bien que ce n'était pas évident cette gestion-là. Mais quant au travail non, ils trouvaient que c'était assez clair là-dessus.

**OK. Avez-vous été inquiète de la qualité de votre enseignement et de la bonne réalisation des programmes ?**

Oui clairement, oui. On a zappé des trucs... moi je ne suis pas allée au bout des apprentissages, clairement. Par exemple au niveau des mathématiques, les fractions, les nombres décimaux, ça c'est des trucs qui se manipulent énormément. Alors on essayait de relayer en envoyant avec des vidéos, avec des choses comme ça mais c'était compliqué. Donc on a fait au mieux en

renvoyant beaucoup de supports vidéo qu'on allait chercher pour aider les apprentissages des fondamentaux, ou soit même (montre la photo 5), de filmer avec mon téléphone des choses que je racontais en même temps puis d'envoyer la vidéo sur les fractions. J'ai fait ça. Mais c'est extrêmement frustrant et ça a creusé les inégalités. Moi dans ma classe j'ai vraiment le sentiment que beaucoup ont joué le jeu, ont collaboré avec moi, mais clairement des parents qui avaient bien compris les enjeux de cet apprentissage, de ces nouvelles notions, qui faisaient manipuler, comprenaient bien le plus possible ce que je leur demandais, forcément chez ces élèves-là ça a mis des acquis plutôt solides. Mais chez d'autres non. Donc ça a pour moi creuser les inégalités qui étaient déjà là auparavant, malgré quand même, je souligne ça, un engagement quasi massif.

**OK. Et est-ce que les parents ont manifesté de l'inquiétude sur les programmes scolaires ?**

Oui, oui. Alors ça c'est après, pas tant qu'on vivait ça. Mais après, à la fin de l'année, en échangeant, les parents disent « est-ce que vous êtes arrivée au bout ? Est-ce que vous avez tout fait ? » Ils questionnaient là-dessus. Nous on disait « tout n'a pas été fait, ça sera revu, on va prendre en compte ce moment de parenthèse et les collègues savent où nous nous sommes arrêtés donc ça va se relayer dans l'équipe relayer en disant « je n'ai pas fait ça donc cette étape-là tu sauras qu'il faudra la démarrer au niveau du départ » ».

**Est-ce que vous avez été inquiète concernant la réussite scolaire des élèves ?**

Oui bien sûr j'ai été inquiète de me demander si les apprentissages allaient être bien compris et pas juste appliquer de façon automatique avec des parents qui font à la place.

**C'était plus difficile de se rendre compte s'ils avaient acquis les connaissances à distance ?**

Bien sûr, parce que malgré cette collaboration, je pense que pour certains il y avait parfois des « faire à la place ». Sur des productions d'écriture par exemple, il y avait des productions qui n'avaient quasiment aucune erreur. Là on se dit que ce n'est pas les leurs. Ça dépend comment ça a été fait, mais ça moi je ne n'en ai pas eu le contrôle. Si le parent a bien profité du moment de la relecture avec l'enfant, je pense que certains ont fait comme ça donc du coup ça a fait progresser certains encore plus. Alors que d'autres je pense que ce sont juste les parents qui ont fait, qui ont posté le truc qui était bien pour montrer une belle production. Mais au fond le gamin est-ce qu'il a vraiment travaillé ? On ne sait pas. On reste un petit peu dans un point d'interrogation là-dessus. Mais au retour on a pu le mesurer, c'est-à-dire que pour certains, ils ont-ils ont progressé, et d'autres... il y a quand même un sacré décalage. Ils n'ont pas compris.

**D'accord. Alors ça va rejoindre un petit peu la question de l'inquiétude des parents sur les programmes scolaires, mais est-ce qu'ils ont été inquiets de la réussite scolaire de leur enfant ? Est-ce qu'ils ont manifesté de l'inquiétude plus que d'ordinaire ?**

Oui je dirais que dans cette fin d'année j'ai eu des échanges que je pense je n'aurais pas eu sur ça, en disant « qu'est-ce que vous en pensez ? ». Et à la rentrée d'après aussi : les parents qui étaient là avaient de l'inquiétude « vous saurez prendre en compte ce temps du confinement ? Comment vous pensez que vous allez faire ? ».

**D'accord. Donc finalement il y a eu de inquiétudes communes entre vous et les parents. Est-ce que ça a eu une répercussion sur la relation ? Le fait de s'inquiéter pour les mêmes choses, pour la réussite, pour les programmes.**

Oui c'est des choses partagées de se dire « est-ce que j'ai fait mon programme, est ce que je vais le mettre au bout, est-ce qu'il va être acquis par la plupart d'entre eux, compris. » et les parents rejoignaient ça aussi. Une inquiétude qui les questionnait à la rentrée en disant « vous allez faire quoi pour ça ? ». Les parents étaient inquiets de nous dire « qu'est-ce que vous allez faire pour suppléer à ça ? ». Oui, on s'est entendu là-dessus, on s'est rejoint.

**D'accord. Est-ce que vous estimez que les parents ont soutenu le travail scolaire des enfants ?**

Oui, oui. Après je ne pouvais pas vérifier s'ils le faisaient correctement, comme je leur demandais de faire, ou si c'était « faire à la place de ».

**A travers quoi vous voyiez qu'ils soutenaient ? Parce que le travail était fait ?**

Voilà déjà parce que le travail était renvoyé sur le padlet, oui puis vraiment quasi instantanément, ça ne mettait pas des plombes. Dans la journée, s'il y avait un petit travail d'écriture, hop il était posté par tous les élèves sauf les 2 un jour ou 2 jours près. Et quand ce n'était pas poster là, j'avais le petit mot des parents qui me disaient « ne vous inquiétez pas, ça va venir ». Ils suivaient. Et puis j'avais aussi des fois des parents qui disaient « on n'a pas eu le temps de le faire », ou « on n'a pas bien compris ». J'avais même aussi des parents qui me disaient « Eu... Mme ..., (avec des smileys rigolos) est-ce que vous ne vous seriez pas trompée dans le défi maths ? ». Parce que j'envoyais les réponses pour qu'ils puissent corriger leur travail et des fois je me trompais. Il y avait une supervision de certaines familles qui jouaient vraiment ce rôle-là, et ça permettait de me réajuster.

**Selon vous comment les parents ont-ils aidé l'enfant ?**

Donc là je ne sais pas dire. Il aurait fallu que je les interroge individuellement, qu'on discute quand je les eu au téléphone. Dans les mails j'écrivais beaucoup aux enfants, il y avait des choses qui étaient adressées à eux, et puis une autre partie où je m'adressais aux parents, je leur disais « n'hésitez pas à me poser des questions sur comment faire si vous ne voyez pas pour que je puisse m'ajuster au mieux, quid-à nous entretenir au téléphone. » Donc certains me demandaient donc j'en déduisais qu'il comprenait et qu'il faisait la méthode que je leur indiquais. Mais je n'ai pas de certitude oui là-dessus.

**Justement, est-ce qu'ils se sont sentis compétent pour aider l'enfant ? Est-ce que certains se sont sentis pas capables ?**

Je les ai quand même trouvés relativement compétents, mais ils renvoyaient que le métier était difficile. Ils disaient qu'ils ont eu des difficultés à la maison pour expliquer. Ils disaient « ce n'est pas facile de jouer ce rôle-là ».

**Et est-ce que vous avez dû encourager les parents à accompagner l'enfant ?**

Moi ça me tenait à cœur de m'adresser à eux positivement et de les encourager. C'est pour ça que j'avais utilisé ce petit mot « précieux collaborateurs » et que je n'hésitais pas à envoyer des mails disant que je comptais sur eux, que c'était chouette leur investissement. Je valorisais autant que possible. Pour moi c'était essentiel. Et du côté des enfants aussi. Le petit mot que j'adressais à eux c'était pour un peu désangoissés et les encourager à être autonomes, à essayer de pas trop demander aux parents, à essayer de faire déjà un peu tout seul, ce genre de petites choses. Je disais « je compte sur toi pour travailler le plus possible tout seul, et vraiment si tu n'arrives pas tu vas demander à papa maman mais je compte sur toi. ». Et puis je terminais mes pièces jointes avec des « bravo, tu as bien travaillé. Félicitation ». Ça me semblait important d'accompagner tout ça. J'ai pris à cœur de m'adresser à la fois aux familles et aux enfants pour qu'on vive au mieux.

**Donc les parents se sont beaucoup investis. Selon vous, quelle était leur motivation ?**

Alors... je ne saurais pas dire, je vais dans l'interprétation. Je pense que c'est quand même le souci de la scolarité de leur enfant, principalement c'est ça. Après il y a le côté sans doute « faire plaisir à la maîtresse », montrer qu'on fait ce que la maîtresse nous demande. Mais je pense que principalement c'est le souci de la scolarité de leur enfant.

**Est-ce que les périodes de confinement ont permis aux parents de repérer les difficultés de leur enfant plus qu'en temps normal ?**

Oui. Alors pas trop pendant le temps du confinement, je n'avais pas trop des échanges comme ça. Mais c'est vrai que après, quand on est revenu, il y avait ça, de dire « Ah j'avais pas réalisé à quel point c'était compliqué pour elle d'écrire une phrase sans faute », « Elle a pas autant acquis que ça le présent »... Voilà, ce genre de réflexion, une prise de conscience de certaines difficultés de leur enfant.

**D'accord. Dernière question : maintenant qu'aujourd'hui on les a retrouvés dans une situation normale, est-ce que vous diriez que la relation que vous aviez noué avec les parents vous manque ?**

Comment dire... c'est vrai ça a noué quelque chose de particulier, pour moi en tout cas. Je pense qu'il y a plus une distance quand on est en mode normal...

**Avec les parents ?**

Oui. C'est plus sur un mode de prise de rendez-vous pour se voir, un peu plus officiel, un peu plus institutionnel. Et là, par ce moyen qu'on a eu de communiquer, cette façon qu'on a établie entre nous, il y avait quelque chose d'autre qui se surajoutait. Un petit peu le supplément d'âme, je ne sais pas comment dire. Et quelque part c'est vrai que ça, je ne retrouve pas. C'est chouette aussi mais c'est différent. Là on s'est tous retrouvé dans la même galère, c'est comme s'il fallait se serrer bien les coudes. Et ça a donné quelque chose pour moi de différent.

**Ok. Est-ce que vous avez autre chose à ajouter sur un thème qu'on n'aurait pas abordé ?**

Ben je veux juste te dire que ce confinement m'a énormément questionné dans le rapport à l'écran. Être derrière les ordinateurs, derrière les téléphones, derrière les tablettes, c'était notre seul mode de communication. Moi je me suis dit « j'en ai ras-le-bol », parce que je luttais déjà un peu contre ça dans ma classe. Je me suis dit « il va falloir que je trouve autre chose que ce rapport à l'écran, qu'on casse ça et qu'on aille dans la nature, qu'on sorte et qu'on fasse quelque chose de vrai en dehors des écrans. » C'est là que j'ai cherché, je suis allé sur les écrans pour chercher, je me suis documentée et j'ai vu cette existence de l'école dehors qui est pratiquée beaucoup dans les pays nordiques. Au retour j'ai dit à ma collègue de CP, « est-ce que tu serais d'accord pour que l'année prochaine on fasse l'école dehors ? » Donc dès la rentrée suivante 2020-2021, on a mis ça en place. On sort une fois par semaine, tous les après-midis, on a trouvé un coin pour aller faire notre école dehors. Ça c'est un projet lié purement au confinement. C'est depuis le confinement que j'ai mis ça en place. Voilà.

**D'accord, merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.**

### **Annexe 3 : Retranscription de l'entretien B**

**Pour vous aider à vous souvenir de cette époque qui date déjà d'il y a 2 ans, je vous propose de choisir une photo parmi celles-ci qui vous évoque le plus ce que vous avez vécu.**

C'est plutôt celle-ci (photo 1) je dirais pour moi.

**Oui d'accord. Alors pourquoi ?**

Ben déjà ça a été la soudaineté de l'événement qui fait qu'on s'est retrouvé vraiment un peu le bec dans l'eau. On s'est retrouvé à la maison du jour au lendemain, donc dans un premier temps j'étais plutôt dans cette situation-là, à me dire « comment je vais m'organiser pour que les enfants puissent apprendre sans moi ? », voilà c'est la grosse panique, j'avais plein de questions au même moment donc j'étais un peu submergé de la situation d'urgence. On était forcément submergé d'émotions à ce moment-là, parce que on avait peur aussi de la maladie, on ne savait pas de quoi le lendemain allait être fait et franchement moi je me sentais dans ce cadre-là.

**On va d'abord s'intéresser à la relation parents enseignants pendant cette période. Quel a été pour vous le plus grand changement dans la relation avec les parents ?**

Alors déjà je me souviens que les premiers jours il ne se passait rien. Enfin pour ma part c'était comme ça. C'est-à-dire que je me suis retrouvé à la maison du jour au lendemain, on a attendu quelques jours avant de pouvoir dialoguer avec les parents et avant de pouvoir mettre en place notre fameuse plateforme. Donc il y a eu quand même... pas une semaine mais... peut être 5-6 jours où il ne s'est rien passé, c'est-à-dire que j'avais pas de nouvelles des parents des gamins, moi j'en donnais pas non plus parce que tout le monde était enfermé chez lui à attendre un peu les consignes. On attendait les consignes de l'inspection. Entre collègues pareil. C'était franchement une semaine de flottement, de silence radio des 2 côtés.

**Donc le plus grand changement vous diriez que c'est cette période de silence ?**

Oui voilà. On ne sait pas par quel bout on va commencer. C'était ça la nouveauté. Et après cette semaine-là on a commencé à avoir des directives au niveau de l'inspection, avec des directives de... comment utiliser l'ENT, qui est la plateforme de communication avec les familles, comment envoyer les devoirs à distance. Donc on a commencé à avoir ces directives-là. Et puis avec l'aide du directeur je me souviens avec ..., il nous a dit un peu comment l'ENT fonctionnait, et puis petit à petit on s'est mis à envoyer des choses et à interagir avec les familles. Mais voilà.

**Vous n'utilisiez pas l'ENT avant ?**

Non, nous on ne l'utilisait pas avant parce que c'était une usine à gaz. On ne l'avait pas encore testé ne serait-ce que pour une classe. Et en fait nous on avait les adresses mail des parents, et on trouvait que ça allait plus vite de fonctionner directement sur l'adresse mail. Là ça rejoint un peu cette image-là, c'est-à-dire qu'après on s'est retroussé les manches et on a fait des visios ensemble, entre les enseignants, pour voir comment on allait communiquer avec les familles et comment on allait envoyer notre travail. Là c'était plutôt un travail collectif en amont.

**D'accord très bien. Et quels ont été les points les plus difficiles à gérer avec les parents ?**

Alors on envoyait le travail à distance et on avait très peu de retour sur ce qui était fait à la maison, en sachant qu'il y avait quand même des parents qui continuait de travailler dans notamment dans les professions de la santé, donc on savait qu'on avait aussi des élèves qui n'étaient pas chez eux mais qui étaient dans des écoles de Belfort réservées au personnel les soignants. Moi j'en avais 3 ou 4 dans ma classe dont les parents étaient infirmiers ou infirmières. Et je savais que ces enfants-là ils avaient un autre enseignant dans l'école où ils étaient, et du coup là je n'avais pas forcément de communication direct avec leurs parents. Sinon pour les autres on envoyait le travail le soir, enfin pour ma part c'était le soir puisque mes enfants étaient aussi à la maison avait besoin des ordinateurs pour travailler, donc le soir j'envoyais le travail

pour le lendemain à mes élèves. Et là je n'avais pas de retour... on va dire 3 ou 4 retours maxi sur toute la classe, sur 22 élèves que j'avais cette année-là.

**Et vous ne saviez pas pourquoi ?**

Non, je ne savais pas pourquoi. Ils recevaient, ils n'ouvraient pas forcément le message mais ils le recevaient parce que c'était via l'ENT et on s'était mis d'accord avec les collègues pour que toutes les familles puissent y avoir accès. Ils avaient quand même le travail mais on n'avait pas de retour. Les rares retours que j'ai eu c'était « il a fait son travail » mais je n'avais pas forcément la fiche qui allait avec quoi. Il a fait le travail point.

**Et ça a duré sur toute la période d'enseignement ? Ou au bout d'un moment ça c'est un petit peu plus rodé il y avait plus de retour ?**

C'est vrai que j'ai peut-être eu un peu plus de retours dans les dernières semaines de confinement. Là j'ai commencé à avoir un peu plus de retour, des parents qui commençaient à s'inquiéter parce qu'ils savaient que l'école allait reprendre à un moment donné. Donc là on sentait que le retour en classe a mis un petit coup de pression. J'ai eu un peu plus de retours, peut-être un tiers de retour.

**Ce qui peut encore paraître peu sur une classe entière...**

Voilà, j'ai eu peu de retour. Donc côté difficile finalement : joindre les parents, savoir s'ils ont besoin d'aide.

**Parce qu'ils ne se manifestaient pas ?**

Non. 1 ou 2 mais pas plus. Peu se manifestaient. Alors après je me suis dit, peut-être que comme les parents pour la plupart sont à la maison, ils ont peut-être pris du temps sur leur journée pour s'occuper d'eux et du coup ils n'ont pas trouvé nécessaire de m'appeler. Ils avaient peut-être réglé eux-mêmes les devoirs, et du coup ils ne m'ont pas contacté. Et j'avais des élèves autonomes aussi. J'avais quand même 1/3 de ma classe qui était autonome, on ne donnait pas des choses trop compliquées, c'était beaucoup de choses de révision, j'ai pas donné trop de nouveautés pour pas les mettre en difficulté, juste pour maintenir ce qu'il savait déjà, pour essayer qui perdent pas tout ce qu'on avait appris avant. C'était vraiment pour garder le lien, donner des choses qui les encouragent plutôt que des choses qui les découragent. Donc je me dis que comme ils étaient grands et autonomes certains ont travaillé et n'avaient pas forcément besoin de moi à ce moment-là.

**D'accord. Est-ce qu'il y a eu des points positifs dans la relation avec les parents ?**

Point positif... c'est difficile... est-ce qu'on peut parler de point positif... Si, j'ai quand même eu des points positifs, notamment au moment de Pâques, puisqu'on était toujours confiné. J'avais envoyé aux parents une chasse aux œufs à faire avec leurs enfants, avec des petits jeux de décodage pour trouver des indices, pour trouver l'endroit où étaient cachés les œufs dans la maison. Là j'ai eu des retours. Beaucoup avaient aimé le jeu donc j'ai eu des retours positifs par rapport à ça. Ou par rapport à des recettes de cuisine, quand on a fait la proportionnalité il y en a certains qui ont testé la recette à la maison. Mais ça concerne un ou deux parents. Les activités leur ont plu, elles sortaient un peu du scolaire. Ils ont aimé et j'étais contente ils ont testé quand même avec le gamin la recette ou la chasse aux œufs. Donc oui, là c'était positif.

**A quelle fréquence vous communiquiez avec les parents ?**

Tous les soirs. Tous les soirs j'envoyais le travail pour le lendemain. Les parents je pense ouvraient le matin, parce qu'il était 10h du soir quand j'envoyais le travail, parce que moi-même j'avais les enfants à la maison donc je m'y mettais le soir après le repas, du coup ils recevaient sur l'ENT, ça arrivait vers 22h 22h30. Je pense qu'ils le voyaient plutôt le lendemain matin.

**D'accord. Tous les jours via l'ENT. Est-ce qu'il y a des parents qui ont demandé des appels téléphoniques ou d'autres moyens de communication ?**

Alors oui les autres moyens c'est donc par mails, par leurs adresses personnelles. J'ai communiqué comme ça avec certaines familles puisque certaines familles n'arrivaient pas des fois à ouvrir les documents sur l'ENT. Ils nous demandaient de renvoyer tout par mail. On a eu ces petits échanges pour des problèmes de format de documents par mail.

**D'accord. Je reviens sur les familles de qui vous n'avez pas eu de retour, est-ce que vous avez su pourquoi ?**

Alors on avait fait un sondage au bout de 15 jours pour savoir si les familles avaient une tablette, un ordinateur... parce que si ce n'était pas le cas l'inspection pouvait leur fournir du matériel. Je crois que tout le monde était équipé parce qu'on n'a pas eu de retour sur ça. Donc ils avaient bien accès mais pourtant ils ne faisaient pas de retour.

**D'accord. Est-ce que ça pouvait être un manque de disponibilité de leur part ? Est-ce que vous avez eu des informations là-dessus ?**

Je pense que certains, comme on disait il y avait des parents qui continuaient de travailler malgré le fait d'être confiné, donc il y a eu des enfants qui étaient seuls, livrés à eux-mêmes à la maison. Donc soit ils attendaient le soir pour travailler avec les parents, soit ils travaillaient pas. Il y en a qui ont pris ça pour des vacances clairement. Il y en a qui ont travaillé, qui ont fait ce qu'ils ont pu mais qui n'ont pas osé nous dire s'ils avaient compris ou pas, qui avaient certainement peur de nous dire qu'ils avançaient peut-être pas vite. Enfin je pense qu'il y a eu ça, de la communication un peu timide.

**Très bien. On va maintenant s'intéresser à votre vécu de l'enseignement à distance. Est-ce que vous avez été insatisfaite de votre contexte professionnel dans cette situation ?**

Non je ne pense pas. Dans un premier temps on se sent démunie c'est sûr. Et en fait l'inspection a quand même mis rapidement des moyens numériques, des moyens techniques pour nous dépatouiller avec tout ça et nous encourager à continuer à faire classe. Donc je ne suis pas non plus entièrement satisfaite. Je dirais je suis satisfaite de quand même à un moment donné on ne les a pas laissés tout seul dans leur coin. Ils ont mis en place des... comment on appelle ça... classe numérique avec la plateforme du CNED. Moi je ne l'ai pas utilisée personnellement. Mais voilà, l'inspection a quand même mis en place des choses qu'on pouvait exploiter.

**D'accord, vous ne vous êtes pas senti à devoir complètement gérer les choses toute seule.**

Oui, et c'est surtout l'équipe pédagogique ici. Avec l'inspection on n'a pas trop de lien mais avec les enseignants ici on communique beaucoup, donc on s'est mis d'accord ensemble pour s'organiser.

**Est-ce que vous avez ressenti de l'insatisfaction de la part des parents ?**

Oui un peu quand même, oui c'est sûr.

**A propos de quoi ?**

A propos de leur silence parfois. On regrette que toutes les familles ne nous aient pas communiqué leur ressenti ou leur problème. Mais on vivait tellement quelque chose d'unique, tout le monde était un peu stressé, je peux comprendre qu'à un moment donné on n'ait pas eu de contact avec ces familles-là. Ils étaient stressés certainement et on ne savait pas à quelle sauce on allait être mangé le lendemain. Je peux comprendre qu'ils aient eu peur et que la peur les a un peu enfermés dans leur maison.

**Vous pensez qu'ils étaient plutôt stressés du confinement, du virus ?**

Oui je pense qu'ils avaient peur de l'attraper. Donc le scolaire c'était plus leur priorité je dirais. Je pense que pour certaines familles ce n'était pas forcément la scolarité de leurs enfants la priorité. C'est devenu secondaire parce que c'était déjà « la survie » leur priorité.

**D'accord. Est-ce que vous avez ressenti de l'inquiétude pendant cette période ?**

Oui c'est sûr oui.

**Concernant quoi ?**

Alors par rapport à la maladie, par rapport au virus, inquiète de pas savoir de quoi sera fait le lendemain, mais aussi inquiète de savoir que les élèves ont été laissés en plan et on ne sait pas ce qu'ils font vraiment à la maison, on sait pas comment ils travaillent. On a peur que quand ils vont revenir ils aient oublié plein de choses... parce que ça s'était passé au mois de mars donc on était déjà bien avancé dans le programme. Je me suis dit mince, on va les récupérer dans quel état ? Mon inquiétude c'était de me dire que j'allais avoir une classe très hétérogène puisqu'au fur et à mesure du temps on a bien vu, on avait très peu de familles qui nous répondaient, donc je me suis dit « oups, je vais avoir des enfants qui ont pas travaillé, qui vont être vraiment très faibles ». Il va falloir mettre les bouchées doubles pour les remettre à flot.

**Et est-ce que vous vous êtes inquiétée aussi pour les programmes scolaires ?**

Non. Je pense qu'il faut hiérarchiser les priorités. En fait comme on était déjà au mois de mars on avait quand même vu beaucoup de notions, on avait bien avancé dans le programme, ce n'est pas comme si on avait été confiné en septembre ou octobre. Et puis ma priorité ce n'était pas vouloir à tout prix finir les programmes, au contraire c'était savoir qu'ils travaillaient un peu tous les jours, parce que moi je m'étais fixé l'objectif quand j'envoyais le boulot de me dire « je donne du travail pour 1h15-1h30 par jour ». L'idée ce n'était pas de faire 6h pour que l'enfant travaille 6h chez lui comme à l'école. C'était vraiment axé français-maths. L'objectif c'était ça. Par rapport au programme non je n'étais pas stressée, c'est devenu secondaire la situation. J'ai revu à la baisse mes exigences.

**Est-ce que les parents ont montré de l'inquiétude sur les programmes, sur la réussite de leur enfant ?**

Non, non, parce qu'ils ont mesuré que c'était grave le COVID et que c'était la santé la priorité. Voilà, pour ma classe je n'ai pas eu ce genre de réaction.

**Très bien. Alors pour terminer on va s'intéresser à l'implication des parents, mais il me semble que vous avez eu peu d'informations. Est-ce que vous pensez que les parents ont soutenu l'enfant dans le travail que vous demandiez ?**

Alors pas pour tout le monde. Je sais qu'il y a des parents qui se sont investis et d'autres non. C'était très hétérogène. C'était souvent les mêmes qui s'investissaient auprès de leur enfant. J'ai eu quelques parents qui m'ont envoyé leur travail, qui m'ont demandé de corriger. Sinon globalement... je ne peux pas dire qu'ils ne se soient pas impliqués puisqu'ils ont dû le faire, mais je ne le voyais pas. Parce qu'après le confinement je les ai quand même récupérés et ce n'était pas catastrophique. J'ai quand même vu qu'ils avaient travaillé. C'est pour ça que je pense que les parents ils ont fait ce qu'ils pouvaient. Le degré d'implication était variable d'un enfant à l'autre mais je ne peux pas dire qu'ils les aient laissés vraiment tomber. J'ai quand même le sentiment que les parents, même ceux qui étaient le plus en difficulté, ont essayé de les maintenir à flot et de faire quand même quelque chose.

**OK et vous pensez que les parents se sont sentis compétents pour aider l'enfant ?**

Pas toujours non. Je repense à une maman qui m'a envoyé le travail de sa fille en photo. Elle me disait « comment je fais pour lui expliquer la proportionnalité ? », alors je renvoyais des tableaux avec des flèches de couleur pour montrer les stratégies de la proportionnalité. Voilà, certains ne connaissaient pas forcément la nouvelle méthode, ou alors ils ont expliqué d'une façon puis ce n'était pas celle qu'on utilise à l'école. Ils ont essayé. Une autre maman m'avait aussi envoyé un mail sur une règle de l'orthographe.

**Est-ce que vous avez eu l'impression que les parents demandaient à être encouragé, avaient besoin d'être encouragé pour se sentir capable d'aider l'enfant ?**

Non, pas enfin pas pour ma classe, je n'ai pas ressenti ça.

**Et est-ce que vous diriez que les parents se sont plus impliqués que d'ordinaire, si on compare avec le quotidien ?**

Oui, je pense que comme ils avaient peur que l'enfant quand il revienne soit un peu perdu, je pense qu'il y a eu un peu plus d'implication effectivement. Même s'ils laissaient l'enfant travailler seul en autonomie, je pense qu'ils avaient quand même un regard sur ce qui avait été fait.

**Selon vous à quoi était liée leur motivation ?**

Ils ont peur que l'enfant décroche, soit plus dans le rythme. Je pense que pour eux c'était des inquiétudes.

**Est-ce que cette période de confinement a permis aux parents de repérer les difficultés de leurs enfants ? Est-ce que vous avez eu des retours à ce propos ?**

Non je n'ai pas eu ce sentiment. Je n'ai pas eu de retour là-dessus.

**Donc finalement il n'y a pas eu beaucoup d'échanges pour votre part avec les parents ?**

Pas énormément d'échanges, mais pour la plupart j'ai senti une implication puisqu'au retour je n'ai pas eu de grosse difficulté à gérer.

**C'est le retour en classe qui vous a permis d'évaluer qu'il y avait quand même eu du travail de fait ?**

Oui et ça m'a rassurée. Si vous étiez venue avant le retour je n'aurais pas pu mesurer ça, je savais pas où ils en étaient. C'était vraiment le retour qui m'a permis de voir que ouf, ce n'était pas si catastrophique.

**D'accord. Est-ce que vous avez autre chose à ajouter sur un thème qu'on n'aurait pas abordé ?**

Je dirais que le confinement nous a plutôt renforcé au niveau de l'esprit d'équipe. On se voyait régulièrement, on faisait des points sur ZOOM.

**D'accord. Merci pour le temps que vous m'avez accordé.**

#### **Annexe 4 : Retranscription de l'entretien C**

**Dans le cadre de mon mémoire de master MEEF, je m'intéresse à l'implication des parents dans le suivi scolaire des enfants pendant les périodes d'enseignement à distance qu'on a connues depuis mars 2020. Le COVID a placé le système éducatif français dans une situation inédite puisque les écoles ont fermé, vous avez dû faire classe à distance pour assurer la continuité pédagogique. Quel niveau de classe aviez-vous en 2019-2020 ?**

Comme cette année, un CE1-CE2 en double niveau.

**CE1-CE2 d'accord. Alors pour vous aider à replonger dans cette période qui date d'il y a 2 ans, je vais vous proposer de choisir une photo parmi celles-ci qui représente le plus que vous avez vécu pour l'enseignement à distance.**

Ça dépend du moment... Vraiment dans les premiers temps c'était quand même celle-là (photo 1).

**D'abord celle-ci. Pourquoi ?**

Pourquoi, parce que c'était quand même inattendu, même si j'avais des choses de prêtes en numérique. C'était surtout avec la direction d'une école, savoir comment on allait gérer ça de manière à peu près uniforme, ce n'était pas terrible, ce n'était pas génial à faire. Et puis surtout moi c'était une année où j'avais ma classe qui était en classe-test pour l'ENT, et les autres classes n'y étaient pas. Et au dernier moment, le jour avant de fermer l'école, on a donné tous les codes ENT aux parents. Les parents on les a prévenus vite fait qu'on allait utiliser l'ENT pour tout leur donner. Et puis en fait tous les ENT quasiment de France étaient plantés. Donc après c'était un revirement de situation : stop, on arrête l'ENT, ça ne marche pas, il y avait des documents qui ne passaient pas, bref c'était de la grosse galère. Pendant une semaine ou 2 on recevait des messages, des coups de fil de parents qui disaient « mais on n'arrive pas à récupérer tel ou tel document », donc on a tout rebasculé sur le mail. Mais voilà, récupérer les adresses mails de tous les parents... on les avait sur la base-élèves mais on ne travaillait pas auparavant avec les adresses mail des parents. Et en fait on a décidé après, au niveau de l'équipe, de bosser par mail. Moi j'ai fait un blog. Mais pendant 3 semaines c'était la galère. Et puis surtout pas un moment pour soi. Moi j'avais des gamins qui étaient au collège, je n'arrivais pas à les suivre parce qu'avec la direction de l'école j'étais débordé. Donc moi mes gamins ils ont pris du retard parce que j'étais envahi du boulot. C'était très prenant.

**D'accord. Alors on va d'abord s'intéresser à la relation parents-enseignant pendant cette période. Quel a été pour vous le plus grand changement dans la relation avec les parents ?**

Ben le grand changement c'est qu'il y a certains parents auprès desquels... c'était tout l'un ou tout l'autre, soit c'était un rapprochement avec pas mal de parents et puis un partage aussi, parce que on a partagé un peu les moments de galère. J'ai passé quand même au départ pas mal de temps au téléphone avec les parents pour régler tout ce qui était problème de connexion, de choses comme ça, et les basculer de l'ENT sur le mail ou des choses comme ça. Donc il y a vraiment des parents qui étaient reconnaissants du boulot qui était fait puis qui suivaient leur gamin et avec qui ça a été, malgré le fait que l'école soit fermée, c'était un rapprochement. Et puis il y a des parents avec qui ça a été un complet détachement, ils étaient injoignables, ils ne répondaient pas aux sollicitations, et là on a eu l'impression que les ponts étaient complètement coupés. Beaucoup plus de parents qui étaient engagés, communicants, mais quand même quelques gamins pour lesquels on avait plus de nouvelles et on n'arrivait pas à contacter les parents. Et on se disait ceux-là, si ça dure jusqu'à la fin de l'année, il y a la moitié de l'année perdue.

**C'était le cas de beaucoup d'élèves sur votre classe ?**

C'était quand même le cas de 4-5 élèves pour qui il y a eu 0 nouvelle, ou alors c'était vraiment très limité, on se disait qu'il y'avait pas grand-chose qui était fait. Bon on savait aussi que ces familles-là c'était compliqué pour elles de prendre le relais de l'enseignement, à la fois à cause des moyens informatiques mais aussi à cause de l'environnement social de la famille.

**D'accord, et justement quels ont été les points les plus difficiles à gérer ? Là vous venez de parler du manque de moyens numérique des familles.**

Il y a quelques familles qui n'avaient pas accès, alors on pouvait proposer le prêt de tablette, c'est ce que nous avait demandé l'inspection puisqu'on a équipé en classe numérique ici, le problème c'est que les tablettes qu'on a elles sont paramétrées pour fonctionner avec le réseau qui est ici. Il y a toute une surcouche qui est sur la tablette qui empêche d'accéder à certaines applications, qui empêche d'accéder librement à internet, et nous on n'avait pas les moyens de les configurer autrement. Donc c'était compliqué. Il y a beaucoup de parents qui fonctionnaient sur le portable mais bon le portable pour travailler pour les gamins... les documents sont en petits formats. Ceux qui étaient équipés d'ordi à la maison il n'y avait pas de souci. Après on essayait d'adapter nos activités pour pas qu'ils aient imprimé par exemple, ils n'étaient pas tous équipés forcément d'imprimante. Et puis en catastrophe on a distribué des cahiers au moment où ils sont partis chez eux, on a dit « c'est votre cahier de confinement, vous travaillez dans le cahier ». Là je me rends compte moi cette année, j'ai la promotion qui était en CP quand ils étaient au confinement, c'était déjà une classe difficile avec des éléments en difficulté, et là ça se retrouve mais plein pot. J'en ai une qui ne sait pas lire, j'en ai un qui ne sait pas écrire... On sent qu'ils n'ont pas tout eu au CP.

**D'accord. Je reviens sur les parents, est-ce qu'il y a eu parfois des conflits, des incompréhensions de leur part à propos de la mise en place de ce fonctionnement à distance ?**

Non, de toute façon tous les messages passés c'était la bienveillance. On savait aussi qu'il y a des parents qui se retrouvaient du jour au lendemain en télétravail, qui avaient aussi leur boulot à gérer. On s'est mis à la place des parents, donc les 3 premières semaines, le premier mois c'était le mot d'ordre qu'on avait dans l'équipe, bienveillance. La situation était exceptionnelle. Après quand il y a eu les premières visio avec les gamins et les parents, on faisait un temps avec les enfants et un temps avec les parents. Et ça les parents ils ont apprécié, ça a déverrouillé certaines frustrations, certains « conflits ». Mais même des familles où on savait que le niveau social était pas favorable il fallait plutôt leur donner envie de se connecter à la visio plutôt que de se retrouver en étant culpabilisé.

**Les visios avec les parents c'était pour quoi ?**

Bah pour le travail, pour demander est-ce qu'il y en a trop, est-ce qu'il y en a pas assez, est-ce que ça vous pose problème, qu'est-ce qui vous pose pas de problème, est-ce que vous arrivez à faire, est-ce que vous arrivez rien à faire, est-ce qu'il y a des choses que vous comprenez pas... Donc on faisait des petites séances en visio avec les élèves mais ce n'était franchement pas super efficace, parce qu'entre les problèmes techniques qu'ils avaient « je te vois pas », ils coupaient pas leur micro... Tout le monde n'avait pas une super connexion, moi le premier. Mon fils avait besoin du réseau, ma femme en avait besoin pour les visios du boulot, moi j'avais besoin... J'ai vécu tout ça, et donc on se dit que chez les familles c'est pareil. Donc je ne vais pas engueuler untel ou untel parce qu'il n'est pas connecté à la visio. Il y en a qui m'écrivaient « je ne peux pas être à la visio, mon grand frère y est avec le collègue ». Voilà donc le mot d'ordre c'était bienveillance. Les gens font comme ils peuvent. Et en plus il y avait des familles, soit ils étaient soignants, soit ils étaient caissière au Cora. La caissière au Cora elle travaillait, donc la gamine elle était toute seule pour faire le travail, toute seule ou avec le frère qui est en 5<sup>e</sup>. Voilà ils ne sont pas assez mûrs pour gérer une situation pareille.

**D'accord. A quelle fréquence vous communiquez avec les parents ?**

Moi c'était au moins une fois par semaine. J'avais une visio par groupe de 6 une fois par semaine et j'en profitais pour réserver 20 minutes à la fin pour les parents.

**D'accord. Vous avez dit qu'il y avait eu beaucoup de d'appels téléphoniques, c'est les parents qui vous téléphonaient ?**

Parfois ils me téléphonaient, mais la plupart du temps c'était moi qui appelais pour essayer d'avoir ceux que je n'avais pas vu en visio.

**Maintenant on va s'intéresser à votre vécu de l'enseignement à distance. Est-ce que vous avez été insatisfait de votre contexte professionnel pendant cette période ?**

Ben comme je l'ai dit c'était les premières semaines vraiment les plus dures parce que là il y avait tout qui se chevauchait, c'est assez infernal. Les gens ne s'en rendaient peut-être pas compte, mais entre la classe à préparer, les appels à passer, trouver le bon système pour gérer l'équipe à distance, c'était l'enfer. J'avais l'impression de passer ma vie pour l'école, sans pause, même des fois les pauses repas c'était compliqué. Plus le stress de voir qu'on n'arrivait pas à suivre le boulot qui était donné pour nos gamins, donc quand j'avais fini de faire les collègues, l'école, ma classe, la direction, les parents avec qui il y avait des problèmes, je mangeais en 10 min et puis j'allais voir mes gamins pour voir ce qu'il y avait, et c'était à nouveau l'enfer pour trouver le bon document. Ce n'était vraiment pas génial. Et puis conditions de travail aussi au niveau de la connexion, tout saturait au début. C'était vraiment compliqué. Ce n'était pas top au niveau des conditions de travail, après on trouvait un peu plus un rythme de fonctionnement, ça s'est mis un peu plus en place à partir du moment où j'avais mis en place le blog. Une fois que le blog était mis en place, les parents ils savaient comment c'était rangé. Ils savaient que le matin je publiais le travail sur le blog, le lendemain matin je publiais les corrections et je publiais le travail du jour suivant. Je faisais en sorte que les corrections soient suffisamment lisibles pour que le gamin il prenne son cahier et qu'il puisse comparer directement avec le corrigé sans l'aide de l'adulte, pour soulager les parents. Donc après, une fois le rythme de fonctionnement trouvé, ça allait mieux. Puis on avait quand même de moins en moins de coups de téléphone à gérer, de moins en moins de questions aux visios parce que ça commençait à se roder.

**Les parents vous envoyaient le travail fait ?**

Non, j'envoyais la correction et l'enfant se corrigeait à la maison.

**Mais du coup vous aviez un moyen de vérifier que les enfants faisaient le travail ?**

Il y avait quelques moyens, c'est-à-dire que régulièrement on demandait du travail collaboratif sur le système de padlet, un mur sur lequel chacun mettait sa petite production écrite par exemple. Pour nous c'était un indicateur, si sur les 24 gamins de la classe on en avait 18 ou 20 qui étaient allés sur le padlet on savait qu'ils avaient fait leur travail, parce que s'ils avaient répondu au padlet c'est qu'ils avaient fait le reste. Et au moment des visios de fin de semaine, je demandais « ça va ? Il y a des trucs sur lesquels vous avez eu du mal ? » et puis je leur disais bien « faites le travail dans le cahier. Le cahier on le récupère au retour du confinement. » Après on a eu quelques surprises c'est sûr, au retour de confinement, des cahiers qui n'étaient pas bien remplis. Mais là encore une fois on se mettait à la place des parents, ils ont fait comme ils ont pu.

**D'accord. Et est-ce que les parents ont manifesté l'insatisfaction sur la situation ?**

Pas trop. Il y avait soit ceux qui disaient « Oh merci pour tout ce que vous faites » et tout, donc ceux avec qui on avait des contacts, c'était 2/3 des parents à peu près. Et puis 1/3 qu'on avait perdu quoi.

**D'accord. Et est-ce que vous avez ressenti de l'inquiétude concernant la qualité de votre enseignement ou les programmes scolaires à terminer ?**

Non, tout le monde savait que c'était une situation particulière, il n'y avait pas de pression de ce côté-là.

**Et là pour la réussite des élèves ?**

Ouais clairement, c'était ça le problème. Parce qu'il y en a quand on faisait les bilans au moment des visios, il y en a quand même qui posaient des questions, qui disaient « on n'a pas eu le temps de faire ça ». C'est vrai qu'on sentait quand même l'inquiétude sur le programme. On disait « nous on donne du travail là-dessus, moi je complétais par des découvertes en sciences ou des lectures, et on se disait si votre gamin il n'est pas autonome, que vous ne pouvez pas être derrière, vous ne pourrez pas tout faire. » On leur disait « par contre on a des gamins qui sont demandeurs et qui arrivent à faire plus. Donc nous on donne tout ça pour répondre un peu aux demandes de chacun, mais au minimum faites ci et faites ça, et si ça, ça, ça vous n'arrivez pas à faire c'est pas grave. » On donnait des trucs un peu comme on fait dans nos classes en différenciant. Donc on leur disait « ne vous inquiétez pas si vous n'arrivez pas à tout faire, parce que les gamins qui arriveront à tout faire c'est les gamins qui vont plus vite ». Après, ce qu'on a constaté au retour, c'est que les gamins qui avaient tout fait et qui étaient suivis, ils avaient presque plus progressé qu'en classe, parce qu'eux ils avaient un enseignement individuel à la maison, ils étaient suivis de près par les parents. Il y a ceux qui étaient quand même connectés mais qui n'arrivaient pas à tout faire. Ceux-là ils ont continué à progresser, un peu comme en classe, peut-être un petit peu moins. Et puis il y a ceux qu'on avait perdu qui ont encore des lacunes aujourd'hui.

**D'accord. Certains parents étaient inquiets de voir arriver cette quantité de travail et de voir qu'ils n'arrivaient pas à tout faire ?**

Oui ça a créé peut-être une inquiétude. Ils se sont peut-être un peu plus rendu compte du travail que certains gamins étaient capables de fournir et que leur gamin n'arrivait pas à fournir.

**Ils se sont plus rendus compte de la difficulté de leur enfant qu'en temps normal ?**

Ils se sont peut-être rendus un peu plus compte des difficultés de leur enfant, mais pas sûr parce que si ce n'était pas suivi ils n'avaient pas de prise de conscience. Ce qui est sûr, ça beaucoup de parents le disaient, ils se sont rendu compte qu'enseigner c'est un métier. Il y a des parents qui nous disait « je n'arrive pas à lui expliquer ça, on ne sait pas comment vous faites pour lui expliquer ». Il y a des parents qui disaient « je me rends compte que je ne suis pas fait pour ça, j'ai pas la patience et quand il comprend pas j'arrive pas à expliquer autrement ».

**D'accord. Et est-ce qu'il y a des parents qui ont été inquiets pour la bonne réalisation des programmes scolaires ?**

Oui c'est une question qui est venue à un certain moment, mais quand ils ont vu que tous les jours il y avait du travail, des leçons... ceux qui étaient vraiment stressés par ça ont été rassurés de voir qu'il y avait du travail quotidiennement.

**Est-ce que vos inquiétudes et les inquiétudes des parents ont eu des répercussions sur la relation parents-enseignant ?**

Oui, souvent dans le bon sens, c'est-à-dire que quand les parents ont vu mon investissement pour garder le contact, pour essayer de continuer à faire progresser malgré la situation, malgré la distance, et qu'il y avait de la bienveillance, le retour était vraiment positif. Voilà, c'est soit il n'y avait pas de retour, soit c'était positif. Je n'ai pas mémoire d'avoir eu des retours négatifs ou de parents qui sont fâchés parce qu'ils trouvaient que ça n'avancait pas assez vite, ou que ce n'était pas bien ce qui était envoyé. Il n'y a pas eu de dégradation de relation, dans le sens « le ton monte ». Mais par contre il y a eu des coupures.

**D'accord. Pour terminer on va s'intéresser à l'implication des parents auprès de l'enfant. On va se concentrer sur ceux pour qui vous aviez des retours. Est-ce que vous estimez que les parents ont soutenu le travail scolaire de leur enfant pendant cette période ?**

2 poids 2 mesures... on a senti qu'il y a des gamins qui n'ont rien fait pendant 3 mois, et il y en a, pour les familles qui avaient peur du virus, qui sont pas revenus au mois de juin, puisque c'était pas obligatoire. Donc il y a des gamins qu'on a plus vu. Et ceux qu'on a plus vu et dont on n'avait pas de nouvelles à distance on se posait franchement des questions pour la suite. Puis après y en a qui se sont fortement impliqués, clairement. Il y a des gamins ils avaient plus progressé en rentrant, qui ont eu une scolarité individualisée, les gamins d'institut par exemple. J'ai même des gamins qui m'ont dit « moi j'aimais pas les jours où t'envoyais pas beaucoup de travail parce que quand t'envoyais pas beaucoup de travail mes parents ils m'en donnaient en plus ». Donc là les gamins on se dit waouh ils ont dû tartiner. Il y a des familles, c'est clair que s'il y avait le niveau pour expliquer à l'enfant, qui filaient du boulot en plus à leurs gamins. Là c'est clair qu'ils ont progressé. Moi j'en ai vu je me suis dit « Ah ouais là lui il a progressé par rapport à avant ». Parce qu'en classe il papillonne et il n'est pas toujours attentif, là il était face aux parents, il bossait, alors qu'en classe on n'est pas derrière chacun, il y a des moments on récupère un cahier on se dit « ouah il a fait que ça en une demi-heure, j'aurais dû passer derrière pour vérifier ».

**Quelle était la motivation des parents selon vous ?**

La réussite de l'enfant. Il y en a qui ont vraiment envie que l'enfant réussisse scolairement donc ils se sont dit « on s'implique ». Après tout dépendait aussi du niveau de télétravail qu'on demandait aux parents, ou après il y a certaines familles dont un des parents ne travaillaient pas et qui a un bon niveau d'études donc ça ne posait pas de problème à la famille de s'occuper de l'enfant. Si ce n'est que ce que nous disaient les parents c'est que la relation parent-enfant ce n'est pas la même que la relation enfant-enseignant et qu'il y a un moment le gamin qui sature qui commence à faire sa crise, il ne fait pas ça avec l'enseignant. Donc voilà il y a la relation affective qui n'est pas la même, c'est plus difficile pour un parent de faire travailler son enfant. Alors ceux qui ont des relations faciles avec leurs enfants, leur relation parent-enfant se passe bien, ils arrivent bien à les faire travailler. Ceux qui ont une relation plus conflictuelle avec le gamin où la relation éducative qui est plus difficile, là c'est plus compliqué de faire travailler sur enfant.

**Est-ce que vous pensez que les parents se sont sentis compétents pour aider leur enfant ?**

C'est pareil, il y a un peu différents cas de figure. Des familles qui me disait « moi j'ai aucun problème avec vos supports » puis des familles qui disaient « moi j'y arrive pas, je sais pas comment expliquer ça, même avec la leçon / les supports vidéo... ».

**Ses parents-là ils sont venus vous demander de l'aide ?**

Ils demandaient un peu d'aide quand on faisait les points en visio. Bon après ce n'est pas évident aussi quand vous êtes en visio avec plusieurs autres parents d'admettre, alors qu'il y a d'autres parents dans la visio, d'admettre que vous n'arrivez pas à faire travailler votre gamin d'un point de vue relationnel ou que vous avez pas compris la règle de mise au pluriel des noms.

**Du coup ils cherchaient à vous joindre par un autre moyen pour éviter de poser leurs questions devant tous les parents ?**

Pas trop. Si je n'allais pas vers eux je n'avais pas trop de coups de fil qui me disaient « vous pouvez me réexpliquer ça je sais pas comment lui expliquer ça »

**Pour les parents que vous sentiez un petit peu juste pour pouvoir accompagner l'enfant, est-ce que vous avez dû les encourager ? Ou est-ce que eux ont demandé des encouragements pour se sentir capable ?**

Bah après moi les retours que j'ai eu disaient que c'était bien d'avoir le temps de visio des parents, ils ont apprécié parce que c'est à ce moment-là qu'on parlait de ces problèmes-là.

**D'accord. Aujourd'hui, maintenant qu'on a retrouvé des conditions ordinaires d'enseignement, est-ce que vous diriez que la relation -on a parlé de rapprochement- que vous aviez nouée avec les parents pendant le confinement vous manque ?**

Non parce que... j'ai parlé de rapprochement parce que les familles étaient contentes qu'on garde le contact par le mail par la vidéo et tout, et là on se rend compte que maintenant, avec certains parents... maintenant il y a des parents qui, par exemple pour une absence, trouvent que le mail c'est facile et qui mettent plus les pieds à l'école pour récupérer les devoirs. Ils disent juste « mon gamin sera absent, envoyez-moi les devoirs par mail ». Et on est quand même plusieurs à expliquer que maintenant on fait cours tout en présentiel et tous nos supports ne sont pas numérisés et si après la place on passe notre temps à numériser nos supports et à les envoyer à tous les absents on s'en sort plus. Donc le plus simple ça reste quand même de venir à l'école, de passer prendre les devoirs, puis on leur explique ce qu'il y a à faire. On a perdu un peu ça. Il y en a qui disent « j'ai pas le temps de passer à l'école »... Ah Ben oui mais le contact humain c'est quand même mieux. On a quand même pas mal de parents qui communiquent de plus en plus à distance par mail et on leur dit « Ben oui mais venez nous voir quand même ».

**Ils ont pris l'habitude en fait du mail, ils trouvent ça peut-être plus simple.**

Oui mais ça crée quand même une distance. Et moi en tant que directeur, maintenant que les parents ont pris l'habitude d'écrire par mail, j'ai beaucoup plus de mails à traiter, beaucoup plus de parents qui me posent des questions par mail. Avant ils venaient voir la maîtresse à la sortie de l'école, ils discutaient. Là ils font beaucoup plus par mails. Alors c'est pratique pour certains aspects, d'un autre côté on perd un petit peu le contact. Et puis il y a des familles de toute façon où le contact ne se faisait pas avant humainement, et ne se fait pas non plus par mail.

**D'accord. Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre. Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose sur un thème qu'on n'aurait pas abordé ?**

Non je pense que c'est suffisamment complet on a balayé largement.

## **Annexe 5 : Retranscription de l'entretien D**

**La pandémie COVID-19 a placé le système éducatif français dans une situation inédite. A partir de mars 2020, les écoles ont fermé et les enseignants ont dû faire classe à distance avec les élèves à la maison pour assurer la continuité pédagogique. Dans le cadre de mon mémoire de master MEEF, je m'intéresse à l'implication des parents dans le suivi du travail scolaire de leur enfant au cours de ces périodes d'enseignement à distance. Déjà, quel niveau de classe aviez-vous en 2019-2020 ?**

Des CP-CE1

**D'accord. Pour vous aider à replonger dans cette période qu'il y a 2 ans je vous propose de choisir une photo parmi celles-ci qui vous évoque le plus ce que vous avez vécu pendant la période d'enseignement à distance.**

Alors celle-là (photo 1).

**D'accord, alors pourquoi ?**

Parce que c'est très compliqué de faire classe à distance, j'aurais pu prendre celle-là d'ailleurs (photo 2). J'aurais pu mettre les 2. C'est très compliqué de faire classe à distance quand on n'a pas les élèves, leurs retours, on ne sait pas ce qu'ils ont compris ou non et puis il faut réfléchir en amont aux exercices à donner, et sachant qu'on aura pas les résultats donc... on peut pas s'adapter en fait.

**D'accord. Donc d'abord on va s'intéresser à la relation parents-enseignants pendant cette période. Quel a été pour vous le plus grand changement dans la relation avec les parents ? Donc pendant cette situation de classe à distance.**

Le plus grand changement... il y a des relations... disons qu'il y a eu des rapprochements avec certains parents, où des fois j'avais l'impression de pas faire cours mais plus de faire la psychologue, j'envoyais des mails. Bon il y a toujours des parents avec qui on a aucun contact, mais des parents avec qui... on se sentait à l'aise, ils n'hésitaient pas à exprimer leur ressenti, leur problème, même au niveau de l'enseignement et au niveau de la pédagogie, ils ne voyaient pas comment aider leur enfant. Des fois ils me demandaient des petites astuces ou des choses comme ça. Mais du coup oui il y a eu un rapprochement quand même avec certains parents, pas tous.

**Oui, il y en a certains que vous avez perdu ?**

Oui il y en a certains qui n'avaient pas d'informatique donc pas possible. Mais avec d'autres, sur une classe d'une vingtaine d'enfants, oui j'ai eu des contacts suivis pour 8 on va dire.

**D'accord, et « psychologue » je reprends le mot, c'était pour le travail scolaire ou même... ils parlaient avec vous de la situation, même en dehors de ce qui est scolaire ?**

Oui bah des fois oui ils parlaient de leurs angoisses aussi. Ça partait au départ de la pédagogie et puis on s'en éloignait des fois. Voilà.

**OK. Et quels ont été les points les plus difficiles à gérer avec eux ? est-ce que c'était l'accès au numérique, leur disponibilité pour aider l'enfant qui était tout seul chez lui, autre chose ? Les points que vous avez trouvé les plus difficiles à gérer avec les parents.**

Les points difficiles à gérer... j'ai eu un cas particulier je ne sais pas si ça rentre dans ton mémoire. J'ai eu un cas particulier d'un papa qui vivait une séparation en fait. Et l'enfant se trouvait chez la maman et le papa pensait qu'il y avait maltraitance de la part de la maman. Donc c'était mon gros cas à traiter pendant ce confinement.

**D'accord, votre rôle là-dedans ça a été quoi ?**

Le papa j'avais aucun contact parce qu'il habitait loin. Je sais que on s'était retrouvé devant l'école pour discuter du coup de la situation alors que c'était pendant le confinement. Moi je ne

voulais pas prendre parti, j'avais pas tous les éléments en main. Donc lui s'inquiétait pour son fils, donc à discuter. Ça c'était une grosse difficulté à gérer avec une maman qui ne donnait pas de signe de vie non plus et un élève en grandes difficultés. Et sinon... c'était quoi déjà la question ?

**Les points les plus difficiles à gérer avec les parents dans cette situation. Est-ce qu'il y a eu des incompréhensions, des conflits ?**

Les parents qui me contactaient en principe ça se passait bien. Les autres j'avais aucune nouvelle, sachant que c'était des CP-CE1 moi je ne savais pas, tous les sons n'étaient pas vus à cette époque-là de l'année, donc je ne savais pas si les parents avaient vraiment vu les sons avec leur enfant. C'était justement le fait de ne pas avoir de nouvelles, de pas savoir ce qui se passe, si l'enfant travaille, si l'enfant avance un peu quand même à la maison. Je dirais ça. Je n'ai pas eu d'histoire avec des parents pendant le confinement. Soit ça s'est bien passé et il y a eu une bonne relation, soit il n'y a rien eu.

**Soit une coupure du lien. D'accord. Et quels ont été les points les plus positifs avec les parents ?**

Les parents ont joué le jeu, on a fait un padlet, et les parents se sont bien investis, ils mettaient des petits mots, ils prenaient en photo leur enfant. Du coup ça a permis de garder le lien entre les enfants de la classe. Et quand il y avait, j'ai fait 4-5 visios par petits groupes de la classe et les parents étaient derrière, ils étaient contents que leur enfant puisse parler aux autres enfants de la classe en visio. Et des fois ils me parlaient aussi, ils avaient des questions à me poser et ils profitaient de la visio pour me les poser. Je n'ai pas fait la classe entière, je faisais des groupes de 4-5 pour que tout le monde puisse parler.

**Oui les visios quand on est nombreux ce n'est pas évident. Au sein des familles, vous étiez le plus en contact avec les parents ?**

Oui

**Par quels moyens vous communiquez avec eux ?**

Mail, mais pas du tout celui de l'académie, c'est un Gmail.

**D'accord. Est-ce qu'il y a des parents qui ont demandé des appels téléphoniques ou d'autres moyens de communication ?**

Oui avec le papa qui avait un souci familial, avec lui on s'est téléphoné et on s'est vu même.

**D'accord. Et vous communiquez à quelle fréquence avec les parents ?**

Au moins un mail par jour.

**Maintenant on va s'intéresser plutôt à votre vécu de l'enseignement à distance. Est-ce que vous avez été insatisfaite de votre contexte professionnel en situation de confinement ?**

Totalement.

**Alors pourquoi ? A propos de quoi ?**

Moi faire classe par l'intermédiaire d'un ordinateur ça me convient pas du tout. On prépare des outils, même si à des petits exercices dans le numérique, des petites choses interactives qu'on peut leur donner à faire et on peut même voir d'ailleurs les résultats, il y a moyen de voir leurs progrès quand même par l'intermédiaire de ces outils. Moi pour préparer j'étais gênée parce que je ne savais pas quand je devais aborder des nouvelles notions en confinement, je ne savais pas ce qui était compris ou non. Donc pour préparer la suite d'une séquence ou autre on a l'impression de partir un peu dans le vide. Et je pense même que du coup on fait des choses... enfin pour ma part je pense avoir fait des fois des choses trop compliquées en pensant que ça passait crème et en fait... voilà on n'a pas le regard de l'enfant en classe qui grimace parce que ça ne va pas.

**Et est-ce que vous avez ressenti une insatisfaction de la part des parents ? Est-ce qu'ils ont manifesté de l'insatisfaction à propos de la situation ?**

Moi j'ai des parents qui me disaient que oui, ils travaillaient et ils ne pouvaient pas faire cours à leur enfant, que c'était trop compliqué ou que c'était trop conflictuel avec leurs enfants. Et du coup ils m'ont dit qu'ils ne travaillaient pas, qu'ils faisaient pas ce que j'envoyais.

**Est-ce que vous avez été inquiète pendant cette période concernant peut-être la qualité de votre enseignement ou la réalisation des programmes ? ou pour la réussite des élèves ?**

Ben plus la réussite des élèves parce que le programme moi j'essayais de le faire malgré tout avec le confinement, en préparant des choses du programme. Mais je ne savais pas si les élèves faisaient vraiment ce que je donnais et si ça marchait quoi. Moi j'ai voulu finir le programme quand même en confinement. C'était pour moi une manière d'être bien. Ça me tenait.

**D'accord. Et est-ce que les parents eux ont manifesté de l'inquiétude sur les programmes, la réussite...**

Oui j'ai eu des parents qui avaient peur que leurs enfants ne finissent pas le programme. J'ai dû dire « si je le fais ». J'ai dû les rassurer.

**D'accord. Donc finalement il y a eu des inquiétudes de votre côté et du côté des parents. Est-ce que ces inquiétudes ont eu des répercussions sur la relation parents-enseignant ?**

Des répercussions...

**Est-ce que les parents ont pris conscience finalement que vous vous inquiétiez aussi pour la réussite de leur enfant, et donc finalement vous vous êtes entendus là-dessus ?**

Oui oui oui oui. Les échanges c'était assez cordial d'une manière générale, avec les parents ça fonctionnait évidemment. Comme je disais au début en fait. Il y a des moments il y a eu des très bonnes ententes avec des parents. Il y en a qui m'ont remerciée de m'investir, ils étaient contents que leur enfant reçoive des choses à la maison.

**OK. On va s'intéresser à l'implication des parents auprès de l'enfant. Est-ce que vous estimez que les parents ont soutenu le travail scolaire de leur enfant à la maison ? Pour ceux avec qui vous avez gardé contact.**

Moi je pense que ça a creusé les inégalités entre les parents qui étaient déjà investis dans le travail de leur enfant et qui ont pris conscience de choses supplémentaires je dirais quand même, sur la pédagogie qui n'est pas innée. Ils se sont investis davantage mais les parents qui s'investissaient déjà beaucoup se sont investis encore davantage.

**Encore plus qu'avant ?**

Oui.

**C'était quoi leur motivation selon vous pour s'investir autant, encore plus que qu'en temps normal ?**

Ben... des parents angoissés par rapport à l'avenir de leur enfant. En plus moi c'est CP-CE1 donc ils avaient peur qu'ils ne lisent pas, que ça pose problème pour l'avenir.

**Est-ce que les parents se sont sentis compétents pour aider l'enfant à la maison ?**

Globalement non.

**Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?**

Mais parce que j'ai eu des fois des mails enfin... il y a un papa, je devais faire la soustraction avec retenue par l'intermédiaire du numérique, il y a un papa qui m'a dit « mais ma fille comprend rien, je sais pas comment faire. Comment je pourrais faire pour qu'elle comprenne ? ». Voilà c'est des parents qui s'impliquent mais des enfants qui ont quelques

difficultés quand même, donc j'avais essayé de voir avec lui comment il pouvait faire pour lui expliquer autrement.

**Est-ce que vous avez dû avoir un rôle d'encouragement des parents, est-ce que vous avez dû les encourager, dans le sens leur dire « vous êtes capable d'aider l'enfant » pour ceux qui ne se sentaient pas capables ?**

Alors je ne l'ai peut-être pas présenté comme ça, je l'ai peut-être plus présenté en disant « chacun fait comme il peut ». Je l'ai plus dit sous cette forme « moi je donne un ensemble de choses, si vous faites pas tout ce qu'il y a, c'est pas grave, vous faites comme vous pouvez. » Je ne voulais pas qu'ils se culpabilisent. Je savais qu'il y avait des situations familiales vraiment compliquées.

**Est-ce que cette période de confinement a permis aux parents de repérer les difficultés de leur enfant plus que d'ordinaire ? est-ce que vous avez eu des retours de ce côté-là ?**

Non je ne pourrais pas vraiment dire.

**Il n'y a pas eu d'indices qui pourraient laisser penser ça, qu'ils se sont rendus compte peut-être que leur enfant avait plus de difficulté dans telle matière ? Des choses qu'ils ne voyaient pas forcément quand les enfants étaient en classe ?**

Je pense que globalement ils avaient conscience des difficultés de leur enfant avant. Je ne pense pas que c'était une surprise.

**Enfinement il y a eu un rapprochement avec certains parents et un éloignement complet avec d'autres. Est-ce que, pour ce qui concerne les parents qui se sont investis, vous diriez que la relation que vous aviez nouée avec eux pendant le confinement vous manque maintenant qu'on a retrouvé les élèves dans une situation normale ?**

Oui des fois je peux dire ça.

**Qu'est-ce qui vous manque, qu'est ce qui fait que c'est différent maintenant qu'on est revenu à la normale ?**

Il y a une certaine froideur qui s'est installée quand même depuis le retour. En plus avec le retour des restrictions les parents ne pouvaient plus revenir à l'école, donc se réunir ça n'a pas été autorisé très souvent. Donc du coup c'est devenu assez j'ai froid. Il y a l'école, on sort de l'école et c'est fini.

**D'accord vous n'avez pas pu les retrouver physiquement. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter sur un thème qu'on n'aurait pas abordé, toujours sur la relation avec les parents pendant le confinement ? Quelque chose qui aurait été inhabituel, qui vous a surpris...**

Pendant le confinement le fait d'envoyer des mails, c'est plus facile de d'écrire des choses que de les dire. Donc en fait moi je me sentais plus libre de dire ce que j'avais envie de dire sur la situation à ces parents en fait.

**D'accord, des choses que vous n'auriez pas dit en face ?**

Des fois aussi on prend des gants parce que, voilà il y a une maman je savais que son mari était très malade donc fallait prendre en considération un petit peu tout l'environnement familial des parents. Et moi je sais que je disais les choses comme elles me venaient et là je n'aurais jamais pu dire ça à haute voix de la même façon.

**D'accord, vous avez un exemple ?**

Des fois c'était des parents qui ne se sentaient pas capables, et moi je les rassurerais. Enfin voilà, comme je vous dis des fois ça faisait un petit peu psychologue quoi. Une maman, son mari était sur le point de décéder c'était clair et et et... elle ne pouvait pas aider donc je parlais d'autre

chose et je disais que ce n'était pas grave. Après elle m'a renvoyé un message pour dire qu'elle me remerciait parce que j'étais compréhensive.

**D'accord, c'était un nouveau rôle le fait de discuter comme ça, ce n'est pas quelque chose que vous faisiez d'ordinaire ?**

Non, comme ça.

**D'accord. Merci d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.**

## **Annexe 6 : Retranscription de l'entretien E**

**La pandémie COVID-19 a placé le système éducatif français dans une situation inédite. A partir de mars 2020, les écoles ont fermé et les enseignants ont dû faire classe à distance avec les élèves à la maison pour assurer la continuité pédagogique. Dans le cadre de mon mémoire de master MEEF, je m'intéresse à l'implication des parents dans le suivi du travail scolaire de leur enfant au cours de ces périodes d'enseignement à distance. Quel niveau de classe aviez-vous en 2019-2020 ?**

J'avais une classe de CP.

**Pour vous aider à replonger dans cette période qui date d'il y a 2 ans, je vous propose de choisir une photo parmi celles-ci qui représente le plus ce que vous avez vécu pendant la période d'enseignement à distance.**

Alors je vais éliminer. Pas celle-là, pas celle-là. C'est vrai que la classe vide c'est bien... mais la prise de tête devant l'ordi au début aussi. Parce que franchement, au démarrage je me suis demandée comment j'allais faire. J'hésite entre ces deux-là. Je dirais que ce serait plutôt celle-là (photo 1).

**Vous pouvez garder les deux. Est-ce que vous pouvez me dire quelques mots sur les 2 ?**

Alors, là (photo 1) ça me fait penser à moi au début parce que j'étais pas non plus une super pro de l'informatique, et puis je voyais pas comment j'allais faire mes cours. Je me suis vraiment posé des questions, savoir comment j'allais me débrouiller pour tout faire par ordinateur. Il a fallu créer une adresse mail de l'école parce que l'ENT marchait pas, enfin c'était la prise de tête.

**D'accord.**

Et puis la 2<sup>e</sup>, la classe vide parce que franchement de voir une classe comme ça c'était jamais arrivé, et ça fait bizarre.

**Ça doit être un sentiment particulier**

Oui, oui.

**D'accord. Alors, dans un premier temps on va s'intéresser à la relation parents-enseignants pendant cette période. Quel a été pour vous le plus grand changement dans la relation avec les parents ?**

Alors c'est de communiquer uniquement à l'écrit. Parce que moi je les ai pas eu au téléphone. Donc on faisait les échanges par mails. Et en fait moi je trouve que ça a rapproché quand même le contact avec les parents. Il y en a qui... enfin on s'est écrit beaucoup plus que... j'ai eu plus de contact finalement que s'il y avait pas eu le confinement.

**Vous faisiez beaucoup d'échanges de mail ?**

Oui, par mail c'était sympa, des petits mots, enfin c'était gentil quoi. Donc j'ai apprécié.

**Est-ce qu'il y a des parents qui ont demandé d'autres moyens de communication ? des appels téléphoniques ?**

Non, non. Mais j'en ai quelques-uns qui avaient pas de mail, c'était compliqué au début de trouver une adresse mail. Il y en a qui me répondaient pas. Y'en a quand même deux que j'ai dû appeler parce qu'ils me répondaient pas, voir avec eux pour changer l'adresse. Il a eu un peu ça, ça a pris quand même bien 2 semaines avant que ça se mette en place.

**Ah oui avant de pouvoir joindre tout le monde et que tout le monde réponde. Avec les familles vous étiez plus en contact avec les parents j'imagine ? Les élèves sont en CP vous n'étiez pas en contact directement avec eux ?**

Non, ça va passait par les parents, parce que c'est l'adresse mail des parents donc forcément il fallait que les parents ouvrent leur boîte mail pour que les enfants voient ce que j'envoie. Ils ont pas de boîte mail à eux donc forcément c'est les parents.

**D'accord. Et quels ont été les points les plus difficiles à gérer dans la relation avec les parents ?**

Bah le fait de pas avoir de nouvelles de certains, de pas savoir s'ils lisaient mes mails, si s'ils faisaient faire le travail ou pas. Il y a eu quelques familles j'ai eu 0 retour.

**Sur toute la durée du confinement ?**

Oui, aucun signe, rien du tout.

**Et vous avez su pourquoi ?**

En fait ils renvoyaient pas les documents. Alors il y en a une qui m'a dit, bon de toutes façons elle a pas le temps parce qu'il sont 3 dans la famille et leur ordi était partagé, donc le plus jeune était pas prioritaire et que il regardait Lumni donc ça suffisait. Voilà il y a eu ça. Il y en a eu un, pas envie de travailler. Donc j'ai quand même eu au moins 3 ou 4 enfants qui ont rien fait pendant le confinement.

**OK. Donc un manque de temps des parents pour les aider ?**

Alors certains un manque de temps, et d'autres je pense pas les moyens, avec un niveau social assez faible et pas les moyens, pas, pas...

**pas les compétences ?**

Voilà, pas les compétences... Ce que je comprends. Il y a eu aussi le problème d'imprimer les documents. Parce que au départ c'était des feuilles plutôt imprimables, et en fait je me suis rendu compte qu'il y en a plusieurs qui m'ont dit qu'ils avaient pas d'imprimantes. Donc j'essayais de faire pour que ce soit écrit sur des cahiers et qu'ils regardent en ligne, mais ça veut dire qu'ils monopolisent l'ordinateur pendant tout ce temps-là. Donc je pense que c'était compliqué à gérer pour les parents. J'ai essayé de faire simple mais certains n'avaient pas d'imprimante. Après ça leur prenait à peu près 1h, j'essayais que ça dépasse pas 1h00-1h30 de travail par jour pour pas qu'ils monopolisent l'ordinateur. Il fallait bien que les parents travaillent aussi. Donc ça devait être compliqué.

**D'accord. Et quels ont été les points les plus positifs dans la relation avec les parents ?**

Des petits messages sympas qu'ils envoyaient de temps en temps. J'avais fait un blog, donc à chaque fois qu'il y avait des travaux ou des trucs un peu particuliers, j'essayais que ce soit un peu ludique, un peu d'arts plastiques ou des choses en lien avec la lecture, qu'ils m'envoient des photos pour que j'ai un petit retour quoi. Du coup j'avais quand même des photos des fois des gamins, et ils se voyaient puisque c'était un blog. Voilà. Et puis des petits messages sympas. Ça c'était bien je trouvais.

**Des messages sympas, c'était quoi ? des retours sur les activités que vous proposiez ?**

Ouai, ou même « Comment ça va ? », « merci », enfin des petites choses, en demandant des nouvelles. Il y en a qui disaient qu'ils étaient contents.

**D'accord. Vous communiquez à quelle fréquence ? Vous dites qu'il y a eu beaucoup d'échanges par mails.**

Tous les jours.

**Ah oui c'était quotidien. D'accord. Et même plusieurs échanges par jour ? Ou un mail pour demander des nouvelles et les parents répondaient ?**

Alors j'envoyais le travail la veille pour le lendemain, pour qu'ils aient le temps de s'organiser dans la journée, et puis le soir il y avait des réponses sur le blog. Voilà, tous les jours sauf le week-end.

**D'accord. Alors maintenant on va s'intéresser à votre vécu de l'enseignement à distance. Est-ce que vous avez été insatisfaite de votre contexte professionnel en situation de confinement ?**

Je peux pas dire insatisfaite, alors évidemment c'était pas l'idéal du tout puisque chez les petits le fait de pas les voir c'est compliqué, et moi je me sentais pas du tout de faire des visios. Je me voyais pas animé une visio. Voilà je sais pas et puis je me voyais pas avec un groupe classe entier, je voyais pas comment faire. Donc tout est passé par l'écrit. Mais j'étais quand même contente d'avoir réussi à suivre le programme, et que mon travail était régulier. Et finalement j'ai trouvé d'autres moyens de travailler, j'ai trouvé ça sympa. J'ai fait plein d'albums... enfin j'ai fait d'autres choses mais c'était intéressant. Mais maintenant le problème c'est que tout le monde n'a pas pu jouer le jeu et qu'il y a des enfants qui ont rien fait quoi. Ça ça m'embête. Voilà. Donc j'étais quand même satisfaite du travail à distance en espérant que les parents arrivent à suivre.

**D'accord. Et vous avez parlé des programmes scolaires justement, est ce que vous avez été inquiète ? de la qualité de votre enseignement, de la bonne réalisation des programmes, de la réussite des enfants dans ces conditions ? Est-ce que vous avez eu des inquiétudes ?**

Oui, oui, oui. Parce que je savais pertinemment que ceux qui me répondaient pas, je savais bien qu'ils ont rien fait quoi. Ça c'était clair. Et je pouvais pas les récupérer. Parce que y'a le confinement, mais j'en ai eu que 6 qui sont revenus après le confinement. Toute ma classe là je l'ai récupérée que 15 jours avant la fin. Donc la catastrophe sur une année de CP. Donc là c'est clair que ceux qui ont travaillé avec leurs parents ça a été à peu près, mais ceux qui ont pas bossé... ceux-là ils sont en difficulté là en ce moment en CE2.

**Est-ce que vous avez ressenti de l'insatisfaction de la part des parents ?**

Certains oui quand même. Déjà le fait que au départ ils pouvaient pas imprimer. Bon après du coup j'ai modifié ma façon de faire. Mais ceux qui n'arrivaient pas avec l'ordinateur.

**Il y a des parents qui vous ont écrit pour dire « on n'y arrive pas, ça marche pas » ?**

Pas on y arrive pas parce que ça marchait mais enfin... est-ce qu'ils ont été insatisfaits ? Je pense qu'il y en a qui auraient bien voulu quand même des visios, il y en a qui m'ont demandé. Il y en a eu un ou deux. Je leur ai répondu mais... après tout ceux qui ont joué le jeu ils étaient contents du travail. Donc voilà.

**Et ce qu'ils ont manifesté de l'inquiétude sur les programmes ? l'apprentissage de la lecture ? Parce que c'est une année importante.**

Certains oui, mais c'était déjà pas une classe qui travaillait beaucoup. C'était déjà pas sur cette classe là qu'il fallait que ça tombe, honnêtement. Ils faisaient déjà pas grand-chose. Et bon voilà du coup c'était mitigé. Je pense que sur ma classe j'en ai la moitié qu'on joué le jeu. Alors, il y en a qui étaient inquiets sur les programmes, mais bon s'ils ont suivi normalement c'était bon quoi, avec tout ce qu'on a fait. Et même après quand ils sont pas revenus, j'envoyais quand même le travail à la maison. Je continue à faire en présentiel et distanciel. Donc ceux qui vraiment voulaient jouer le jeu ils l'ont fait et il y a pas eu de perte mais par contre ceux qu'ont pas joué le jeu ben... voilà quoi.

**Et est-ce que vous avez su si les parents des enfants qui ont pas joué de jeu justement ont été inquiets au retour à l'école ?**

Non ça les a pas inquiété.

**D'accord. Et ceux qui étaient inquiets concernant les programmes scolaires ça s'est manifesté comment ? Ils vous le disais clairement ?**

Oui ils demandaient « est ce qu'on est dans le rythme ? est ce que vous pensez qu'ils vont suivre ? est-ce que ça va aller ? ». Il a fallu les rassurer, ce qui est normal aussi. Mais il y en a quand même qui s'inquiétaient, quelques-uns. Mais c'était pas la majorité.

**D'accord. Et finalement est-ce que les inquiétudes, de votre part et d'autre part des parents, ont eu des répercussions sur la relation avec eux ? Vous dites par exemple qu'il y en a certains qui cherchaient à être rassurés.**

Oui, il y a des parents qui se sont rapprochés quand même c'est vrai. Il y a eu les deux : il y avait des échanges positifs ça a rapproché et d'autres où j'avais 0 nouvelles et ceux-là quand ils sont revenus bah ils sont pas revenus et ils sont surtout pas venus me voir alors que en général moi je donne plusieurs rendez-vous dans l'année aux parents des enfants qui sont en difficulté. Je raccroche les parents et puis je les fais venir à l'école. Sauf que là, et ben j'ai pas pu quoi, mais pas du tout ils répondaient pas. Je pouvais pas aller chez eux. Clairement il y a eu une scission. Il y a eu ceux qui ont joué le jeu et qui sont restés dans la communication, qui étaient contents, avec qui on a eu plein de discussions, et ceux où j'ai 0 nouvelles mais que j'ai surtout pas pu accrocher. Ils répondaient pas à mes messages, ils ont pas remis les enfants à l'école... et c'est des parents que j'aurais dû voir plusieurs fois dans l'année.

**Et ceux avec qui il y avait beaucoup d'échanges, est ce que c'était ça concernait uniquement le scolaire ? ou est-ce qu'il y a eu des échanges au-delà du scolaire, sur la situation que vous viviez à ce moment-là ?**

Pas trop sur le confinement mais ils ont parlé de sortie qu'ils faisaient, des fois sur le blog ils mettaient des photos, des petites images dans le jardin, à paques il y a eu des photos.

**D'accord. Alors pour terminer on va s'intéresser à l'implication des parents auprès de leur enfant. Est-ce que vous estimez que les parents ont soutenu le travail scolaire de leur enfant ? On va du coup rester du côté de ceux avec qui vous avez eu du contact.**

Ceux avec qui j'ai eu du contact, ils ont travaillé. Et moi il y a eu une chose qui m'a un peu gêné, ils ont travaillé mais quand ils sont revenus les cahiers étaient affreux. Parce qu'en fait ils écrivaient n'importe où. Ils ont travaillé mais pas avec la rigueur qu'on leur apprend en classe. C'était affreux les cahiers qu'ils m'ont rendus, j'ai pleuré. Parce qu'en fait ça me paraissait évident, en fait non. C'était pas évident pour les parents. Ils ont pas réussi à suivre le rythme et puis c'est des petits donc ils sont pas autonomes.

**Ah oui ils sont en train d'apprendre justement comment tenir le cahier.**

Donc pour ça ça a quand même une répercussion, ils ont fait mais ils ont été moins exigeants.

**A travers quoi vous avez perçu que les parents ont aidé les enfants ?**

Ben quand j'ai eu des retours, sur le blog quand il me fournissait le travail. Soit ils tapaient leur texte directement sur le blog soit ils mettaient des photos. Donc là je savais que les productions étaient faites, qu'ils avaient travaillé. Ou alors quand ils sont revenus, qu'ils m'ont apporté toutes leurs feuilles de travail, les cahiers qu'ils avaient fait. Voilà, c'est comme ça que j'ai su que qu'ils avaient travaillé.

**Est-ce que vous pensez que les parents se sont sentis compétents pour aider l'enfant dans cette situation ?**

Pas tous. A la fin ils étaient tous contents de nous les renvoyer en disant « ça suffit » quoi, on veut bien essayer mais... mais oui c'était pas si évident que ça.

**D'accord. Et vous avez eu des retours même des parents les plus à l'aise qui ont trouvé que c'était difficile ?**

Oui, qui se sont dit que finalement c'est un métier... d'un autre côté ça fait un autre regard sur les enseignants, en se disant « oui c'est pas si simple. » On a beau essayer de tout expliquer, tout décortiquer les leçons, c'est quand même à eux de les faire en lisant ce qu'on leur donne. Mais malgré tout c'était quand même à eux d'expliquer, surtout chez les petits où démarre tout.

**Oui quand ils sont pas autonomes dans la lecture ils peuvent difficilement travailler seuls. Est-ce que vous avez dû encourager les parents à accompagner l'enfant ?**

Oui, mais sans réponse. Au bout de 3 mails que j'envoie sans réponse je me suis dit « bon tant pis, ils veulent pas ils veulent pas ». C'est difficile de les encourager parce que quand on n'a pas de réponse...

**Vous ne saviez pas pourquoi ? Qu'est-ce qui les bloquait ?**

Voilà, je l'ai su après quand ils sont revenus, quand je leur ai demandé.

**Et pour les parents qui ont bien soutenu les enfants, selon vous à quoi était liée leur motivation ?**

Pour la réussite scolaire, ils avaient vraiment envie que le niveau soit toujours là et qu'il y ait pas de redoublement ou pas d'échec.

**Est-ce que ces périodes de confinement ont permis aux parents de repérer les difficultés de leur enfant plus que d'ordinaire ? Est-ce que vous avez eu des retours là-dessus ?**

Non parce que ceux qui étaient en difficultés... j'ai eu une maman qui me disait « c'est normal c'était le confinement ». C'était normal pour elle. Et du coup il y a des enfants vraiment en difficulté et il faut ramer l'année d'après pour faire comprendre aux parents que ben non, c'était pas normal quoi. J'ai trouvé que c'était une année... il y en avait des enfants à problème, j'avais déjà vu les parents avant, mais ils sont passés à la trappe... et comme on avait pas le droit de les faire redoubler à la rentrée...

**Et les parents pour qu'il y a eu un rapprochement, qu'est ce qui a été différent de d'habitude ? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes rapproché ?**

Plus de familiarités. Parce que sinon on les voit à la grille de temps en temps, on discute avec eux mais voilà, comme ça, ça dure pas longtemps, à part quand ils nous accompagnent en sortie où là on a l'occasion d'échanges, mais sinon finalement on en a peu. Alors que là, le fait de les voir en photo dans leur famille, on était quand même plus proche de leur quotidien quoi. C'était un peu différent quoi.

**D'accord. Et maintenant qu'on a retrouvé des conditions ordinaires d'enseignement, est-ce que vous diriez que la relation que vous aviez noué avec ses parents-là vous manquent ?**

Alors oui et non parce que du coup j'ai gardé cette façon d'échanger par mail, donc du coup j'ai continué à faire le groupe classe et tous les parents je demande leur mail, et quand on a quelque chose à échanger je leur envoie par mail et du coup j'ai quand même pas mal de réponse. Ça permet d'écrire à chacun individuellement.

**D'accord, et ça vous ne le faisiez pas avant ? C'est depuis le confinement ?**

Ah oui c'est depuis le confinement. J'avais jamais envoyé de mail systématiquement au groupe classe. Je le faisais pas du tout et j'aurais même pas eu l'idée de le faire en fait. Parce qu'avant tout passait par le cahier de texte traditionnel. Et du coup ça c'est rester le fait de... quand on envoie un mail aux parents pour dire que, je sais pas comme ça m'est pas arrivé souvent mais... j'ai eu le COVID par exemple donc je leur ai écrit et j'ai des petits retours « soignez-vous bien », il y a des enfants qui m'ont envoyé des dessins, des petites attentions qu'on aurait pas sinon puisque ce serait pas écrit. Quand il y en a qui sont malades ça permet d'envoyer un petit mot. Je trouve que c'est pas mal quand même pour ça les mails. Quand

j'oublie de leur dire un truc c'est pratique de le dire au collectif. Et puis là on a des retours et après on peut échanger individuellement. Donc ça c'est positif après le COVID.

**D'accord. Est-ce que vous avez autre chose à ajouter sur un thème qu'on aurait pas abordé ? Toujours concernant la relation que vous avez eue avec les parents pendant le confinement, peut-être des choses qui vous ont surprise, des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas de la part des parents ?**

Non, bah y'en a je savais que ça allait être compliqué qu'ils m'écriraient pas... des familles c'était déjà dur de les faire venir à l'école pour leur parler, donc ceux-là je savais que ça serait compliqué. J'avais pas de moyen de pression, enfin c'est pas de moyen de pression mais... quand je peux les faire venir à l'école pour montrer les cahiers de leur enfant, je peux leur dire « regardez ». Là je pouvais rien faire quoi. C'était pénible. Je savais qu'ils allaient couler ces pauvres gamins mais je pouvais rien y faire. Et ceux qui après ceux avec qui on échangeait, les autres je savais que globalement on sait que ça se passera bien. Non j'ai pas eu trop de surprise. Sauf à la fin le fait qu'ils soient pas revenu. Il y en a plein qui voulait pas les remettre à l'école, qui avaient peur, et moi je pensais chez les petits je me serais attendu à ce qu'il y ait plusieurs enfants qui reviennent en classe. Ils sont revenus que quand c'était obligatoire. Et j'en avais que 6-7 qui sont revenus.

**Et est-ce que les parents se sont justifié un petit peu ? Pourquoi ils les ont pas mis à l'école ?**

Oui parce qu'ils avaient peur du virus donc ils voulaient les garder à la maison. Bon après c'est vrai qu'il y avait les distanciations, de toute façon on pouvait accueillir qu'une demi classe, pas la classe complète. C'était le bazar.

**Oui il y avait tout un protocole. Ça a peut-être fait peur aux parents.**

En fait je pense que ça a été plus compliqué après à gérer. Entre ceux qui sont revenus à qui il fallait faire les devoirs, qui étaient là et que je voyais... il fallait faire à la fois ces cas-là et ceux qui étaient chez eux. C'était moins simple, c'était plus facile quand on faisait tous la même chose. J'aurais préféré qu'ils reviennent tous.

**Oui. Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.**

## **Annexe 7 : Retranscription de l'entretien F**

**Pour vous aider à plonger dans cette période je vous propose de choisir une photo Parmi celles-ci qui représente le plus ce que vous avez vécu pendant les périodes d'enseignement à distance.**

Une seule ?

**On peut discuter de plusieurs si il y en a plusieurs qui vous rappellent des choses.**

Alors j'ai envie de dire que j'ai commencé par ça (photo 1) et ça (photo 3) et puis après ça a été ça (photo 4). Au début, grosse panique avec tout ce qui était informatique parce que bon... je suis vieille, l'informatique c'est pas mon truc. Je fais parce qu'il faut. Et donc je me suis mise un peu... ça a été un peu compliqué de se lancer dans le fait de se mettre en télétravail. Et puis en plus on savait pas trop ce qu'on attendait de nous, donc c'est compliqué. J'ai beaucoup communiqué avec les parents par téléphone dans un premier temps, déjà pour savoir s'ils recevaient les mails. Et une fois que ça a été lancé j'ai pas mal fonctionné avec ordi et en partenariat avec les parents mais pas du tout avec mes collègues.

**D'accord. Les appels téléphoniques c'était avec les parents de votre classe ou même avec les parents des autres classe en tant que directrice ?**

Les parents de ma classe.

**D'accord. Tout d'abord on va s'intéresser à la relation parents-enseignant pendant cette période. Quel a été le plus grand changement dans la relation avec les parents ?**

Eh bien on s'est rendu compte, c'est une vraie prise de conscience, alors ce que je vais dire est assez négatif, du manque d'intérêt d'une majorité de parents pour le travail scolaire de leur gamin. ça a été vraiment une prise de conscience, parce que quand ils signent les bulletins on se dit ça roule. Et bah finalement pas tant que ça, et on s'est rendu compte que y avait une minorité de parents qui finalement s'intéressent au boulot de leur gamin. Je dis on parce qu'on en a échangé après avec les collègues.

**Vous vous en êtes rendu compte comment ?**

Bah parce que on n'a pas de réponse aux mails, parce qu'il fallait les re-solliciter je sais pas combien de fois. Voilà c'est toujours moi qui allais relancer, j'ai pas eu de retour inverse.

**D'accord. Quels ont été les points les plus difficiles dans la relation avec les parents ?**

Ça, le fait de mettre ce lien, et puis eux étaient aussi en panique par rapport à ce COVID, on était tous un peu dans le brouillard par rapport à ça. Et puis avec certaines familles il y a des liens qui se sont noués qui étaient vraiment intéressants, et puis pour d'autres on s'est rendu compte que c'était vraiment pas la priorité quoi. Quand on a un téléphone pour 5 dans un petit appartement, le scolaire ça passe après.

**Est-ce qu'il y a eu des points positifs avec les parents ?**

Oui alors justement, il y a les 2 aspects, c'est vraiment le Yin et le Yang, il y a eu des côtés où il y les relations qui se sont nouées avec les gens, je me suis rendu compte que visiblement ils s'intéressaient à au travail de gamin, ils posaient des questions et puis y en a d'autres pour qui c'était vraiment... le gouffre. Donc cette fracture sociale dont on parle actuellement au niveau de l'école, là on l'a vraiment vécu au niveau d'un microcosme. Et c'est ça le problème de l'école aujourd'hui. Moi qui ai commencé il y a 40 ans quand même je me rends compte franchement de l'évolution. J'ai commencé dans un quartier où la volonté était de faire fonctionner l'ascenseur social par tous les moyens, institutionnels, les moyens mairie, les moyens de l'équipe d'école, alors que maintenant c'est exactement l'inverse qui se produit et c'est devenu une gestion, c'est le fric qui compte avant tout, on s'en fiche de l'humain... On se sent totalement impuissant parce que par exemple au monde des équipes éducatives pour des gamins, pour essayer de

trouver des moyens pour les aider, parce que avec le tout inclusif c'est vraiment devenu très difficile, on accueille un public de plus en plus compliqué, on se rend compte qu'on déploie une énergie pas possible pour se faire retoquer par la MDPH parce que y a pas de moyen, parce qu'il y a des tests d'attente de fou partout. Donc on se sent totalement impuissant.

**Au sein des familles vous étiez plus en contact avec les parents ?**

Oui clairement. Il y a eu quelques échanges avec les gamins parce que j'ai lancé des concours de dessins, des concours de Pâques, des choses comme ça, et là il y avait des retours des gamins par photo. Mais essentiellement les parents.

**Et à quelle fréquence vous communiquez avec eux ?**

Alors régulièrement. Une fois par semaine. Tous les jours j'envoyais des devoirs déjà, tous les jours il y avait du travail qui était envoyé. Et j'avais un mail, on va dire général, que j'ai gardé pour mon fonctionnement cette année, hebdomadaire. Toutes les semaines j'envoie un mail, une espèce de lettre d'info, enfin un petit mail simplement. Alors des fois ça prend 3 lignes, des fois c'est un peu plus long. ça je l'ai gardé, ça c'est vraiment un point positif. Et autrement, ponctuellement, un peu plus souvent avec ceux qui avait besoin.

**D'accord. Donc plutôt par mail, et les appels téléphoniques dont vous avez parlé tout à l'heure c'était...**

C'était au début, après ça s'est estompé, le temps que le système de mail se mette en route. Et après ça a été essentiellement des échanges par mail.

**D'accord. Il y a pas de parents qui ont demandé à vous avoir en direct ?**

Non.

**D'accord. Alors maintenant on va s'intéresser à votre vécu de l'enseignement à distance. Est-ce que vous avez été satisfaite de votre contexte professionnel dans cette situation ?**

Non. Non. Pas du tout. On a fait de l'occupationnel, on a fait en sorte de... c'est pareil je dis on parce que ça c'est vraiment ressenti collectif, on a fait en sorte de pas perdre le lien avec les familles, on a fait semblant quoi. Mais on peut pas travailler, en tout cas un notre niveau à nous avec des petits, on peut pas travailler comme ça. C'est pas possible. C'est inefficace total. on le ressent maintenant. On commence à avoir un peu de recul et on se rend compte que cette année COVID c'était catastrophique à tous les niveaux de la primaire. C'était dramatique. Donc on a gardé un lien, clairement. On a perdu des gamins aussi, il y en a qui sont pas revenus après, il y en a pour qui on avait très peu de nouvelles, il y en a pour qui les conditions matérielles n'étaient pas parce qu'on a affaire à un public où il y a pas un ordinateur par gamin, où il y a pas de connexion pour tout le monde dans la famille, où les parents sont pas non plus préparés à ça parce qu'ils ont juste au téléphone... Voilà, donc ça ça a été aussi... puis nous-même, nous en tant que formation on n'est pas tous égaux là-dessus hein. Donc voilà il y a eu ça. Donc clairement non.

**D'accord. Et est-ce que vous avez ressenti de la satisfaction de la part des parents ? Est-ce qu'ils ont manifesté de l'insatisfaction ?**

de l'insatisfaction ?

**Oui de l'insatisfaction.**

Non. Je pense qu'ils ont rien dit. Je pense qu'ils ont essayé de survivre et de surnager. Voilà.

**Est-ce que vous avez été inquiète pendant cette période, peut être concernant la qualité de l'enseignement, ou la réalisation des programmes ?**

Moi ça m'a jamais posé problème parce que j'ai toujours gardé une certaine distance par rapport au programme. Je suis une vieille instit, j'ai commencé dans une zep où on s'en est émancipé très très vite, c'est le bon sens qui prévaut donc les fondamentaux, la culture, le sport, et tout ce qu'on nous fait avaler à côté, même aujourd'hui, moi ça fait des années que je m'en émancipe. Mes objectifs ne sont pas ceux qui sont donnés par les programmes. Pour moi c'est le bon sens.

**Est-ce que les parents, eux, ont manifesté de l'inquiétude sur les programmes ou sur la réussite de leur enfant ?**

Ah oui clairement.

**Alors comment ça s'est manifesté ?**

Bin, par dire « est-ce qu'on a bien fait le programme ? est-ce que qu'on a bien rempli la fiche ? pourquoi est-ce que vous me renvoyez pas les corrections ? » Il a fallu les rassurer tout le temps, tout le temps, tout le temps. « Il va pas être en retard ? est-ce que c'est pas préjudiciable pour la 6e ? », parce que nous on est toujours dans cette perspective du collègue. Oui les parents étaient inquiets, tout à fait.

**Alors pour terminer on va s'intéresser à l'implication des parents auprès de l'enfant. Est-ce que vous estimez que les parents ont soutenu le travail scolaire des enfants ?**

C'est pareil, c'est très partagé. On est vraiment dans des choses qui sont maintenant très clivée, pour utiliser un mot qui est très moderne. Moi j'ai senti cette évolution au cours de ma carrière de parents qui pensaient que l'école était un ascenseur social et que c'était vraiment quelque chose à laquelle ils croyaient, et maintenant... je veux pas dire que plus personne ne croit aux vertus de l'école... mais on leur a dit « il faut faire des études, c'est important à l'école » et ils se rendent bien compte que ça n'arrive à rien quoi. Donc il y a vraiment un fort clivage entre les parents pour qui l'école est toujours quelque chose d'important et puis ceux pour qui... qui n'y croient plus, qui ont d'autres priorités.

**C'est ceux que vous avez perdu pendant le confinement je pense ?**

Absolument.

**Du coup on va plutôt se concentrer sur ceux avec qui vous avez gardé du lien. A travers quoi vous avez vu qu'ils s'étaient impliqués ?**

Bah parce que justement il y avait des réponses mais, parce que sur les fameux concours de photos il y avait du retour, il y avait des photos, parce que ils donnaient des nouvelles aussi « aujourd'hui il a fait ci », voilà.

**Il y avait plus d'échange qu'en temps normal avec ces familles-là ?**

Tout à fait, oui.

**D'accord. Est-ce que vous pensez que les parents se sont sentis compétent pour aider l'enfant ?**

Non. Il y en a plein qui nous ont dit que c'était pas leur métier, il y en a plein qui ont réalisé aussi que nous on faisait un vrai métier, que c'était pas évident d'enseigner, que ça s'improvisait pas comme ça. Il y en a plein qui nous ont dit aussi « Oh bah moi je leur apprenais comme ça, vous faites pas pareil ». Non non les parents se sont pas sentis... alors à part ceux qui sont profs, il y en a quelques-uns qui connaissent les codes. Mais autrement non. Ils se sont vraiment sentis un peu démunis.

**D'accord. Pour quels types de questions ils entraînent en contact avec vous ?**

Alors pas sur le pédagogique, très peu, je pense que là il ils ont fait ce qu'ils ont pu, franchement. Mais plus sur des questions d'inquiétude « quand est-ce qu'il va revenir ? Comment ça va se passer ? », sur des questions un peu matériels quoi, d'organisation.

**Est-ce que vous avez dû encourager les parents à aider leur enfant ?**

J'ai pas dû les encourager, j'ai surtout essayé de les rassurer. C'était ça surtout, le fait de dire que c'était pas grave, que c'était pas une année de perdue, que on vivait une autre expérience et qu'il fallait essayer de profiter de chaque petite façon de faire et que tout était bénéfique quoi. En fait pas voir la bouteille à moitié vide mais essayer de la voir à moitié pleine, et de dire qu'on était tous dans le même bateau et que on apprenait tous ensemble quoi. Plutôt essayer de mettre en valeur ce collectif.

**D'accord. Selon vous, pour les parents qui sont impliqués auprès de l'enfant, à quoi était liée leur motivation ?**

Parce que c'est des parents éduqués. C'est très bête ce que je vais dire, mais la fracture sociale on la sent vraiment de plus en plus quoi. Et donc les gens qui ont un peu de culture, enfin c'est pas péjoratif ce que je veux dire, mais les gens qui sont un peu dans une petite classe moyenne ou même dans une forte classe moyenne, qui vont au théâtre, qui amènent leurs enfants au ciné, pour ceux-ci c'était important de garder ce lien là. Il y en a qui sont allés sur lumni, il y en a qui sont allés sur les dossiers de l'ONISEP, mais pour les autres non. Voilà. Les familles d'origine étrangère c'est pareil, c'est pas du racisme hein, c'est un constat... les valeurs sont pas les mêmes tout simplement, et ils n'ont pas les codes de l'école. Peut-être que nous on pêche là-dessus, on n'arrive pas à leur communiquer... je veux dire la laïcité c'est le discours et pour eux ça leur parle pas. Donc là il y a un vrai clivage.

**Donc la motivation des parents c'était le maintien du lien ? ou la réussite de l'enfant ?**

Il y a de tout. Il y a le maintien du lien, il y a le fait qu'il fallait les occuper aussi parce que les journées étaient longues, il fallait quand même trouver des activités, donc il y en a plein qui ont fait de la cuisine avec le gamin, qui ont fait des bricolages, y'en a qui m'ont dit qu'ils allaient réparer des vélos avec leur papa... il y a eu cet aspect-là. Mais il y a eu aussi l'aspect « ils vont perdre une année, comment ça va se passer ? ». Parce que l'éducation nationale elle est absolument merveilleuse comme machine, sauf que une fois que le problème est réglé, on vient de le voir avec la crise du COVID qu'on a traversé cet hiver, on revient comme avant, on ne change rien ! Et ça c'est terrible. Ça veut dire qu'on a pas allégé les programmes, ça veut dire qu'on n'a pas réfléchi sur le sens qu'on donne à notre métier. On aurait dû profiter de tout ça pour mettre à plat et il en a absolument rien été.

**D'accord. Et est-ce que les périodes de confinement ont permis aux parents de repérer les difficultés de leurs enfants plus que d'ordinaire ?**

Ça je sais pas. Je saurais pas vous dire. Je sais que nous, en tout cas mathématiquement, je fais beaucoup plus d'équipes éducatives maintenant que je faisais avant. Alors là ça a explosé. Est-ce que eux les ont repérés ? Non. Nous oui, sans aucun problème.

**D'accord. On va à nouveau se centrer sur les parents avec qui il a eu un rapprochement. Est-ce que vous diriez que, maintenant qu'on a retrouvé les conditions ordinaires d'enseignement, la relation que vous aviez nouée avec eux vous manque ?**

Est-ce que ça me manque ? Non, non. Enfin non ça me manque pas. Je trouve que c'est important, peut-être que c'est quelque chose que je sais pas faire, mais j'ai ce lien avec mes parents d'élève avec les mails dans le cadre de ma classe, je fais toujours le même constat quoi, c'est-à-dire que l'école est devenue un service même plus public, c'est devenu un service tout court, et puis malheureusement pour certaines familles c'est un peu « comme on veut », donc oui ça me manque mais en même temps je me dis que je peux pas révolutionner les choses et que c'est pas de mon fait à moi quoi. Donc non pas vraiment.

**Je reviens sur une question que j'ai oublié de poser, est-ce que vous discutiez que du scolaire par mails ou est-ce que le fait de la situation si particulière, il y avait d'autres choses ?**

Non il y a eu d'autres choses, on a pu dévoiler notamment avec certaines familles les problèmes liés au manque d'activités sportives, liées à l'alimentation aussi, sur le sommeil aussi, sur les tablettes parce que ça c'est vraiment un enjeu mais absolument phénoménal. C'est vraiment l'enjeu des années à venir. Donc voilà on a pu un peu discuter là-dessus. J'ai pu discuter un peu avec eux mais vraiment sur 4-5 parents quoi. C'est vraiment très très peu.

**D'accord. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter sur un thème qu'on n'aurait pas abordé ?**

Non, non, non, sur la relation avec les parents ? Si alors quand même finir sur cette note positive, c'est-à-dire que on peut pas rejeter tout en bloc hein, cette crise on l'a traversé mais le fait de ce lien par l'email c'est quelque chose que j'ai découvert et que je trouve assez intéressant parce que c'est quand même un moyen de contacter tout le monde, de toucher tout le monde. C'est plus intéressant que les cahiers de liaison qu'on fait signer. Là on sait que tout le monde regarde son téléphone. Donc ça c'est plutôt intéressant. Mais autrement voilà, c'est une période qui est difficile et ce que je regrette vraiment au niveau de l'institution c'est que on n'ait pas tenu compte de ce qu'il s'est passé, il y a pas eu de retour sur expérience, c'est-à-dire que nos chefs, quel qu'il soit, le rectorat, le ministère, ils aient pas pris en compte le fait qu'on ait vécu ça et que ça a eu et ça va avoir des conséquences catastrophiques. Avec les petits qu'on a maintenant, les 3 ans, ceux qui étaient au CP, les grands qui sont nettement déconcentrés, qui arrivent plus à faire. Moi j'ai des élèves de CM2 qui sont incapables de bosser plus d'un quart d'heure quoi, c'est affolant. Moi je pense que la vraie raison c'est le confinement, c'est dramatique. Et alors maintenant on veut faire absolument de l'enseignement par ordinateur alors que justement il faudrait qu'on en revienne aux bons vieux fondamentaux, papier et stylos, lecture support bouquin. C'est vrai que c'est un outil mais ça devient vite une addiction et ça devient vite une garderie gratuite. C'est dommage, c'est vraiment un gros regret par rapport à ça, au fait que dans cette maison c'est une grosse machine et qu'on est incapable de se remettre en question. C'est vraiment dommage. Nous on y croyait un peu, après cette période de confinement on va se mettre autour d'une table, on va parler de ce qu'on a vécu, de ce qui est important pour nous, de ce qui nous semble fondamental. Et finalement on continue comme avant...

**D'accord. Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.**

## **Annexe 8 : Retranscription de l'entretien G**

**Pour vous aider à vous souvenir de cette période, je vous propose de choisir la photo qui représente le plus ce que vous avez vécu dans le cadre de l'enseignement à distance.**

Je dirai ça quand même (photo 1).

**D'accord. Pourquoi ?**

Parce que je me vois en train de me dire « mais comment je vais faire ? Comment je vais faire pour continuer à faire classe ? » Au début le gouvernement avait mis en place un truc... une interface je sais plus ce que c'était... mon école ou je sais plus quoi... enfin c'est un truc qui dépend du CNED je crois. Il y avait quelque chose avec des cours déjà fais donc au début j'ai envoyé les élèves là-dessus. Et puis je suis allé voir, je me suis dit « waouh y en a pas un qui va réussir à faire le travail demandé ». C'est trop dur quoi, puis il y a des parents qui ont commencé à me contacter aussi dans la foulée. Je disais « j'ai vu, j'ai vu, on va arrêter avec ça » puis je vais leur proposer du travail. Donc au début j'étais comme ça.

**C'était trop ambitieux ce qui était proposé ?**

C'était trop compliqué. Disons que c'était du travail qui était fait pour l'élève théorique qui suit parfaitement les programmes, mais en fait il existe pas cet élève-là, ou alors peut être dans certaines écoles privilégiées peut-être, mais non quoi. Donc voilà, donc je me suis senti un petit peu comme ça en disant « comment je vais faire ? Comment ça va être ? ». Au début ça a vraiment été chaud parce que je savais pas quoi envoyer, faut penser à tout le monde, tu peux pas différencier tout parce que... c'est pas possible, ça prend un temps de malade de préparer comme ça. Donc voilà c'est un peu moi ça.

**D'accord. Il y avait d'autres photos peut-être qui vous ont évoqué des choses ? ou vous auriez aimé voir une autre photo ?**

Dans le même temps s'il y avait eu un instit dans un hamac au soleil j'aurais pris aussi. Parce que il y a eu ça, ça c'était plutôt moi le matin, et moi l'après-midi c'était carrément tranquille, c'était vachement bien quoi ! Il y avait un côté super. Une fois que la première période a été passée où je me suis dit « bon comment je vais faire », une fois que j'ai mis un truc en route, après je savais ce que j'allais faire, c'était cadré donc après je bossais normalement puis ça me demandait quoi... 2h-2h30 de boulot le matin à peu près en préparation, en réponse aux questions des parents, des mails et tout ça, mais après concrètement l'après-midi c'était tranquille. J'allais voir mes mails de temps en temps si jamais j'ai une question j'allais relever mes mails, bon j'avais quasi jamais de questions, des petits trucs que je réglais en 5 minutes, donc en gros c'était le travail le matin, et l'après-midi c'était tranquille. Il faisait beau en plus.

**D'accord. Alors dans un premier temps on va s'intéresser à la relation parents-enseignant. Quel a été pour vous le plus grand changement dans la relation avec les parents pendant l'enseignement à distance ?**

Le plus grand changement je pense que c'est que j'ai communiqué avec quasiment tout le monde. Ce qui arrive pas d'habitude. D'habitude je communique avec... peut-être même pas la moitié de la classe quoi. Disons que là je communique régulièrement avec 10 familles peut-être, quand je dis communique c'est parce qu'ils ont la politesse de mettre un petit mot quand il y en a un qui est absent. Mais vraiment ceux avec qui je parle, c'est 2 personnes.

**C'est les familles des élèves qui sont en difficulté ?**

C'est les familles des élèves en difficulté principalement oui. Alors que là j'étais en contact avec presque tout le monde, je crois qu'il y en a 2 qui m'ont jamais donné de nouvelles, où j'ai jamais eu de nouvelles du moment où on a été confinés jusqu'à la fin. Et pourtant j'ai envoyé des mails, j'ai appelé. Mais les autres il en avait plein qui ont répondu, on s'envoyait des mails, enfin voilà il y a eu une communication quand même.

**D'accord. Et quels ont été les points les plus difficiles à gérer avec les parents ?**

En fait les points à chaque fois ça a été plutôt de l'ordre du matériel. C'est-à-dire « mais moi j'ai pas d'imprimante, j'arrive pas à ouvrir le PDF, je peux pas me connecter à l'ENT ». Il y avait pas tellement de problèmes autres, parce que aussi dans mon organisation j'avais fait en sorte qu'il y en ait pas non plus quoi. Parce que je me suis dit que si je j'essaie de faire des trucs comme je suis en classe, les parents vont pas pouvoir être derrière parce que eux-mêmes ils travaillaient, donc fallait que les gosses soient autonomes sur le travail. Donc je préparais quelque chose que les enfants pouvaient faire seul. Ça veut dire que je préparais des exercices ou même des petites activités réflexives, mais derrière il y avait la correction. Alors il fallait qu'ils jouent le jeu de pas regarder la correction en même temps. Je délégais ça aux parents essayer d'imprimer la correction à part. Et donc j'ai donné des trucs plutôt simples à faire pour que tous les gosses puissent au moins avancer un petit peu, faire une partie de l'exercice, j'ai visé vraiment très très bas pour qu'ils soient tous autonomes dessus. Donc il y a pas eu de problème sur de la pédagogie, sur des connaissances parce que j'avais déjà réglé le problème.

**D'accord. Et est-ce qu'il y a des points positifs dans la relation avec les parents ?**

Le point positif c'est que justement j'ai parlé à tout le monde puisque d'habitude ça se produit pas. Donc là on a échangé, tout le monde a échangé, alors plus ou moins, il y en a certains ça a juste été des trucs très techniques en 2 lignes genre « je peux pas me connecter » « Ah bah je vous ai mis ça sur Google drive », un lien et puis voilà. C'est un échange quand même. Mais voilà sinon je vois pas d'autres points tellement positifs à ça. Parce que les familles après qui sont bien impliquées sont celles qui s'impliquent d'habitude finalement. Donc par exemple quand je demandais une petite production plastique à faire, je disais « envoie-moi la photo de ton dessin ou de ton pliage ton collage puis je vais la mettre sur notre ENT » j'avais 5 familles qui répondaient, mais c'est normal c'est les 5 qui répondent quand on a besoin d'eux d'habitude.

**D'accord. Et les autres ils renvoyaient pas forcément le travail ?**

C'était pas renvoyé non. C'est arrivé au tout début parce que je me souviens que j'avais peut-être visé un peu haut au début justement, et puis donc j'ai eu des questions « comment leur faire passer telle notion ? » Répondre à ça par mail... Donc voilà au tout début ça s'est produit, des questions sur les apprentissages.

**D'accord. Et est-ce que vous parliez que du scolaire ou le faite la situation particulière vous parliez aussi d'autres choses, du confinement ?**

Ouais y'a quelque chose comme ça. Y'a des choses, alors quand je dis en parler c'est très très succinct, mais oui on en a parlé dans le sens où je demandais quand même des nouvelles. Par mail, si j'avais un échange, je demandais « tout va bien chez vous ? ça va ? », des choses comme ça. Puis les parents me répondaient aussi « j'espère que vous allez bien », enfin des petits messages un peu plus personnalisés que juste « tenez je vous envoie le PDF ». Il y a eu des petits échanges comme ça, même avec des gens avec qui ça serait pas forcément arrivé d'habitude. Mais là effectivement, comme on était tous... c'était pas comme aujourd'hui quoi, là on est encore dedans mais c'est pas pareil, on a une connaissance de ce que c'est que cette maladie, alors que là pour le confinement c'était hard, moi je me souviens au début quand je sortais les rues vides, les flics qui arrêtaient aux giratoires, j'étais là sur mon vélo ils me regardaient comme ça. C'était hyper inquiétant, donc au début c'est vrai que je demandais aux gens « j'espère que tout va bien, prenez soin de vous ». C'était un peu la panique, puis eux aussi dans l'autre sens. Donc oui il y a eu des échanges quand même un peu sympas avec un côté humain.

**Les familles ont apprécié d'avoir ce côté humain ?**

Ils ont pas. J'ai pas débriefé. Je suppose que oui, parce que je pense que c'était plutôt agréable. Après moi je pense que j'étais plutôt le mec technique qui a pas trop demandé par rapport à

d'autres. Je sais que d'autres collègues ont eu souvent les gens au téléphone, se sont impliqués... j'allais dire trop, mais oui trop parce qu'à la fin ils ont péti un plomb. Moi je suis impliqué mais j'étais plutôt technique. Je me suis impliqué un peu à minima pour que les enfants puissent travailler, pour que les parents puissent gérer le travail correctement parce qu'il y en avait pas trop non plus, et puis après j'ai pas trop... j'ai pas appelé chacun personnellement. Je sais qu'il y a des collègues qui ont fait ça, ils ont appelé au moins une fois chacun personnellement au téléphone pendant le confinement. Moi j'ai jamais fait. J'ai eu au téléphone, je me souviens plus... est-ce que j'ai eu 5 personnes au téléphone ? ça va tourner autour de 5 personnes.

**Et dans ce cas c'était les parents qui demandaient à avoir un appel téléphonique ?**

Quand j'ai appelé, soit parce que c'était plus facile à expliquer par téléphone donc c'est moi qui ai pris les devants, soit c'est eux qui m'ont appelé pour signaler un problème.

**D'accord. Et sinon c'était par mail ou via l'ENT ?**

Par mail. C'était par mail par mail parce que ça touchait plus de monde. Via l'ENT y a plein de gens qui arrivaient pas à se connecter donc les mails c'est ce qui fonctionnait le mieux.

**Et vous étiez en contact du coup par mail à quelle fréquence avec les parents ?**

Comment je faisais... bah tous les jours j'envoyais un mail collectif pour envoyer le travail... Non même pas... en fait il y a des gens à qui j'envoyais le travail par e-mail, et puis une grosse partie de la classe qui se connectait tous les jours au google drive, ils savaient que le travail allait apparaître là. Donc effectivement il y en a qui j'écrivais tous les jours, c'était pour leur envoyer le PDF. C'était pas beaucoup, 6 ou 7 familles, je leur envoyais un mail, mais les autres par contre ils arrivaient à se débrouiller avec le google drive, donc eux c'est que si ils avaient un petit problème qu'il y avait un échange.

**D'accord. Maintenant on va s'intéresser à votre vécu de l'enseignement à distance. Est-ce que vous avez été insatisfait de ce contexte professionnel ?**

Pas tellement. Enfin oui, oui et non. Insatisfait parce que c'est un peu frustrant de faire classe comme ça, en fait on fait pas classe on envoie des exercices, donc c'est frustrant parce qu'on fait rien finalement.

On fait du contenu... des fois de temps en temps je m'en sert de ce que j'ai fait, c'est pratique parce que des fois tu peux mettre en autonomie dessus, si je dois prendre un groupe pour faire un bricolage je donne un truc tout en autonomie aux autres. Mais c'est vrai que sinon j'ai créé du contenu pendant... je sais plus combien de jours-là, voilà c'est pas très drôle, on fait pas ça pour ça. On fait ça pour mettre en place des activités, c'est vivant et on échange, enfin c'est humain quoi. Là donc du coup c'est pas de l'enseignement quoi. Par contre j'ai trouvé un intérêt positif pour moi, c'est parce que c'était bien, il faisait beau, finalement je bossais 2h30 le matin, après j'envoyais ça, puis après moi j'habite une maison avec jardin et tout donc... Voilà. Après c'est limité les vacances à la maison, c'est limité mais en gros à la fin je me suis dit « bon cool, autant le vivre comme ça ». Voilà après c'était barbecue midi puis à 14h30 on est encore au café en train de discuter avec les enfants tous les 4 dans jardin. Tous les jours ! Donc c'était vachement bien, c'était hyper bien le confinement, moi je l'ai hyper bien vécu pour ça. Une fois que ça roulait, une fois que j'ai passé cette période à me dire « comment je vais faire ? », après c'était super bien quoi. ça nous a reposé aussi, c'était bien.

**D'accord. Est-ce que vous avez été inquiet pendant cette période ? Peut-être concernant la réussite des élèves, les programmes scolaires à terminer ?**

Pas tellement non. J'ai pas été tellement inquiet. Disons que je voyais pas ça sur une longue durée. Moi pour moi je me disais « aller, on est confiné, après ça va redescendre, au mois de juin on aura un vaccin et puis septembre on reprend normalement on en parle plus ». Moi j'étais dans cette optique-là. Donc je me suis dit oui dommage les programmes, mais l'année prochaine

ils vont prendre ça en 6<sup>e</sup>. Ils sauront qu'ils ont pas fait tout le programme et puis voilà. Puis moi je sais que les cm1 que je vais avoir au cm2 ils auront pas fait tout le programme et je vais passer plus de temps. Non ça m'a pas inquiéter du tout.

**Ok. Et est-ce que les parents eux ont manifesté de l'inquiétude ou de l'insatisfaction sur la situation ?**

C'est vrai qu'il y a eu un petit peu d'inquiétude. Disons que j'ai senti chez certains une inquiétude par rapport au travail de l'enfant qui existait pas depuis le début d'année en fait. Depuis le mois de septembre les cahiers pas signés, les classeurs pas signés, les mots dans le cahier de liaison pas signé... On a l'impression que les parents avaient pas une implication de dingue, et puis tout d'un coup on arrive au confinement et d'un coup « comment faire pour imprimer tel truc parce qu'il peut pas travailler ? ». Alors peut-être que c'était juste parce qu'il fallait occuper le gosse et ils se disaient « vite faut trouver un truc ». Bon mais en tout cas c'est peut-être ça qui m'a un peu surpris, une implication que j'avais jamais vu avant quoi.

**Est-ce que cette implication y était mais n'était pas visible ou est-ce que elle y était pas et c'est la situation qui que les parents se sont impliqués ?**

Moi je crois que c'est la situation qui a fait que certains se sont dit « bon Ben il faut le faire bosser là », et puis il y a certains aussi qui ont, ça je le sais parce qu'on me l'a dit après, certains parents qui sont rendus compte de ce que c'était que d'enseigner, ils se sont rendus compte que une classe c'était pas « on arrive, on ouvre un livre pour faire un exercice, on corrige, on prend un autre livre d'une autre matière, on fait un exercice, on corrige... ». Ils se sont rendu compte que notre métier c'était pas ça quoi, que à un moment donné il peut avoir un exercice, et c'est dur quand même de faire juste un exercice, c'est compliqué, faut sortir des outils, faut avoir des connaissances didactiques pour aider un enfant parce que on peut lui donner les réponses et puis « ah c'est bien t'a tout fait », mais si on veut qu'il arrive tout seul, même un simple exercice... je sais pas, de conjugaison bête où il faut trouver la terminaison par exemple, le truc vraiment systématique, et ben même pour ça il faut quand même savoir faire réfléchir le gamin, lui dire « pourquoi il y -ent là ? Parce que le sujet est au pluriel ». D'un coup il y a des parents qui sont « Ah ouai... ah ouai c'est pas si simple, même avec mon gosse c'est pas simple alors j'imagine avec 24, c'est peut-être pas simple ». Donc je sais que les parents ont pris conscience de ça par exemple.

**Ok. Pour terminer on va s'intéresser justement à l'implication des parents auprès de l'enfant. Est-ce que vous estimez que les parents ont soutenu le travail de leurs enfants ?**

Là j'ai du mal à répondre à ça parce que... je sais que certains oui évidemment, et puis d'autres qui m'ont pas donné signe de vie du tout. En gros je pense que ça à respecter ce qui se passe d'habitude quoi, c'est à dire qu'il y a un certain pourcentage de familles très impliquées, moyennement impliquées, pas du tout impliquées et que en gros ça a suivi un peu le même schéma que d'habitude, même si chez certains ils ont été un peu forcé quand même de s'impliquer davantage. Mais après j'ai du mal à dire... parce que comme j'ai pas eu beaucoup de retour à la fin.

**Parce que du coup vous aviez un moyen de contrôler ou de voir le travail qui était fait ?**

Non. Non parce que je demandais pas à ce qu'ils le renvoient. Je sais qu'il y a des collègues qui l'ont fait, qui se sont mis dans des situations de malade avec des journées de 16 heures.

**On va plutôt rester sur les parents qui selon vous se sont investis. Est-ce qu'ils se sont sentis compétents pour le faire ? Est-ce qu'ils ont posé des questions qui montraient qu'ils étaient en difficulté ?**

Au tout début j'ai eu des questions, mais après je sais pas ce qui s'est passé. J'ai pas eu de retour et puis c'est des gens que j'ai jamais revu, parce que ils quittent l'école complètement et puis on a annulé toutes les occasions de se voir en fin d'année, les fêtes d'école et tout. Parce que souvent il y a des parents qui viennent, on se voit un peu à la fête de l'école, ils viennent, tu peux discuter et on a un retour sur ce qu'on a fait dans l'année « il a bien aimé quand vous avez fait », mais là du coup il y a pas eu de retour. Il y a rien eu et après, septembre, ils étaient au collège, fini quoi. A part quelques-uns dont j'ai les frères et sœurs cette année justement, mais sinon non.

**Cette question sera peut-être compliquée aussi. A quoi est-elle liée la motivation des parents pour aider les enfants selon vous ?**

Ah oui c'est difficile effectivement

**Parfois les enseignants me disent « les parents disaient ci, disaient ça, donc il se sont impliqués... »**

Je sais pas, je peux pas répondre.

**D'accord. Et est-ce que les périodes de confinement ont permis aux parents de repérer et de difficultés de leur enfant plus que d'ordinaire selon vous ?**

Oui, oui je pense. Le fait de l'avoir à la maison, et puis je pense que le gamin sollicite un peu parce que « je comprends pas », je pense qu'il y en a certains qu'ont vu que « Ouai, il est nul en maths ! ». Je le sais parce que j'ai eu un ou 2 mails comme ça « je m'aperçois que machin/truc a de grosses difficultés dans les nombres décimaux ». Voilà c'est parce que j'ai eu un petit échange avec une ou deux personnes maximum. Ça je sais que ça s'est produit.

**Ok. Donc finalement la surprise de ce confinement c'était d'être en contact pratiquement avec tout le monde, qu'il y ait une communication avec tout le monde. Donc finalement c'est quand même un rapprochement ?**

Ouais on peut dire ça ouais. On peut dire que il y a eu un certain rapprochement puisque ça facilité, pour moi durablement en tout cas, ça facilité la prise de contact avec les parents. C'est-à-dire que moi depuis j'utilise plus volontiers les mails, le téléphone ou le SMS. Et je sais que les parents le font plus volontiers aussi eux.

**Ils sont plus à l'aise avec ça ?**

Ouais je pense. Parce qu'avant il avait le sacrosaint cahier de liaison où il faut écrire le petit mot, et il y a des parents qui sont pas à l'aise avec ça, parce que c'est un cahier, ils ont eu des problèmes avec l'école quand ils étaient petits, ils écrivent pas bien voire pas du tout des fois, et donc quand il faut prendre un cahier et écrire au maître et ben ça les remet en position de gamin qui fait des fautes, et du coup ils préfèrent pas utiliser le cahier, donc rien. Des fois on a aucun retour, c'est pas seulement qu'ils s'en foutent, c'est juste parce que ils sont en position un peu de... comment dire... d'insécurité syntaxique je vais dire, d'insécurité parce qu'il faut écrire, il faut écrire au maître, il va me corriger en rouge. Des fois ça arrive en plus, ça m'est arrivé d'avoir mon stylo rouge à la main puis le gamin il vient avec son mot, et puis je lis, et puis je commence à corriger et je me dis « mince c'est le mot des parents ». Enfin bon, c'est anecdotique mais ça arrive. Je fais très attention de ne rien avoir à la main quand je prends un cahier de liaison. Donc il y a des parents ils ont ce rapport difficile, et du fait qu'on leur a écrit par mail, on a envoyé des SMS, du coup eux ils se sont dit « bah tiens maintenant... ». Et c'est vrai que ils écrivent plus volontiers un SMS, en mode SMS quoi ça passe mieux apparemment que d'écrire sur le cahier. Alors moi je leur dis au début de l'année « si vous voulez m'écrire emails, le petit mot, SMS ». Parce que quasiment tous ils ont eu mon numéro parce que... bah j'ai envoyé mon téléphone perso dans les périodes critiques où j'ai dû les prévenir à 10h du soir parce qu'il y avait un cas de COVID dans la classe. Donc tout le monde avait mon numéro de téléphone. Même au début de l'année je leur avait donné en disant bah « prévenez-moi, quoi

qu'il arrive prévenez-moi. SMS, email je prends tout ». Et puis du coup ils le font. Donc voilà. Ça c'est quand même un vrai rapprochement du fait qu'on a des outils pour se parler plus directement. Ils sont plus à l'aise pour parler. J'ai un papa d'élève, j'ai eu ses 3 filles donc ça fait 7-8 ans que j'ai de temps en temps une gamine de ce monsieur-là. Et c'était quelqu'un avec qui j'avais 0 communication dans les cahiers. Il m'écrit maintenant à chaque fois un mail, dès qu'il y a un truc il m'écrit un petit mail. Alors je pense qu'il a dû se faire un petit modèle de mail parce que c'est toujours à peu près la même phrase. Il sait que ça c'est du français sans faute, et donc si il y a une absence, si il a besoin de me demander un truc, il a 2-3 trucs type j'ai l'impression, et tac il m'envoie un mail. Moi je réponds « merci monsieur machin » et c'est beaucoup plus facile. Avant il m'écrivait jamais.

**C'est vrai qu'il faut oser écrire. Et contrairement à l'ordinateur en plus une fois que c'est écrit on peut pas modifier.**

Oui. Alors là, y'a une histoire d'orthographe évidemment, une histoire de « est-ce que je vais savoir faire ma phrase ? », mais à la limite ça, ça peut se régler parce qu'on va demander à quelqu'un ou on va regarder sur internet, mais il y a aussi une histoire de écrire, la graphie, former ses lettres. Il y a plein de gens qui ne savent pas ou plus écrire parce qu'ils ont pas écrits quasiment depuis l'école. Donc c'est pas lisible de toute façon et ils savent pas former leurs lettres. Ils sont très gênés avec ça. Là par mail c'est royal, on peut prendre une phrase type, copier coller dans le mail et adapter, changer le nom de l'institut, envoyer son truc. Donc effectivement il y a eu quelque chose qui s'est produit. Pour certaines personnes ça a été mieux parce que la relation elle est plus facile avec les outils électroniques quoi. Alors j'avais pas prévu que ça pouvait se produire à la faveur d'un truc comme ça.

**Oui. Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter sur un thème qu'on n'aurait pas abordé, toujours concernant la relation avec les parents pendant le confinement ?**

Je pense qu'il y a eu des... comment dire... peut-être qu'il y a des conflits qui ont été évités grâce à ce confinement. Je veux dire des conflits entre les parents et moi parce qu'ils ont fait l'expérience de ce que c'était qu'apprendre à un enfant finalement. C'est un ressenti comme ça parce que ça se base sur rien. Ils ont vu... enfin ils ont pas vu ce que c'était que d'être instit parce que ça n'a rien avoir avec apprendre à son gamin, mais je pense que y a des gens qui ont pu voir que le métier qu'on fait... ils ont pu en voir disons une des facettes, alors qu'ils étaient peut être sur des stéréotypes avant. Et là, le fait d'avoir eu leurs enfants pendant des jours et des jours avec du travail sans aide extérieure, peut-être qu'il y a des parents qui ont pris conscience de certaines choses, dans la difficulté de notre métier, et ça a retiré, ça a désamorcé peut-être des conflits qui aurait dû apparaître ou qui aurait pu apparaître.